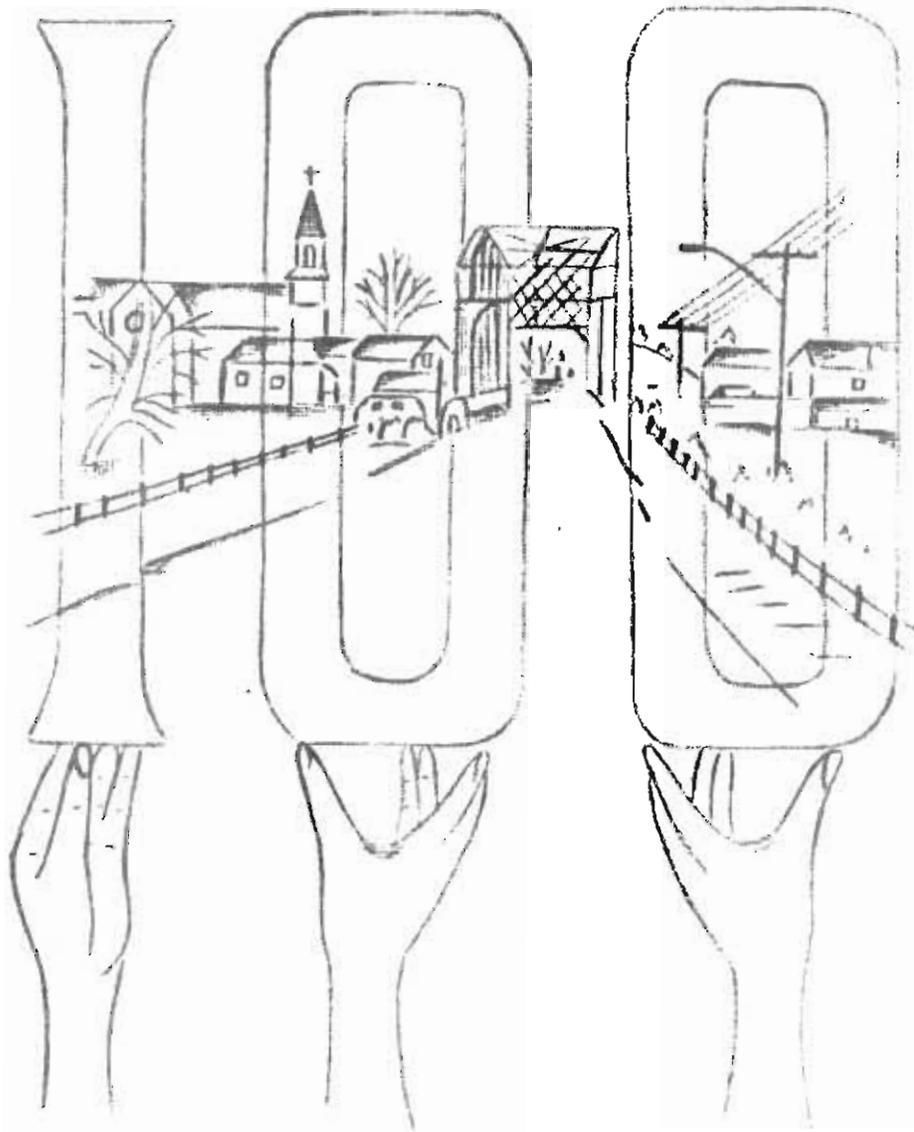


CENTENAIRE



ST-ALBERT, ONT

NO 12



AUJOURD'HUI
1974

ST-ALBERT

par

Réjean **LEGAULT**

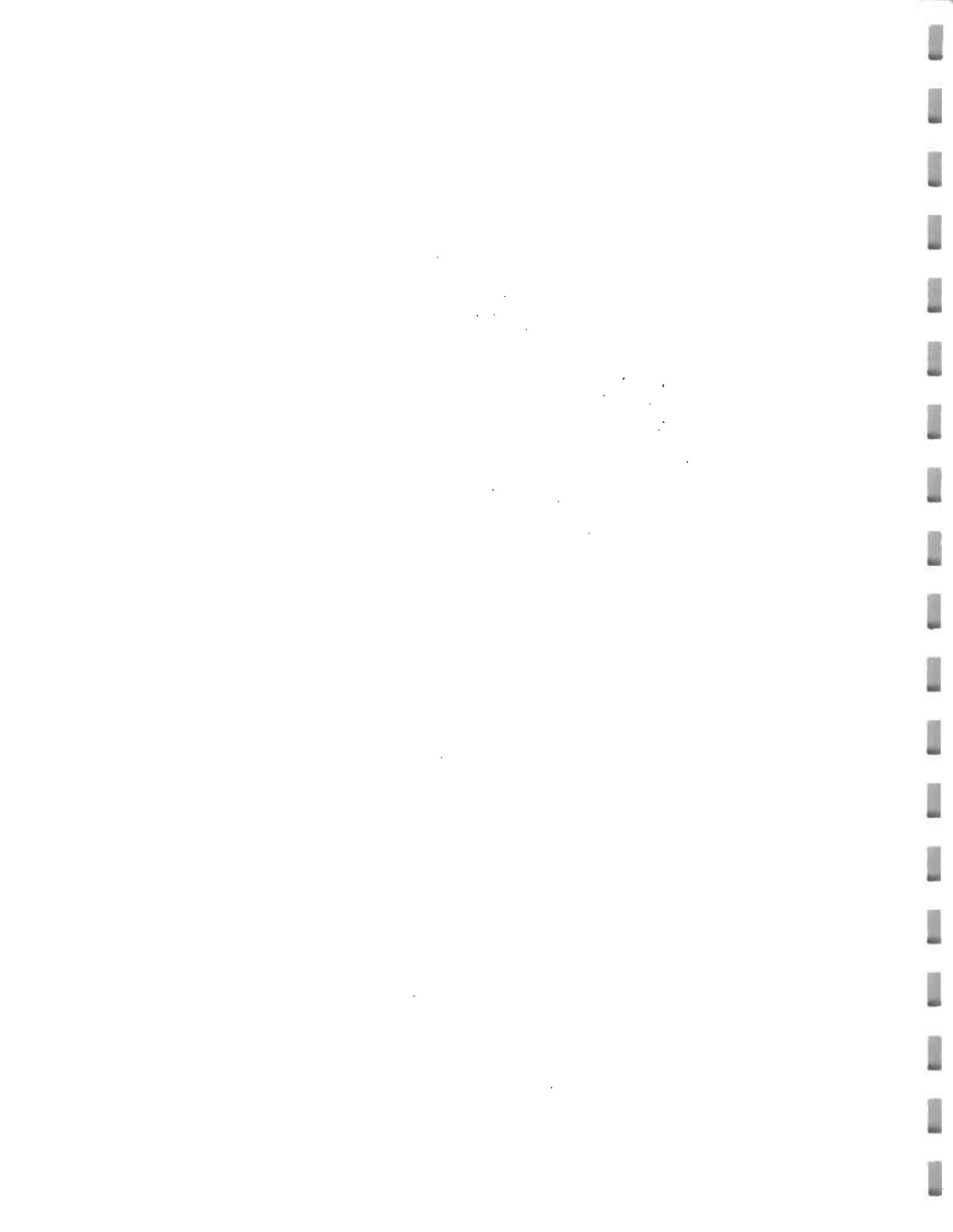


TABLE DES MATIERES

Chapitre		
	Introduction	
1.	La population	PAGE
	I L'origine.	5
	II L'éducation	5
	III La culture	9
	IV La religion	11
	V La mentalité	11
	VI Nos aspirations	13
2.	La manière de s'organiser	
	I Les mouvements.	14
	II L'Age d'Or	15
	III Jeunesse Rurale Catholique	16
	IV Les 4H	16
	V L'Union culturelle franco-ontarienne	18
	VI Les Chevaliers de Colomb	19
	VII Les mouvements défunts	20
	VIII API (Association parents et instituteurs)	21
	IX PEP (Parents, élèves, professeurs)	22
3.	I St-Albert dans la municipalité de Cambridge	
	a) le Centre récréatif	27
	b) Les pompiers de St-Albert	30
	II Les organisations sportives	
	a) le Club de hockey	31
	b) le Club de "broom-ball"	31
	c) le Club de quilles	32
	d) les motards	34

Chapitre	PAGE
4. St-Albert milieu rural dans l'Est ontarien	
I. La situation géographique	35
II St-Albert en Ontario.....	35
III Les avantages et désavantages de St-Albert	36
IV Les habitudes électorales	38
V Le contexte social	38
VI Les ouvertures sur le monde	42
5. Les mouvements coopératifs	
I La coopérative agricole.	44
II La Caisse populaire	46
III La Coopérative laitière	48
IV La Fédération de l'Agriculture	50
6. Le Village	
I L'aspect.	52
II Les habitants	55
III Les lieux de rendez-vous	56
IV Ce qu'on achète au village en 1974	57
Chapitre	
7. La Campagne et son Agriculture	
I Les habitants.	58
II L'agriculture de St-Albert	59
III Les problèmes des agriculteurs	64
IV La relève en agriculture	65
V L'environnement de notre campagne	66
Chapitre	
8. Le Centenaire	
I. Les activités	68
II La réussite	72
III L'avenir	73
Chapitre	
9. La conclusion	75

AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, c'est une réflexion sur nous les gens de St-Albert. A cause de notre passé, on arrive à former un peuple qui vit presque exclusivement du revenu de l'agriculture. St-Albert, région rurale qui jusqu'à maintenant a réussi à vivre, à progresser avec les ressources de la terre. St-Albert un des rares milieux de la région où la population reste encore homogène dans sa langue, sa culture, son travail, sa religion. Nous sommes demeurés intacts à ce fleau de population urbaine qui pénètre graduellement à l'intérieur des terres à la recherche d'un domaine.

Aujourd'hui, qu'est-ce que notre société de St-Albert représente pour le type de la ville, le profane, le bureaucrate? Nous vivons dans une période de changements rapides, et il est bon de s'arrêter un instant et d'essayer de mettre sur papier "l'aujourd'hui" pour que nos générations futures trouvent les préoccupations de leurs pères. Cette réflexion est faite d'après les observations vues par quelqu'un de ce même milieu. Ce n'est pas le travail de quelqu'un qui a cherché à faire une étude sociologique ou quelque chose du genre. C'est le résultat d'un aujourd'hui vécu, collectivement et réfléchi entre des travaux manuels passablement diversifiés.

CHAPITRE I

La population

I L'origine

De descendance canadienne-française à presque 100% et relié encore par le sang d'une façon très près, nous avons tous un lien commun avec nos origines. Nos coloniseurs d'il y a cent ans venaient surtout des environs de Montréal, St-Rock de l'Achigan, St-Benoit, Ste Martine, Ste Scholastique, St-Antoine-Abbé pour en nommer quelques-uns. Remontant encore plus dans le temps, on retrace nos ancêtres comme beaucoup de canadiens-français parmi les Normands et les Bretons de la France.

Personne ne sait qui est-ce qui a poussé ce mouvement de colonisateurs vers l'est ontarien. Cependant nos ancêtres s'accordent pour dire que c'étaient des hommes robustes et très tenaces à l'ouvrage. Parmi ces premières colons, on retrouve aujourd'hui chez-nous des familles qui sont très nombreuses. On voit à peu près par ordre d'arrivée, les Génier, Lafrance, Quesnel, Legault, Laflèche, Ouimet, Matte, Landry, Cayer, Burelle, Bourgeois, Benoit, Richer, Rochon, Adam, et Förgues.

Comme plusieurs mariages eurent lieu entre les familles déjà mentionnées au cours du dernier siècle, on doit dire que notre population est reliée entre elle par la parenté plus ou moins rapprochée.

II L'éducation

Nos défricheurs avaient comme première préoccupation la survie. Faire produire la terre pour pouvoir subsister durant l'hiver était primordial. L'éducation des enfants a débuté lentement avec la colonisation. Nos grands-pères ne fréquentèrent l'école que quatre à cinq années, jusqu'à l'âge de onze ans environ. Ils apprirent peu car les rigueurs de la vie les frappaient très jeunes et ils étaient obligés de prendre des responsabilités d'homme à douze ou treize ans. Ils développèrent une logique très forte et apprirent tôt un sens d'orientation dans la vie. Comme ils durent travailler fort pour progresser matériellement, ils développèrent le sens des valeurs et le goût de la vie.

Progressivement la durée de scolarité a augmenté jusqu'à ce que la majorité des jeunes fasse leur secondaire (douzième année) vers les années 1962-63. Maintenant plusieurs de ceux qui ont terminé leur secondaire poursuivent des études supérieures, soit à un collège technique ou à l'université. Très peu de ce dernier groupe vivent parmi nous, si ce n'est qu'en fin de semaine quand ils visitent leurs parents.

Au début de la colonie, l'éducation dans les écoles des rangs était donnée par des instituteurs qui souvent n'avaient à peu près pas fréquenté l'école. On raconte aussi qu'à un certain endroit les élèves pouvaient s'asseoir sur le bureau de l'instituteur sans qu'il puisse quoi que ce soit. Cependant lors de la fin du défrichage, les parents reconnaissant le besoin de l'éducation pour leurs enfants trouvèrent des instituteurs plus compétents pour leurs écoles. Si certains professeurs ne possédaient pas le don requis

pour dispenser leurs connaissances, la plupart montrèrent un courage et une capacité qui seraient dignes de très grands hommages pour enseigner à la fois des élèves de la 1^{ère} à la 8^{ème} année, et ceci, dans une même salle de classe.

Au village avec l'arrivée des Soeurs du Sacré-Coeur un enseignement plus valable pouvait leur être dispensé. Cependant ce n'est seulement que lors de la centralisation des écoles en 1965 (quand les élèves des rangs furent amenés au village) que l'enseignement fut uniformisé. Cet enseignement était donné par un personnel moitié laïques moitié religieuses. Depuis 1966 aucun enseignement supérieur à la 8^{ème} année n'est donné à St-Albert. De même, depuis 1972 aucune religieuse n'enseigne à l'école du village et tous les élèves du secondaire doivent poursuivre leurs études à Casselman.

Aujourd'hui en 1974 tous les parents de St-Albert apprécient beaucoup l'enseignement de l'école élémentaire car ils trouvent le personnel de l'école très compétent. Ce corps enseignant est formé surtout de jeunes professeurs qui ont des ouvertures d'esprit de l'époque actuelle. Ils aiment leurs étudiants et sont aimés par leurs élèves.

Au secondaire, les parents remarquent des efforts très louables de la grande majorité des enseignants. Comme l'école est fréquentée par 600 élèves dans des locaux trop petits, l'enseignement pourrait être meilleur selon certains. Aussi plusieurs parents et plusieurs élèves reprochent que certains professeurs n'ont pas les qualités pour dispenser une éducation utile à leurs élèves. Par exemple, on passe des périodes à parler de rapports humains mais on oublie les matières au programme. En plus, un professeur de géographie n'est pas toujours qualifié pour parler de psychologie ou de sexualité, surtout s'il est trop jeune pour avoir l'expérience de la vie.

Ces mêmes jeunes professeurs admettent que la mentalité des jeunes d'aujourd'hui est impossible à changer et même très difficile à orienter. Ils disent que nous sommes au siècle où les jeunes ont reçu trop et qu'ils ne veulent plus faire d'efforts. Cependant ces mêmes professeurs, même s'ils sont quelque peu plus âgés que leurs élèves, sont issus du même milieu et ne sont, à part quelques exceptions, intéressés à faire plus d'efforts intellectuels. A qui jeter la pierre? Ces dires pourraient être confirmés par un nombre toujours croissant d'élèves doués qui quittent le secondaire avant la 12^{ème}. Il faudrait ajouter que faisant partie d'une région rurale, nous sommes faiblement représentés au Conseil scolaire à cause d'une population moins dense que celle de Hawkesbury. Nous avons en plus un Conseil scolaire francophone dans une province anglophone, et connaissons une antipathie de la masse face aux droits scolaires.

Aussi certains dirigeants scolaires régionaux élus pour représenter Prescott-Russell cherchent plus à satisfaire leur jardin immédiat que de voir la population dans son ensemble. Ainsi donc, notre école secondaire de Casselman d'après plusieurs est loin de recevoir l'attention voulue de la part des dirigeants et de la population CONCERNÉE. Cependant vers la fin de 1974 on a procédé à l'inauguration d'une nouvelle annexe qui était attendue par tous depuis nombre d'années.

Aujourd'hui en 1974 après un siècle où l'enseignement était donné en vue de former des cerveaux pour répondre aux besoins de la technique, certains pensent

que l'école devrait orienter l'étudiant de plus en plus vers la formation de relations humaines. C'est ainsi qu'on essaye de faire travailler, de faire produire les élèves en groupe. Ils monteront des pièces théâtrales par eux-mêmes. On tente d'encourager la créativité personnelle de l'enfant.

Au siècle dernier l'élève était dirigé, manoeuvré par le personnel. Les pupitres étaient isolés les uns des autres et chacun travaillait pour soi. Le professeur ordonnait le silence, plaçait les enfants en rang de grandeur pour la sortie à l'extérieur et même décidait si l'élève devait satisfaire ses besoins physiologiques quand ce dernier lui demandait. On s'aperçoit qu'un enseignement aussi rigide crée chez l'enfant un certain individualisme et provoque chez certains la sensation que l'école est une cage avec dompteurs.

Est-ce que cette approche nouvelle produira des hommes plus humains avec un équilibre psychique meilleur? Auront-ils une perception plus grande dans le domaine des connaissances? Le siècle à venir aura peut-être une réponse.

En 1974, pour ce qui est de l'éducation permanente (des adultes) 222 personnes de St-Albert suivirent des cours par l'intermédiaire du Collège Algonquin. Par le nombre d'inscription on peut noter l'intérêt que notre milieu à démontrer pour son perfectionnement.



Gaëtan Quesnel à la guitare

Cours donnés

Septembre '73 - Mars '74

1,842 inscriptions

126 cours

24 villages

- | | |
|------------------------|----------------------|
| Arts plastique | Photographie |
| Conversation anglaise | ✓ Peinture |
| Tapiserie | Email sur cuivre |
| ✓ Couture | Tissu extensible |
| Conversation française | ✓ Art culinaire |
| Conduite d'automobile | Les rapports d'impôt |
| ✓ Danse | Culture physique |
| ✓ Tricot et crochet | ✓ Coiffure |
| ✓ Soudure | ✓ Yoga |
| Décoration intérieure | ✓ Psychologie |
| Esthétique | ✓ Bible |
| Dactylographie | ✓ Soudure décorative |
| Formation musicale | Musique |
| Jiu jitsu | Macramé |
| Poterie | Entretien d'auto |
| ✓ Tissage | Radio amateur |
| Sérigraphie | Patinage |
| Impôts | |

Endroit	Nombre de cours	Nombre d'inscriptions	Organisatrices
Alfred	7	116	Mme Denise Sabourin
Bourget	8	95	Mme Noëlla Gauthier
Chute-à-Blondeau	6	80	Mme Thérèse St-Denis
Clarence Creek	4	64	Mme Conrad Lalonde
Curran	3	40	Mme Roméo Chartrand
Embrun	2	42	Mlle Diane Henrie
Hammond	5	74	Mme Jean-Paul Lalonde
Hawkesbury	5	99	Mme Donat Wilson
Lefaivre	3	45	Mme Raymond Lacombe
Limoges	2	21	Mme Bruno Leclair
L'Original	7	96	Mme Simone Giroux
Plantagenet	1	12	Mlle Gertrude Denis
Marionville	4	67	Mme Réjeanne Bourgeois
Rockland	12	120	Centre Ste-Famille
Russell	3	46	Mme Rolland Perras
Sarsfield	1	12	Mme Guy Dutrisac
St-Albert	18	222	Mme Joseph Caver
St-Anne	3	30	Mme Florian Martineau
St-Bernardin	1	10	Mlle Marie M. Kalalian
St-Eugène	6	77	Mme Edmond Fournier
St-Pascal	1	27	Mme Ronald Martin
St-Isidore	18	379	Mme Thérèse Séguin
Treadwell	1	9	Mme Rolland Bercier
Vankleek Hill	1	15	Mme Andréa Martel
Wendover	5	74	Mme Laurette Maisonneuve

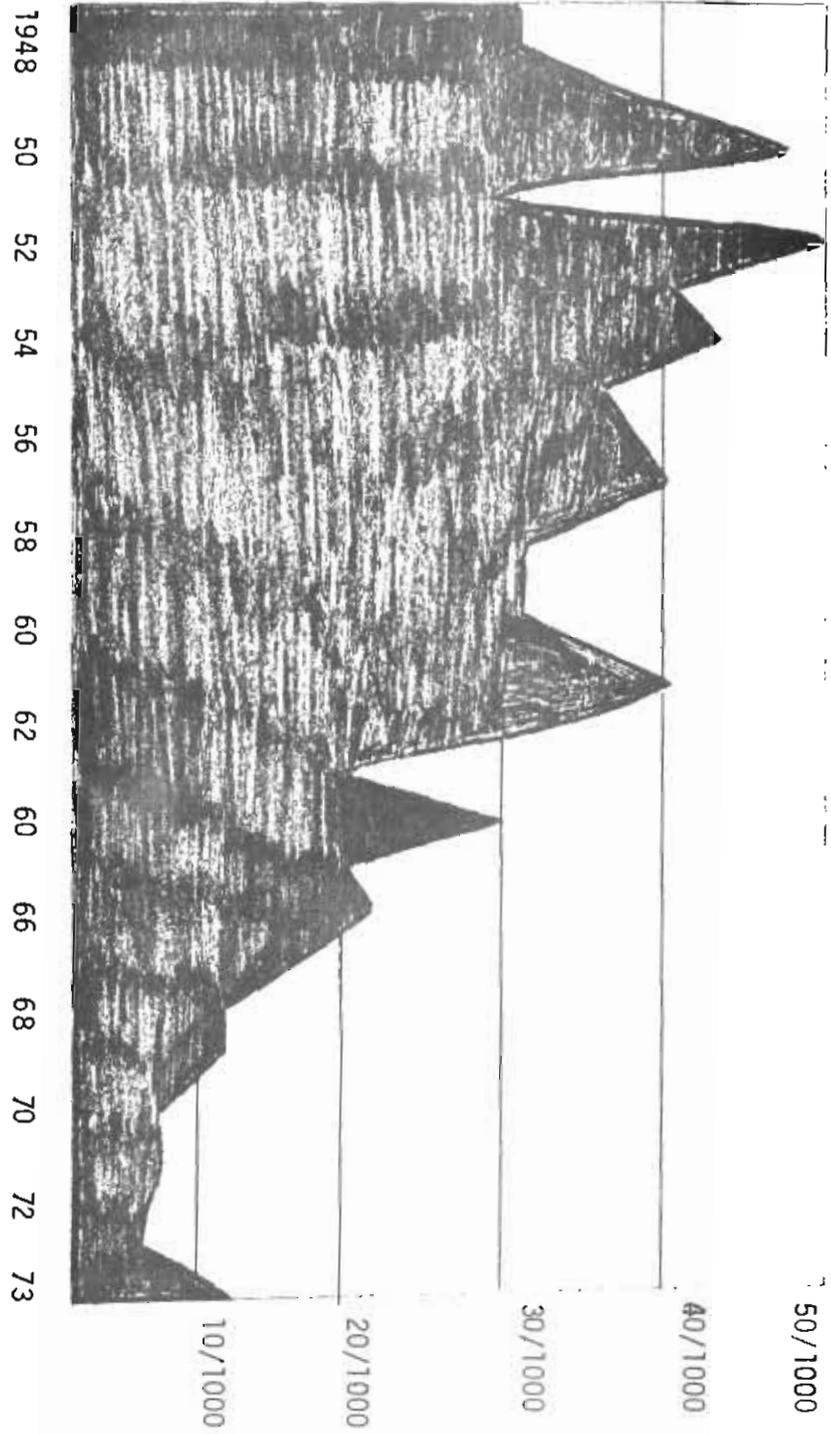
III La culture

De descendance française, les gens de chez-nous emploient exclusivement le français pour communiquer entre eux. La plupart des gens âgés de la paroisse ne parlent que le français. Ceux d'environ quarante ans et moins peuvent communiquer en anglais, mais avec difficulté. Chez les jeunes, ceux qui ont poursuivi des études au delà de la 10^{ième} année parlent l'anglais sans trop de problèmes. Les mass-média comme les journaux anglais, la télévision anglaise éduquent toujours d'avantage la population. Les plus jeunes sont plus fortement atteints. Plusieurs de ces derniers sont malheureusement prêts à une certaine assimilation. Ils n'ont qu'à changer de milieu pour s'incorporer facilement et rapidement à l'élément anglophone.

Les gens de St-Albert, surtout les plus âgées tiennent beaucoup au fait français. La plupart des familles reçoivent Le Droit quotidien francophone publié à Ottawa. D'ailleurs un des premiers rôles de ce quotidien est de défendre nos intérêts linguistiques en Ontario. Tout de même depuis un certain temps on remarque quelques foyers qui sont abonnés au "Citizen". Peut être que le contenu est mieux apprêté, mais il y a aussi pour quelques uns un certain snobisme à comprendre l'anglais. Cependant pour d'autres, qui possèdent une culture vraiment bilingue, recevoir un journal anglophone, comme "The Citizen" ou "The Journal", est quelque chose de tout naturel pour un canadien qui veut posséder les deux cultures du pays.

Les plus jeunes (la vingtaine) aiment bien leur mentalité française. Ca se voit, lors des événements sportifs, où la rivalité français-anglais est évidente, mais sur le marché du travail, ils doivent se rendre à l'évidence que l'anglais est obligatoire et que le français les laissera au bas de l'échelle dans la très grande majorité des cas. Si le taux de natalité se maintenait comme durant les années 50, St-Albert demeurerait francophone. Mais avec une natalité de huit enfants pour 10000 habitants dans une province anglophone l'inévitable devra se produire. Au tableau FA-2 on peut remarquer que notre taux de natalité a atteint 47.7 naissances pour 1000 personnes en 1952, 46.5 en 1950, 43.2 en 1954 et a finalement descendu aussi bas que huit naissances pour 1000 habitants en 1970 et 71 et que sept naissances pour 1000 habitants en 1972. Avec un taux de sept à huit naissances pour 1000 habitants en supposant qu'il n'y ait aucune émigration, aucune immigration, et aucun décès infantile et en supposant que le taux de reproduction demeure le même, un simple calcul indique que la population descendrait de 1000 à moins que 600 âmes dans quelques décades.

Un facteur qui aggrave de beaucoup cette situation est la diminution du nombre de personnes en âge de reproduire. C'est donc dire que la population est en voie rapide d'extinction.



FA-2

IV La religion

Tout le monde se dit catholique. Nos ancêtres étaient catholiques très pratiquants et parcouraient jusqu'à quatre ou cinq milles à pieds tous les dimanches pour aller à l'église. Seuls des empêchements très sérieux pouvaient les soustraire à cette règle car les lois de leur religion passaient avant tout. En 1974, on est encore catholique. Cependant, la pratique religieuse est d'environ 70%, ce qui est au-dessus des milieux environnants. Il faut dire que le curé actuel de notre communauté est un homme doué de qualités exceptionnelles pour transmettre le message du Christ. Sa prédication est toujours faite d'exemples de vie et elle atteint habituellement le coeur de l'homme sensible aux valeurs supérieures. "C'est une perle dans le diocèse d'Ottawa", comme plusieurs disent. Son magnétisme spirituel est très fort, de même que ses capacités d'animation.

Mais parlant de religion, Theillard de Chardin dit que l'on s'en va vers "une planétisation de l'univers". C'est vrai que l'esprit de clocher tombe en même temps que les curés qui sont sur un piédestal. Cependant nous vivons dans une société de consommation où tout est axé sur le profit et le gain. Nous sommes pénétrés par les réclames publicitaires sur le confort qu'apporteraient certains articles. Comme résultat, les personnes cherchent à se procurer ces facilités. Donc, le besoin de faire de l'argent devient très important chez l'individu. Il place souvent le besoin du profit matériel comme valeur première. De plus en plus par ce fait, l'homme devient individualiste. Il cherche moins et même tente de rejeter les valeurs du christianisme. Il se fabrique sa religion. Mais peut-être qu'un mouvement social différent réussira dans un proche avenir à englober cette individualisme et à aboutir vers une congruence plus humanisante.

V La mentalité

De par le lien de parenté qui unit les gens de St-Albert, la mentalité de chaque famille et même de chaque individu se rapproche sensiblement. Un certain esprit de famille répandu au niveau communautaire est remarquable. D'abord étant un petit milieu, tous les gens se connaissent et en groupe une familiarité s'établit instantanément. Que ce soit en réunion paroissiale, en réunion sociale ou en groupement sportif, chacun en profite souvent pour tenir le genre de conversation qu'il peut avoir en grande famille. Si dans la paroisse une famille nouvelle fait son apparition et si cette dernière désire s'incorporer sincèrement dans la communauté, on ne la laissera pas de côté. Elle sera la bienvenue. Ce fait est particulièrement apprécié par les quelques nouvelles familles établies dans le milieu. Cependant un problème pourra naître pour une famille cherchant à demeurer chez-soi. Son isolationnisme la coupera de presque tout.

St-Albert possède une mentalité de rapprochement. Qu'il y ait un feu et chacun sera prêt à aider monétairement l'éprouvé. Qu'un groupe organise une activité et toute la paroisse répondra à l'appel. Qu'il y ait un mariage et toute la paroisse ira à la réception. C'est remarquable, aucun groupe de famille ne restera à l'écart. Qu'il y ait une activité sportive et toute la population sera derrière son équipe. Et si l'équipe échoue, les mouvements de contestation envers les dirigeants seront presque inexistantes. Il faut dire que nos équipes sportives surtout au hockey ont presque toujours connu d'immenses succès. Ceci est dû à l'esprit d'équipe à l'intérieur des formations. Le but c'est la

victoire et chacun donnera de son meilleur pour obtenir cette victoire. Des résultats aussi éclatants viennent du fait que chacun désire rester à l'intérieur de la communauté et veut être accepté par tout le monde. Donc personne ne veut créer des précédents en menant du tapage pour avoir peut-être une auréole mais dépourvue d'admirateurs. Aussi il faut ajouter une entente tacite entre les leaders du milieu. Personne ne cherche à être au-dessus des autres comme monarque. Donc aucune compétition destructrice existe. Même si plusieurs familles de proches parents demeurent à St-Albert, aucun chef de famille ne cherche à posséder un panache et à l'étendre sur la communauté.

Comme nos liens sont étroits, nous aimons bien diriger nos institutions. Nous contestons que notre église soit matériellement sous la tutelle du diocèse. De même nous n'aimons pas que notre école soit dirigée par une commission scolaire centralisée. On n'apprécie pas que notre centre récréatif soit sous une tutelle municipale. Notre passé a prouvé qu'on s'occupait bien de nos affaires, comme la formation de la coopérative agricole, du plan laitier, de la caisse populaire. Alors pourquoi faire gérer nos institutions par d'autres personnes, quand nous possédons la compétence chez-nous. Cependant dû à cette mentalité très forte de l'intérieur, mais un peu fermée sur les problèmes nationaux, nous formons un peuple de gens qui n'iront pas facilement à la contestation de leurs droits devant les gouvernants. Nous regardons souvent agir et pensons que dans la haute société, les responsables font les efforts nécessaires pour donner justice à la masse. Qu'il y ait des compagnies qui fassent honteusement des profits au dépend de la population, on répondra "Que pouvons nous y faire". Il faut dire que parmi notre population les intellectuels sont rares et que ceux qui y demeurent ont assez d'ouvrage qu'ils ne cherchent pas à provoquer d'agitations populaires. C'est aussi une raison pourquoi la communauté de St-Albert forme un seul ensemble.

Vivant dans un milieu agricole et ayant des ancêtres travailleurs nous restons avec des moeurs de grands travailleurs. Les cultivateurs n'ont pas peur des semaines de 80 à 90 heures d'ouvrage en été. Il ne faudrait pas cependant penser qu'en hiver nous chômons. Nos heures d'ouvrage durant cette période dépassent encore largement la semaine de 40 heures du citadin. Cependant, durant l'hiver nous travaillons plus détendu car la température n'est pas un facteur de tension.

Autrefois, c'est-à-dire il y a une trentaine d'années, donc avant la mécanisation des fermes, les heures d'ouvrage étaient moindre pour le cultivateur parce que les responsabilités financières étaient moins lourdes. L'ambition de réussir une grande entreprise demandant une importante gestion n'était pas de rigueur à cette époque. Aussi à ce moment, le travail exigeait un effort musculaire plus grand d'où un repos plus grand. Aujourd'hui notre énergie se dépense en longueur, donc c'est le système nerveux qui peut en souffrir. Dans le passé, avec une entreprise plus petite et une famille nombreuse, le cultivateur pouvait rendre service de ses bras à ses voisins ou à un projet communautaire. Actuellement, c'est très difficile. Nous vivons dans un monde où le besoin du confort existe autant pour le cultivateur que pour les gars de la ville ou tout autre travailleur. Une fois l'ouvrage terminé le cultivateur pense à son repos. C'est pourquoi l'habitude de visiter les voisins est tombée en désuétude et que même la visite des familles parentes semble se perdre. Seules quelques distractions communautaires demeurent très fortes. Les réceptions de mariages, les événements sportifs et les rencontres religieuses permettent à plusieurs paroissiens de se fréquenter.

Aujourd'hui tout se fait à la chaîne, c'est-à-dire que l'horaire des activités est établie selon un rythme de vie planifié.

VI Nos aspirations

Comme partout ailleurs, nous cherchons un monde meilleur, un milieu où les contacts humains seront plus fraternels, un monde où l'on pourra prendre le temps de vivre notre bonheur. Pour la majorité des gens qui sont fermiers, ce sera des heures d'ouvrages moins longues avec des fins de semaines libres comme le citadin et aussi un salaire rémunérateur pour son travail. Naturellement, il faudrait que la température se prête bien à l'agriculture. Aussi, chacun aspire pouvoir prendre sa retraite dans le village avec sa demeure bien à lui. Nous voulons aussi être à l'abri des soucis financiers. A l'âge de la retraite nous désirons rencontrer les autres personnes de notre âge et de notre milieu pour se raconter notre jeunesse.

La plupart des cultivateurs voudraient que leur ferme passe à un de leurs fils afin qu'il continue l'oeuvre déjà commencée. Cependant plusieurs verront ce dernier vœux seulement en rêve.

Les parents peut-être plus que jamais désirent que leurs enfants aient un niveau de connaissances assez grandes pour leur permettre d'avoir un emploi honorable pour la famille, monétairement très rentable pour leur fils ou fille et aussi un emploi respectable pour un humain.

Pour les aînées de la paroisse un souhait qui leur tient à coeur serait qu'ils aimeraient que leurs petits-enfants connaissent le bonheur qu'ils ont connu.

Et les jeunes, ceux de vingt ans, d'abord ils veulent un ouvrage payant. Ils veulent les conditions de travail de la majorité des canadiens. La semaine de 40 heures est réclamée. La presque totalité refuse un ouvrage aussi accaparant que celui de leur père. Il y a un bon nombre qui voudrait leur foyer dans la paroisse. La vie offre des facilités qu'ils recherchent et veulent posséder.

Une aspiration que la majorité de tous les groupes d'âge recherche chez-nous, c'est que notre population demeure unie entre elle, qu'il n'y ait pas de divisions entre les groupements. Plusieurs aimeraient faire partie d'une organisation ou d'un club social dans le but d'être au courant des activités communautaires, de pouvoir sortir de chez-soi et de jaser avec un groupe, de se distraire du quotidien, et parfois d'être utiles à la communauté en s'engageant pleinement à des tâches et à des responsabilités.

CHAPITRE 2

La manière de s'organiser.

Formant un groupe d'individus relativement petit et se connaissant bien, nous choisissons à la tête d'organisations paroissiales habituellement des personnes très connues, aussi des gens qui ont prouvé par leurs travaux antérieurs leurs aptitudes à diriger. Conséquemment, les personnes appelées à des postes de responsabilités importants dans le champ des activités paroissiales et sociales sont souvent les mêmes. Ces mêmes leaders sont entourés de plusieurs concitoyens. Les décisions sont presque toujours approuvées à l'unanimité des membres. Extrêmement rares sont les votes qui partageraient les membres d'un comité quelconque car les membres en place ne font qu'approuver la décision des leaders naturels du milieu. Cependant, le début d'idées positives se fait habituellement par toujours les mêmes dirigeants de notre milieu, même s'ils sont peu nombreux à siéger ou bien sont presque totalement absents du comité en place. Un fait peut-être étonnant, c'est qu'il y a une entente inconsciente entre ces dirigeants. Ils se connaissent bien, ils savent immédiatement la prise de position de leurs confrères et par ce fait ne cherchent pas à créer des affrontements qui pourraient conduire à des divisions. L'unité paroissiale prime sur l'entente dans la prise des décisions plutôt que sur la confrontation.

I Les mouvements

Sur le plan religieux trois comités dirigent le fonctionnement de notre paroisse. Sur ces comités les membres pour être élus doivent être nommés d'avance et ensuite élus par vote secret.

Le comité paroissial de pastorale décide du présent et de l'orientation future, de la pastorale et de la vie spirituelle de la paroisse. Sur ce comité le groupe de travailleurs de 21 à 55 ans forme le noyau et même la totalité des personnes qui sont nommées et qui ont des chances d'être élues par la communauté. Les plus âgés de 55 ans sont plus intéressés par des mouvements où l'activité déployée est moins engageante, moins lourde. Et puis avec les changements rapides d'aujourd'hui ces gens (ordinairement des grands-parents) trouvent que les responsabilités d'éduquer les plus jeunes et les non-engagés dans une vie collective, incombent plus aux pères et mères de familles. De plus les personnes de 55 ans et plus ne reçoivent habituellement pas le support des gens pour diriger ce comité. Les jeunes de vingt ans et moins, même si certains sont capables d'avoir des responsabilités ne sont pas toujours très connus par l'ensemble des paroissiens. En plus ces jeunes leaders sont engagés dans du travail pour les jeunes de leur âge et ne sont pas toujours disponibles.

Quelquefois le comité a fait appel à des jeunes pour siéger. La plupart d'entre eux manquent de continuité parce qu'ils trouvent nos discussions monotones à leurs yeux. Ils sont à l'âge de l'activité et les discussions portant seulement sur l'orientation future de notre milieu les intéressent moins. S'il n'y a pas de résultats immédiats, ou si la réunion ne touche pas d'une façon quelconque leur sensibilité pour la mettre en branle, ils cherchent à produire ailleurs leurs efforts de participation active.

Le comité de liturgie prépare nos célébrations communautaires. Dans ce comité on trouve contrairement au comité de pastorale, une plus grande

diversité dans le groupe d'âge de personnes. La raison est qu'il y a toujours du travail qui demande à être élaboré dans l'immédiat, donc une ambiance plus agréable pour l'ensemble des gens. Aussi on remarque que dans le groupe de travailleurs, les femmes sont habituellement celles qui sont nommées pour faire partie de ce comité. Probablement c'est notre éducation qui veut que ce soit la femme, la mère, qui est responsable de la pratique religieuse dans le foyer.

Sur le comité de finances de la paroisse, ce sont six hommes qui sont élus par votes secrets. L'intérêt des membres est porté sur la participation paroissiale dans les décisions de projets financiers de la paroisse. Ils n'apprécient pas l'ingérence diocésaine dans notre administration temporelle. Même l'ingérence du curé ne serait définitivement pas bien vue.

C'est le comité qui remplace les syndics-marguilliers d'autrefois qui étaient pigés par le curé et qui quelques fois lui servaient de marionnettes. C'est un comité où certaines personnes trouvent le plus d'aisance à fonctionner. C'est toujours l'endroit de la tranquillité où les décisions se prennent après maturations de la situation. Les femmes ne veulent pas y siéger. Les personnes qui cherchent un poste pour occuper leurs facultés décisives y trouvent place.

II L'Age d'or

Ce regroupement réunit les personnes de 60 ans et plus. L'existence du Club de l'Age d'or remonte à trois ans. Une trentaine de membres en font partie, dont sept forment l'exécutif. Issu d'une génération passée, l'exécutif de l'Age d'or avec son président ont une autorité plus exécutive sur le reste du mouvement. C'est un groupe de personnes beaucoup plus sensibles aux prises de position du curé et même du reste de la communauté. Elever dans la tradition, c'est-à-dire au temps où le curé exerçait une autorité suprême sur la paroisse, ces gens sont toujours sous une certaine tension. Ils leur semblent parfois, que leur regroupement prend trop de place, qu'ils dérangent trop. Cependant avec l'appui de quelques personnes plus jeunes et d'un curé très ouvert, ils jouissent d'un confort plus sécurisant. Aussi c'est probablement le groupe de personnes dans la paroisse qui apprécie le plus leur association.

Plusieurs personnes demeurants seules, vivent en partie pour leurs rencontres de chaque semaine. Aussi le décès d'un de leurs membres les touche particulièrement. Mais ayant vécu ensemble, ils savent qu'un jour ils revivront encore tous ensemble. Leur foi est admirable.

Cette année, avec une aide gouvernementale, une vingtaine de membres de l'Age d'or visitèrent la région de Banff, Jasper et Calgary en Alberta. Leur voyage en train fut apprécié par tous. Avec le restant de cette aide gouvernementale, ils aménagèrent la sacristie en lieu de rencontres pour leurs membres. On déménagea bancs, armoires et confessionnaux pour faire place aux tables à cartes, cuisine et bibliothèque-musée.

III Jeunesse Rurale Catholique

Théoriquement la JRC doit rejoindre les jeunes de 15 à 25 ans. C'est un mouvement de rassemblement de jeunes de la paroisse qui a pour principe l'entraide et la prise en charge de responsabilités. L'exécutif participe à des rencontres d'échange d'idées avec les JRC des autres milieux. Ces rencontres permettent aux jeunes engagés d'élargir l'éventail de leurs connaissances sur les problèmes de la jeunesse dans le diocèse, ensuite à un plus grand niveau. C'est un mouvement très formateur pour le développement de leaders parmi les jeunes. Aussi ayant un aumônier pour les épauler, ils cherchent avec ce dernier à humaniser le milieu qui les entoure.

A St-Albert, c'est le seul mouvement auquel tous les jeunes peuvent s'identifier. Cependant l'action d'entraide perd de sa valeur pour être remplacé par un rassemblement récréatif. Voici quatre ou cinq ans la force du mouvement se situait avec le groupe de vingt ans. Aujourd'hui le grand rassemblement se situe chez ceux qui ont environ quinze ans. Les plus de dix-sept ans participent très peu. Ils cherchent leurs distractions ailleurs et généralement à l'extérieur de la paroisse.

Ceux qui demeurent au mouvement, les plus jeunes et surtout le groupe du village (par opposition au groupe des rangs) et en particulier l'exécutif, ont eu ces dernières années plusieurs avantages pour faciliter le fonctionnement. Il faut dire que le groupe du village est plus intégré à l'intérieur des activités de la JRC que les jeunes des rangs parce qu'ils n'ont pas à accomplir certains travaux de fermes pour leurs parents et donc leurs contacts se font plus fréquemment. Enumérant quelques unes des facilités que ce groupe de jeunes a eu à sa disposition, il faut noter, le sous-sol du presbytère qui leur servait de salle de jeu, ouvert jusqu'à 10 heures le soir et minuit la fin de semaine et ceci jusqu'à la construction du centre récréatif. Une fois ce dernier construit, une salle appelée "Drop In" était à leur disposition et sous leur responsabilité. Aussi le centre leur était disponible pour leurs soirées dansantes. Un profit monétaire des soirées va à leur comité. Malheureusement, le Drop-In dû fermer ses portes à cause du manque de participation. En plus, ce comité n'a rencontré que peu d'obstacles de la part des organisations d'adultes pour interrompre leurs activités. Avec un curé qui a l'esprit très réceptif à la jeunesse et toujours disponible pour les accueillir, les soutenir et les encourager à devenir plus humain, il faut dire que comparés à une décade antérieure les obstacles au dialogue devraient être moindres. Regardant cette situation d'angles différents, on s'aperçoit que notre jeunesse contestera beaucoup plus facilement les rebuffades sur son chemin. Aussi avec cette facilité d'action "tout cuit", les jeunes trouvent beaucoup plus difficile que leurs aînés de s'organiser par eux-mêmes et de prendre des initiatives où l'effort du travail musculaire et même parfois intellectuel sera demandé.

IV Les 4H "Health, heart, hand, head" sont les symboles du 4H. Il y a une définition Française pour ce terme, mais tout le monde apprend l'anglaise et à peu près personne ne peut se souvenir des quatre expressions française qui sont "Honnêteté, honneur, humanité, habileté".

Le 4H est un mouvement pour les jeunes de 12 à 21 ans qui est encouragé par la province. A St-Albert nous retrouvons les clubs 4H du cercle des jeunes éleveurs et les 4H pour filles en économie domestique. Les membres 4H du cercle des jeunes éleveurs sont au nombre d'environ 20. Leur but est d'élever un veau

et de présenter ce dernier à l'exposition du comté. Un moniteur local voit au rassemblement du groupe à six ou sept reprises par année. Un représentant agricole provincial vient aux réunions pour renseigner le groupe sur la gestion agricole. On y discute des soins à apporter aux veaux, d'accidents de ferme et on tente de développer la personnalité des membres en leur faisant présenter un discours en public. Ce pourrait être un mouvement de plus grand bienfait si le programme des représentants était mieux préparé et quelquefois mieux élaboré. Aussi, une meilleure motivation de certains représentants aiderait beaucoup. Cependant les 4H de 12 à 17 ans environ sont fiers de l'exposition de leur projet.

A cause de la différence d'âge, on se rend compte de la difficulté d'enseigner une matière intéressante pour tous. En plus, nous nous apercevons de l'effort évident déployé par un des représentants agricole du comté de Russell, Roger Pommainville, qui est très apprécié par tous les cultivateurs de la région.

Les 4H pour jeunes filles

Ce mouvement est parrainé par l'Union culturelle des franco-ontariennes. Comme on peut le constater dans le texte suivant, l'effort des monitrices "cheftaines" est sans contredit important. Donc, les résultats sont meilleurs à chaque niveau. Laissons Mme Rolande Lafrance, cheftaine 4H, nous décrire le 4H pour jeunes filles:

"La devise du 4H";
Honneur, dans les actes
Habilité dans le travail
Honnêteté dans les moyens
Humanité dans la conduite.

"Voilà la signification du mot 4H. Le mot d'ordre nous porte aussi à réfléchir. C'est "apprendre en travaillant". Si nous pratiquions le tout, nous irions loin dans la vie.

Nous constatons que plusieurs ne connaissent pas ce mouvement important. Il faudrait que tout le monde soit au courant du bien qu'il procure aux jeunes filles. Les dames ne comptent pas leur travail et leur dévouement. Oui, les cheftaines donnent des heures et des heures de leur temps gratuitement pour encourager les jeunes filles de 12 à 25 ans en leur montrant à faire la cuisine, à coudre, à broder, à peindre et quoi encore?

Deux cours leur sont donnés à chaque année en huit leçons par cours. En plus les cheftaines doivent faire deux jours d'entraînement pour chaque cours. Cela veut dire beaucoup de déplacement. Nous avons aussi une journée d'exposition qui termine chaque projet. Le travail des jeunes filles est vraiment intéressant à voir. Il faudrait sans doute qu'elles aient plus d'encouragement.

A chaque année nous participons à l'exposition de Russell avec des exhibits. Depuis une dizaine d'années, une vingtaine de 4H participent à chacun des projets. Il y a plusieurs qui ont douze projets d'accomplis. La province remet un certificat d'honneur et un trophée leur est attribué. Après deux cours les filles ont un certificat du département d'agriculture de l'Ontario. A toutes celles qui ont suivi six et douze cours,

l'Union culturelle donne un trophée.

Après deux années de cours les cheftaines ont droit à un voyage à Toronto à la foire d'hiver CNA. Cela ne leur donne pas d'argent, mais c'est tout de même une récompense pour celles qui peuvent aller.

Plusieurs dames ont donné de ces cours depuis la fondation et nous croyons que toutes ont fait un excellent travail et un mérite d'appréciation devrait leur être rendu."

V L'Union culturelle franco-ontarienne

A St-Albert l'Union culturelle existe depuis 25 ans. Actuellement le mouvement compte 106 membres. Le comité exécutif est formé de:

Yvonne Tremblay, présidente
Floriante Cayer, vice-présidente
Isabelle Desnoyers, secrétaire-trésorière
Pauline Laflèche, directrice
Jeannette Vinette, directrice
Hélène Latour, directrice
Alice Lafrance, directrice
Noëlla Rochon, directrice
Médina Adam, directrice

Voici quelques commentaires de Mme Yvonne Tremblay sur l'Union culturelle:

"Notre cercle de l'Union culturelle, autrefois "les Fermières" a été de l'avant depuis sa fondation le 12 novembre 1948. Notre devise parle elle-même. Aime Dieu, la terre et ton foyer.

L'année dernière en 1973, nous avons fêté notre 25^{ième} anniversaire. Treize dames ont été décorées pour leurs 25 années consécutives dans le cercle. Aujourd'hui St-Albert compte 106 membres des 794 membres du comté de Russell. Nous sommes fières d'avoir atteint nos 100 membres pour notre centenaire. Un membre du cercle c'est quelqu'un qui est actif, qui a à coeur le succès de son cercle, c'est un engagé au service de son association.

A tous les ans nous avons de très belles expositions d'artisanat; en plus nous participons à l'exposition d'Ottawa et depuis l'année dernière nous participons au défilé de mode à l'exposition centrale."

L'Union culturelle permet aux femmes de la paroisse de se rencontrer mensuellement, de jaser entre elles. C'est un endroit où elles peuvent se libérer de leur tâches quotidiennes et échanger leurs idées sur de nombreuses choses qui intéressent surtout des personnes qui ont la même occupation. C'est un mouvement où les membres participent année par année comme le prouve le premier exécutif de 1948. Aujourd'hui on retrouve encore des personnes très actives dans ce mouvement et dans la paroisse.

Exécutif 1948: Mme Jeanne Lauzon, présidente
Mlle Eva Cayer, vice-présidente
Mlle Lorraine Lavergne, secrétaire

Mmes Marie-Jeanne Adam, Thérèse Adam, Réjeanne Bourgeois,
Laura Doré, Yvonne Tremblay.

VI Les Chevaliers de Colomb

Cette association aux activités secrètes a eu regain de popularité en 1974 à St-Albert. Le grand intérêt pour devenir Chevaliers semble le mystère qui entoure l'initiation des nouveaux membres. Pour plusieurs, la valeur du mouvement s'arrête là. Pour d'autres l'important c'est d'être parmi le groupe majoritaire des personnes qui les entourent. Enfin parmi ce groupe, il y a les dirigeants et un certain nombre de militants pour qui les valeurs d'entraide existent réellement. Ils font preuve de sincérité envers les règles de leur association. Quand un de leur membre est éprouvé par un accident ou un incendie, on voit immédiatement ce groupe chercher une solution pour venir en aide à leur frère. On remarque aussi que l'ensemble des Chevaliers aime témoigner leur sympathie aux funérailles de leurs membres par leur participation massive et très colorée. Par exemple, la mode est aux portes-drapeaux, insignes personnelles et levée de la garde du corps aux funérailles d'un "frère Chevalier".

Le commandement principal est la fraternité.

M. Léo Ouimet, Ex Grand Chevalier qui connaît ce mouvement de l'intérieur nous raconte qu'est-ce que c'est un Chevalier de Colomb en 1974.

"Les Chevaliers de Colomb sont des laïques au service de Dieu et de l'Eglise. Leur devise est "unité, fraternité, charité, patriotisme" et ils ont pour but de fournir des secours pécuniaires à ses membres et à leurs familles. Les Chevaliers procurent secours et assistances à leurs membres malades, invalides et nécessiteux. Aussi ils cherchent à encourager parmi ses membres des relations sociales et intellectuelles. En plus les Chevaliers dirigent des oeuvres de bien-être au point de vue éducationnel, charitable et religieux. Cela veut dire que le Chevalier de Colomb peut donner beaucoup sans s'attendre de recevoir très peu en retour.

Nous sommes 32,000 Chevaliers de Colomb en Ontario et en 1974 plus que jamais on devrait être le bras droit des prêtres et des évêques, puisqu'il y a pénurie dans le clergé. Ici à St-Albert, durant cette année centenaire, ce sont eux qui aidaient discrètement à toutes les organisations paroissiales afin d'en faire une réussite. Nous sommes au delà de soixante-quinze membres dans la paroisse.

Pour ma part je fus initié Chevalier en 1951 et dirigeait le conseil 3349 de Casselman comme Grand-Chevalier de 1968 à 1972. Comme membre de ce conseil qui est régional, nous avons donné selon nos moyens des bourses d'études, des dons, des cadeaux tels que crèche de Noël, horloge, et en plus nous avons contribué tous les ans à des oeuvres de bien-être en Amérique Latine.

Depuis 72, je suis ex Grand Chevalier sur l'exécutif du Conseil et je puis affirmer qu'après 23 ans de vie colombienne, je suis fier d'être Chevalier de Colomb."

VII Les mouvements défunts

En 1974 chez-nous, il serait bon de mentionner l'écoulement total de certains mouvements paroissiaux déjà très populaires il y a une quinzaine d'années.

La Ligue du Sacré-Coeur pour les hommes, les Enfants de Marie pour les filles et les Dames de Ste Anne pour les dames mariées étaient tous des mouvements religieux. A cette époque tous les paroissiens suivaient les ordres du curé, donc tout le monde appartenait à ces mouvements de prières. Depuis la réforme de Vatican II et le changement d'attitude sur les valeurs humaines, personne ne veut appartenir à ces associations.

M. Wilfrid et Mme Rhéa St-Pierre témoignent sur deux de ces mouvements.

"Les ligues du Sacré-Coeur et Dames de Ste Anne étaient des mouvements d'Action Catholique, qui ont été très appréciés dans les années quarante et cinquante. Ils répondaient aux besoins de l'époque, époque où l'individu était orienté plutôt sur la sanctification personnelle. Depuis le concile Vatican II, ces mouvements ont perdu beaucoup d'essor et sont même disparus. Cela s'explique puisqu'on attache beaucoup plus d'importance à l'aspect communautaire.

Le Christ nous a sauvé comme groupe, et c'est comme groupe que nous sommes appelés à faire rayonner l'Évangile. C'est pourquoi les nouveaux mouvements catholiques, telles que les conseils paroissiaux de pastorale, les comités de catéchisme et liturgie, les comités d'actions sociales, répondent plus aux besoins actuels.

Si nos ligueurs du Sacré-Coeur et Dames de Ste Anne veulent ressusciter, ils devront trouver une participation plus active, plus engageante à la construction de l'Église. Les bannières de cette époque doivent nécessairement être placées dans les musées."

Les mouvements Lacordaire et Jeanne d'Arc étaient formés d'individus qui préféraient ne pas prendre des boissons alcooliques parfois pour des raisons d'économie et parfois en se donnant des idéaux de soutenir les quelques alcooliques faisant partie du mouvement. Aujourd'hui les Lacordaires et Jeanne d'Arc ont un rayonnement très restreint.

Ces cinq derniers mouvements sont à peu près disparus parce que les valeurs ont changé. Il y a quinze ans un individu était estimé:

- si ce dernier suivait les directives du catalogue de la religion
- provenait d'une famille où tout le monde était rangé dans la société
- ne devait aucun argent à personne
- avait une conduite irréprochable sur le plan de chasteté
- portait un habillement conforme à la société adulte
- se conformait aux idées de ses supérieurs, c'est-à-dire au curé, au maire, et à ses parents
- sa liberté d'expressions faisait ressortir les courants émis par les supérieurs de cette société hiérarchique.

En 1974 les valeurs de l'individu, pour ceux qui ont rejeté les principes de la génération précédente sont:

- exprimer librement ses opinions personnelles
- refuser d'entendre le curé
- approuver d'une libération sexuelle dans le langage et la performance
- savoir profiter des largesses de l'économie
- refuser que quelqu'un passe des commentaires sur une autre personne qui adopte les mêmes principes de vie que les siens
- être ouvert aux injustices sociales de la société.

VIII API (Association parents et instituteurs)

L'Association parents et instituteurs est formée de parents et instituteurs de notre école élémentaire. Mme Simone Rochon donne quelques réflexions sur l'API.

"La consultation entre parents et enseignants étant indispensable, il était nécessaire que St-Albert soit doté d'un organisme répondant à ce besoin. Le 23 janvier 1958, dans une assemblée générale, les parents et professeurs bénéficiaient de la présence de M. Markland Smith, fondateur des API de l'Ontario, pour fonder l'Association Parents et Instituteurs de Saint-Albert.

Les premières années de sa fondation, notre association a rapporté des fruits abondants, les assemblées se succédant à un rythme régulier. L'assistance des parents était nombreuse et les sujets discutés, très variés. Comme les problèmes ne manquent pas quand on dirige des centaines d'élèves, les discussions étaient forcément animées et convaincantes.

Un travail colossal a été accompli de 1958 à nos jours. Aujourd'hui les parents assistent encore aux réunions en plus petit nombre, mais ils ne sont pas moins intéressés au sort de leurs enfants. Les directeurs et les instituteurs se sont toujours fait un devoir de rencontrer les parents à l'occasion des assemblées, ce qui facilitait la bonne entente entre les partis."

IX PEP (Parents, élèves, professeurs)

Ce n'est pas un mouvement mais plutôt une association de parents qui prennent à coeur l'éducation de leurs enfants à l'école secondaire.

Mme Simone Rochon nous décrit la création de PEP.

"Pour combler le vide de communication qui existait entre les trois paliers s'intéressant à l'éducation au niveau secondaire, soit les professeurs, les parents et les étudiants, le mouvement PEP fut fondé en septembre 1971. Sous l'instigation de M. l'abbé André Deguire, source première du mouvement, les trois groupes concernés se sont empressés de souscrire à cette idée de lien entre parents, élèves, professeurs.....PEP.

L'exécutif se compose de cinq représentants de chacun des trois groupes, du directeur et du commissaire. L'idée nouvelle d'inclure des élèves dans le groupement est intéressante et prometteuse. Les réunions se poursuivent au rythme de deux ou trois par année avec cinquante à cent-vingt participants; on y discute un peu de tout: services aux étudiants, construction de l'école, statut français pour notre école secondaire, etc...

Une réalisation très importante a été la publication du petit journal Prenez le temps de me lire, organe officiel de PEP, lequel paraît huit à dix fois par année. Ce projet d'une grande importance de communication a été l'oeuvre créatrice de l'abbé Deguire que l'on pourrait surnommer "usine d'initiatives".

PEP, est un organisme qui est passé maître dans l'art du dialogue et qui conduit à la bonne entente."

Mme Isabelle Legault nous décrit le travail de PEP.

"PEP signifie professeurs, élèves, parents.

Je fus élue comme représentante de St-Albert. Au début j'avais des doutes sur la réussite de notre association, mais dès la première réunion de l'exécutif PEP je fus mise très à l'aise. Tout d'abord la barrière s'est ouverte entre professeurs, élèves, parents. S'il y a quelques choses qu'on veut obtenir pour notre école, on est plus fort pour demander, donc plus susceptible d'obtenir.

J'apprécie ce comité parce que ça permet de voir que nos jeunes adultes ont des idées et goûts qui valent la peine d'être entendus. Il faut respecter ses idées et goûts si on veut que ce soit réciproque. Aussi les contacts sont définitivement meilleurs avec les professeurs.

Nous souhaitons que PEP continue pour plusieurs années et que plus de parents viennent se joindre à l'association."

CHAPITRE 3

St-Albert dans la municipalité de Cambridge

Le Conseil municipal du Canton de Cambridge comprend un maire, un sous-préfet et trois conseillers. Tous les membres du conseil sont élus par les personnes de dix-huit ans et plus sur le territoire municipal.

St-Albert forme environ un quart de la population et fournit à peu près 40% des revenus du canton. Au début du siècle Cambridge s'est constitué en canton et les limites sont restées les mêmes, excepté que le village de Casselman s'est incorporé en municipalité à l'intérieur du canton. Cambridge a une population de 3200 personnes. L'idée d'incorporer St-Albert en territoire à part n'a jamais hanté les gens de chez-nous. Au contraire, on entend dire actuellement que le canton sera incorporé à un territoire plus grand. Inutile de dire que ce projet élaboré dans des sphères supérieures ne reçoit aucun appui de la population du canton.

En 1974 notre Conseil comprend des membres qui ont une souche très profonde dans le canton. Regardant la population dans son ensemble, on s'aperçoit que les habitants de St-Albert et de la partie rurale de Casselman sont établis à Cambridge de générations en générations. Le reste du canton est habité en majorité par des ressortissants urbains. Est-ce que notre Conseil municipal sera dirigé encore longtemps par ces personnes traditionnelles du milieu? C'est une question que nous, gens de St-Albert, nous nous posons? Le maire actuel siège depuis vingt années à la tête de la municipalité. Les personnes qui ont connu M. Brisson au début de sa carrière ont admiré son flair et sa capacité à administrer honnêtement les argents de ses concitoyens. Ce dernier n'a jamais rencontré une très forte opposition, si ce n'est lors de la formation des partis civiques en 1968. Le but de ce nouveau parti était de créer une opposition plus diversifiée à la table du Conseil. A cette époque, deux membres du parti civique de St-Albert furent élus, Aurèle Bourgeois cultivateur et Jean-Paul Tremblay aviculteur-commerçant. Ce nouveau parti n'était pas contre l'idéologie du conseil en place, mais surtout en faveur d'une plus forte intégration de la population dans les décisions du préfet.

Lors d'élection municipale, la participation des gens de St-Albert est remarquable. Au delà de 90% des électeurs vont aux urnes. Habituellement et surtout à la dernière élection, la population appuie massivement les candidats de la paroisse. On vote pour un candidat particulier, surtout pour ses valeurs personnelles, au lieu de son appartenance à un parti. Aucun candidat n'est appuyé par des partis intermédiaires intéressés par des avantages financiers. Aucun candidat ne reçoit d'aide financière pour son élection. Les campagnes se font par contact direct, plutôt que par rassemblement populaire. Seuls quelques candidats font de la propagande "perron d'église". Cette forme de cabalage semble se perdre, car les jeunes trouvent un peu insinuant que des personnages chantent leurs propres louanges aux portes d'églises. Tout de même, on doit ajouter que le Conseil de Cambridge demeure une administration détachée d'intérêts particuliers à soutenir. Ceci est une valeur qui semble se perdre dans notre siècle.

En 1974 M. Jean-Paul Tremblay est sous-préfet et M. Fernand Gagnon est le conseiller de St-Albert. A la dernière élection, M. Gagnon était élu premier conseiller, c'est-à-dire le candidat parmi les conseillers ayant reçu le plus de votes dans Cambridge. M. Tremblay et M. Gagnon sont les deux seuls représentants de St-Albert à la table du Conseil.

Aujourd'hui en 1974 commenter dans son entier cette administration municipale c'est un peu se mettre le doigt dans l'oeil. Les journalistes furent rares à pénétrer dans la salle de délibérations. Cependant, les portes sont faciles d'accès pour notre population.

En 1971 le Conseil municipal accordait la permission au comité du Centre récréatif de St-Albert la permission de s'acheter un terrain et de construire un centre communautaire au coût de \$85,000. Les deux conseillers de St-Albert siégèrent sur ce comité. Une harmonie excellente a toujours régné entre le Conseil de Cambridge, les conseillers de St-Albert et les membres du comité du Centre récréatif. Ces derniers furent élus par les gens de St-Albert. Même si la plupart des membres ont été remplacés, une atmosphère d'entente existe toujours.

L'ingérence municipale demeure discrète. Il faut dire que le comité du Centre tente de respecter la consigne prêchée par leurs élus, c'est-à-dire de ne pas déplaire les politiciens. Depuis la construction du Centre, un terrain de tennis fut aménagé avec l'aide d'un projet Perspective-Jeunesse, projet encouragé par le fédéral. Cette année la municipalité permettait d'ajouter un champ de balle-molle avec un système d'éclairage complet. Un jeu de croquet fut achevé.

Ces dernières années les rues et trottoirs du village furent recouverts de nouveau pavé et l'éclairage de rue fut amélioré. Le système d'égout fut en partie refait. Un comité d'incendie avec aide financière municipale prend jour en 1973.

Nous pouvons dire que notre administration municipale est saine et que les années de déficits budgétaires furent rares. Cependant, si déficit il y a eu il était d'importance minime.

Seule une initiative pourrait cependant être considérée comme manquante. C'est qu'en 1974 il est à peu près impossible pour un résident de St-Albert de s'acheter un terrain dans le village pour se construire une maison. Quand un retraité ou un jeune ménage veut se construire, il doit sortir de notre milieu. Ce phénomène conduit à un vieillissement de notre population. Est-ce un oubli de la part de nos dirigeants? Certains disent qu'une trop grande facilité d'obtention de terrains amènerait un mélange d'étrangers qui détruirait notre mentalité, nos coutumes, notre manière de vivre. C'est incontestablement vrai. Cependant notre taux de natalité est dangereusement très bas. C'est incontestablement très dangereux pour notre futur. Tout de même le planning municipal s'en vient. On a ordonné l'élaboration d'un plan directeur pour la municipalité et la situation devrait s'améliorer si les propriétaires de terrains peuvent se décider à agir. Cependant actuellement les rares endroits dans Cambridge où du terrain pour la construction domiciliaire existe sont en la possession de spéculateurs, de commerçants et d'hommes avertis. Pourtant, M. le maire qui est homme d'affaires devrait savoir qu'une possession semblable a une certaine rentabilité. Pourquoi le village de St-Albert ne pourrait-il pas être rentable à Cambridge et pour notre population s'il possédait une banque de terrain établie à une époque où des hommes prévoyants ont su opérer à bonne fin leurs avoirs. C'est un service que notre population attend déjà depuis quelques années et nous espérons que notre administration apportera une solution équitable pour la population de St-Albert.

Le Conseil municipal de Cambridge comprend en 1974:

M. Ernest Brisson - maire
M. Jean-Paul Tremblay - sous-préfet
M. Fernand Gagnon - conseiller
M. Jean Fournier - conseiller
M. Gilles Paquette - conseiller
M. Albert Ouimet - greffier

Contrairement à l'entente qui existe à l'intérieur de nos mouvements paroissiaux, la table du Conseil municipal sert naturellement à l'amassage de capital politique, chose très importante lors d'élection. Tout de même, la répartition des argents envers les différents coins de la municipalité semble équitable et proportionnée à l'usage utile et rentable que peuvent en faire les bénéficiaires. Il faut s'en doute dire que non seulement St-Albert reçoit ces avantages mais aussi tout l'ensemble du territoire municipal. Restons rationnel dans notre pluralité de penser.



St-Albert, du clocher de son église

Voici un commentaire de M. Roger Cayer publié le 13 septembre 1974 dans le Filet, journal de la paroisse de St-Albert.

"J'ai rêvé..."

"J'ai rêvé...dans tes bras...
Que le ciel serait bleu toujours!
Ha! Ha!
Oui!"

J'ai rêvé, oui j'ai rêvé, j'ai rêvé...que le quasi-fantôme du village de St-Albert s'était soudainement transformé et développé grâce à la grande ouverture et à l'initiative extraordinaire des gens qui y habitent.

J'ai rêvé qu'une belle grande rue, parallèle à la principale, s'étendait de l'est à l'ouest, du Centre Récréatif à la rivière Nation, en passant juste au pied du parterre de la maison de M. Benoit.

J'ai rêvé aussi, qu'une rue pourrait peut-être passer près de chez-nous ou plutôt entre M. Benoit et M. Ouimet, - je ne me souviens pas exactement de mon rêve, pour être parallèle avec la rue chez M. Génier et les deux rues rejointes par une rue transversale.

J'ai rêvé encore que tout ceci avait développé des endroits pour des terrains...ailleurs qu'à notre seule réserve; le cimetière! Ensuite j'ai vu apparaître de nouvelles constructions, des gens de chez-nous très charmants, une pompiste toute élégante pour servir l'essence, un chic tout p'tit restaurant, une population étudiante pour remplir nos écoles...et toute une série de ça et de ça dont je ne me souviens pas exactement...Mais oui, une coopérative distributrice d'huile à chauffage et de marchandises de tous genres.

En m'éveillant, je réalise donc, d'après mon rêve, la grande ouverture des conseils municipal et provincial, la bonne volonté de nos gens à se libérer d'une parcelle de terrain pour permettre le développement souhaitable, le gros bon sens civique de gens à vouloir déboucher des rues malgré...que ça les dérange, car nous sommes sur la terre pour déranger les autres et être dérangés.

Et alors, je me dis, c'est extraordinaire, c'est parfait! Chacun...
Va d'l'avant!"

Tout au long de son texte M. Cayer trace d'une façon bien précise le développement que notre village pourrait avoir par l'intermédiaire de notre gouvernement municipal. Ce rêve est celui de la grande majorité de nos gens...

a) Le Centre récréatif

La construction d'un Centre récréatif à St-Albert est due d'abord à l'initiative première de M. Albert Ouimet, greffier municipal, qui présenta aux conseillers d'alors les possibilités d'octrois pour la construction d'un centre. L'Abbé André Deguire ayant eu vent de ces possibilités sensibilise fortement l'opinion paroissiale. Les conseillers Aurèle Bourgeois et Jean-Paul Tremblay de St-Albert appuient fortement les demandes pour que notre communauté reçoive les octrois présentés par M. Ouimet. Un conseiller en loisir de l'extérieur se présente à une réunion paroissiale sur l'invitation de l'Abbé Deguire et la recommandation de M. Ouimet. Ce conseiller motive encore plus la population sur la nécessité d'un centre.

On élit un comité paroissial provisoire que l'Abbé Deguire anime. Le comité deviendra plus tard permanent à la suite d'une élection où tous les gens de la paroisse ont droit de vote. Raymond Lafrance devient le président et le principal promoteur. Le Centre paroissial débute.

Aujourd'hui notre Centre est probablement le Centre récréatif de la région qui attire le plus de personnes. Trois raisons sont évidentes: d'abord les gens apprécient l'aspect intérieur de l'édifice. Une salle de 80' X 40' avec une section surélevée de 80' X 20' servant d'endroits pour la danse et pour le bar respectivement. La hauteur de la salle, 20 pieds, donne de l'air respirable plus salubre. Avec sa section surélevée et les colonnes qui la sépare, une atmosphère unique d'intimité est créée.

Au sous-sol une salle à manger de 80' X 40' est disponible. A l'extérieur le terrain de stationnement est de grandeur suffisante.

Deuxièmement et peut-être le plus important c'est l'accueil du personnel qui travaille en ce lieu. A la cuisine depuis la construction du Centre Mme Pauline Laflèche et cette année Mme Isabelle Desnoyers font, dit-on, de chaque réception un exploit. Leur cuisine est la meilleure, toujours bien apprêtée, servie avec goût et rapidité. Les prix sont très bas comparés aux endroits publics. Aussi à chaque réception et même à chaque soirée consécutive, une grande propreté règne dans l'édifice. M. et Mme Gérard Poirier excellent en ce domaine car Gérard et Jacqueline se complètent admirablement pour l'entretien et la discipline.

A chaque réception le Centre se remplit. C'est presque incompréhensible, mais c'est un fait depuis l'ouverture le Centre est rempli à capacité. C'est la troisième raison, la popularité, qui fait qu'on aime venir au Centre récréatif de St-Albert.

En 1974 quels genres de soirées fait-on chez nous au Centre récréatif? On vient au Centre à l'occasion des réceptions de mariages. Ce sont celles où la foule est la plus nombreuse. Les invités, souvent au nombre d'environ 200 personnes, prennent leur souper au Centre et durant la soirée les portes sont ouvertes à tous. Il y a aussi les "stags", soirées dansantes mixtes organisées par les amis des futurs mariés. Habituellement, les jeunes, les amis et les parents de ces futurs mariés assistent aux "stags". Après chaque réception et "stag" un goûte est servi.

A ces soirées, les jeunes surtout aiment danser avec "Les Clovers", "The Four Sons", "The Sky breakers", "The Killoran Band". Au bar on y sert de

la bière Labatt 50, Molson, O'Keefe et Golden, et comme rafraîchissement du gin, de la vodka, du rye, du whisky et du rhum.

Les organisations sociales de la paroisse font aussi des soirées pour recueillir des fonds et pour se récréer. La JRC organise des soirées dansantes, cependant le bar est fermé. Ceux-ci doivent se contenter de coke, mountain-dew, de 7up et pepsi. Certains ont bien leurs propres rafraîchissements pris ailleurs qu'au Centre, mais passons. On doit dire qu'avec leurs orchestres invités pas toujours connus dans la région, mais reconnus pour être dans le "hip", la JRC attire un public diversifié, en partant du jeune de quatorze ans à celui de vingt ans qui peut être stylistique ou pop.

En plus le Centre sert pour assemblées et rencontres sociales de la paroisse. Au drop-in, de temps à autre la JRC amuse ses membres par ses discothèques, pool, ping-pong, etc. A l'extérieur un terrain de tennis est utilisé par les jeunes. La popularité du tennis a augmenté après l'ouverture du terrain. Ce sport peu connu il y a dix ans compte aujourd'hui plusieurs jeunes à partir de treize ans qui le pratique à l'occasion.

Un champ de balle-molle près du terrain de tennis a connu sa première année d'activités en 1974. Raymond Legault, Paul Adam, Réjean Benoit, Réjean Adam sont parmi les organisateurs du terrain et les dirigeants de ce sport en été.

Un parc avec des tables données par différents commerçants et des balançoires fournies par M. Guy Machabée complètent notre terrain. En 1974, on essaie de faire pousser des érables argentés, épinettes blanches, frênes et bouleaux sur le terrain.

L'administration du centre comprenait lors de sa fondation en 1971:

Raymond Lafrance, président
Bernard Legault, vice-président
Réjean Legault, secrétaire-trésorier
Aurèle Bourgeois, conseiller municipal
Jean-Paul Tremblay, conseiller municipal
Valmore Benoit, directeur
Jean-Maurice Lavergne, directeur
Lambert Burelle, directeur
Maurice Demers, directeur
Hélène Latour, directrice
Rolande Lafrance, directrice

et aujourd'hui en 1974:

Jean-Maurice Lavergne, président
Réjean A. Forgues, secrétaire-trésorier
Jean-Paul Tremblay, conseiller municipal
Fernand Gagnon, conseiller municipal
Raymond Mailhot, directeur
Léo Rochon, directeur.
Raymond Laflèche, directeur
Raymond Legault, directeur
Gilles Ouimet, directeur



Le Centre récréatif
de St-Albert

Veillée au Centre
récréatif



Des gens heureux au
Centre récréatif

b) Les pompiers de St-Albert

L'initiative d'organiser un système de protection contre les incendies revient à John Savage.

Avec un équipement restreint et un personnel peu nombreux ils attireront les éloges de la population lors de quelques incendies. C'est le début d'un programme municipal qui prend forme aujourd'hui.

En 1974 nos pompiers sont:

John Savage, Paul Adam, Réjean Adam, Gilles Adam,
Réjean Ouimet Denis Desrosiers, Robert Cayer, Louis Génier,
Emile Adam, Gilles Ouimet, Sylvain Savage, Grégoire Wathier.



Le camion à incendie de St-Albert

II Les organisations sportives

a) Le Club de hockey: A St-Albert à peu près tout le monde sait patiner. La plupart des gars jouent dans une équipe de hockey. Il faut dire que St-Albert a toujours eut des équipes de hockey très fortes. Le nombre de championnats et de coupes égale ceux de tous leurs adversaires réunis. Les Alouettes de St-Albert sont portés encore en triomphe par les fils, neveux, cousins de leurs pères. Sept coupes consécutives en séries finales, y compris celle de 1974, autant de championnats dans les dix dernières années sont là pour prouver la valeur de nos hockeyeurs.

A St-Albert, on donne comme raison de nos succès en ce sport, "C'est qu'on a appris à jouer au hockey sur une patinoire à ciel ouvert". Le grand air et le froid forment des hommes solides. C'est partiellement vrai, mais il faut ajouter deux autres facteurs: d'abord un esprit d'équipe très fort a toujours animé nos équipes. L'esprit des Flyers de Philadelphie champions nationaux en 1974 pourrait se comparer aux nôtres. Ensuite nous avons eu quelques bons instructeurs pour développer nos talents et pour faire grandir nos valeurs compétitives dans l'harmonie. Des gars comme John Savage, Valmore Benoit, Jean-Maurice Lavergne, Bernard Legault ont travaillé pour bâtir toute une génération de bons joueurs.

Aujourd'hui en 1974 "le grand club", c'est-à-dire nos meilleurs joueurs de la paroisse forment encore une équipe respectable. Nos joueurs de catégorie pee-wee, bantam, midget, junior ne sont parfois pas assez nombreux pour former une équipe. Ils doivent se joindre à ceux de paroisses environnantes. L'époque des familles nombreuses étant révolue le nombre des hockeyeurs est moins nombreux parmi la masse.

En 1974 notre équipe, les Alouettes de St-Albert, comprenait les joueurs suivants:

Jean-Marcel Adam	Paul-Emile Quesnel
Réjean Benoit	Paul Adam
Raymond Legault	Sylvain Raymond
Rolland Matte	Réjean Adam
Michel Lafleche	Maurice Adam
Claude Machabée	Gérald Benoit
Serge Landry	Réjean Ouimet (coach)
Jacques Richer (entraîneur)	

b) Le Club de "broom-ball": On les appelle les "Roadrunners de St-Albert". Ce sont des gars de la septième et la sixième concession de la paroisse qui se sont réunis pour former une équipe de ballon sur glace "broom-ball". L'hiver dernier ils jouèrent 30 parties régulières, en plus de participer à différents tournois de Clarence Creek, Embrun, St-Isidore, Casselman, Bob Pernier Arena (Cornwall) et Cumberland. Ils forment une équipe très unie. Manquant de joueurs chez-nous, ils se sont associés avec quelques joueurs d'Embrun et tous aiment porter le "jacket" de l'équipe de St-Albert avec l'écusson du club St-Albert.

A la fin de la saison, beaucoup de leurs amis et parents surtout organisèrent une soirée au Centre récréatif pour s'amuser et distribuer des

trophées aux plus méritants. En 1974 l'équipe comprenait:

Alain Bertrand	André Blanchard
Marc Bourdeau	Léo-Paul Labelle
Rémi Lepage	Raymond Goulet
Denis Lepage	Jacques Laflèche
Reynald Blanchard	Normand Burelle
Léo Clément	Guy Burelle
Germain Lepage	Pierre Boudrias
Gilles Doré	Yvon Burelle
Gerry Benoit, coach	Maurice Demers

c) Le Club de quilles: Les mercredis, pour une période de 30 semaines, les allées de quilles de Chesterville rassemblent 36 quilleurs de St-Albert. Une ligue de six équipes a été formée il y a douze ans. Depuis chaque année la ligue de quilles de St-Albert n'a pas cessé ses activités. Certains membres partent, d'autres les remplacent mais le nombre de quilleurs demeure. En plus des parties régulières, les meilleurs quilleurs et quilleuses participent à des tournois. Cette année les dames de St-Albert remportèrent le championnat parmi onze autres équipes. Un banquet avec remise de nombreux trophées clôtura la saison.

Actuellement on parle de la construction d'allées de quilles dans notre Centre récréatif. Comme le dit Mme Médina Adam, secrétaire de la ligue de quilles, "La popularité des quilles ne pourra qu'augmenter avec des allées de quilles chez-nous; plus besoin de courir à Chesterville".

En 1974 les six équipes de quilles avaient pour membres:

I

Alphonse Adam
Rita Bourgeois
René Genier
Pauline Laflèche
*Rolande Lafrance
Claude Machabée

II

Donat Hébert
Annette Génier
Jeanne Lauzon
Louis Laflèche
Raymond Lafrance
*Jeannine Savage
Samuel Roy

III

Lucien Adam
Raymond Bourgeois
Cécile Lafrance
*Françoise Lafrance
Huguette Lafrance
Raymond Savage

IV

Monique Bourgeois
Jeannine Hébert
Marcel Lafrance
Roland Lafrance
Ronald Lafrance
Jacqueline Poirier

V

Roger Adam
Albert Bissonnette
Jacques Bourgeois
Léonide Bourgeois
*Irène Roy
Lise Raymond

VI

Marie-Jeanne Adam
*Médina Adam
Gilles Bourgeois
*Nicole Machabée
Gérard Poirier
Bernard Raymond

*dames ayant participé au tournoi.

Mme Jeannine Savage nous mentionne quelques exploits de nos quilleurs:

"Chez les femmes Françoise Lafrance a mérité le trophée accordé à l'auteur du meilleur simple féminin 317, tandis que le trophée pour le plus haut triple féminin (708) est allé à Rollande Lafrance. Le trophée pour la meilleure moyenne du côté féminin est allé à Lise Raymond avec une moyenne de 207.

Chez les hommes, Raymond Savage s'est mérité le trophée pour le plus haut simple 383, ainsi que le trophée pour le plus haut triple 850. Le trophée pour la meilleure moyenne est allé à Raymond Lafrance qui a conservé une moyenne de 213.

Le trophée pour la meilleure recrue de l'année a été donné à Mme Rita Bourgeois et le trophée pour le bout-en-train a été décerné à Mme Médina Adam.

M. Raymond Savage s'est mérité le trophée offert par le propriétaire de la salle de quilles de Chesterville pour le plus haut simple 383 réussi parmi toutes les équipes durant la saison à Chesterville.

Les dames de St-Albert ont aussi remporté tous les honneurs en remportant le trophée Monast. Elles se sont méritées ce trophée en jouant contre les 11 équipes de Chesterville, Williamsburg, Finch, Marionville, etc."

d) La balle-molle: Chez-nous on dit "soft-ball" plutôt que balle-molle. En 1972 quatre formations ont fait leurs apparitions. Toutes comprennent exclusivement des joueurs de chez-nous. Vautours, Orioles, Aigles, Faucons ont joué leurs rencontres sur le terrain de l'école durant les deux premières saisons. Cette année le Centre récréatif installa sur son terrain un système d'éclairage pour la balle-molle. Donc on a déménagé.

Les joueurs de balle-molle sont divisés en équipes où 75% des candidats sont soumis à un repêchage. Habituellement, les joueurs inscrits sont très intéressés à participer aux rencontres. On joue pour s'amuser, mais on aime bien être vainqueur.

L'atmosphère des parties est très compétitive, mais très amusante pour chacun. L'âge des participants est de quatorze ans et plus. Le tutoiment est général et le gueulage est de rigueur. Marcel Lafrance peut en témoigner!! Comme tous se connaissent et aiment être ensemble, aucune remarque acerbe n'est lancée. Une seule rivalité inconsciente pourrait prendre forme avec quelques années de jeu: ce serait entre le sportif qui désire être vainqueur et qui cherche à s'entourer d'autres aussi avides que lui, et le type quelques fois un peu plus âgé que le sportif moyen qui vient après une journée de travail chercher une distraction à son quotidien. Ce dernier y recherche plus une détente qu'un moyen de satisfaire son assouvissement de compétition. Tout de même l'esprit de participation communautaire est ancré très profondément et devrait l'emporter.

En 1974 la ligue de balle-molle avait comme dirigeants:

Le comité: Raymond Legault, Président
Gilles Ouimet, Vice-président
Sylvain Savage, Secrétaire
Réjean Adam, Trésorier

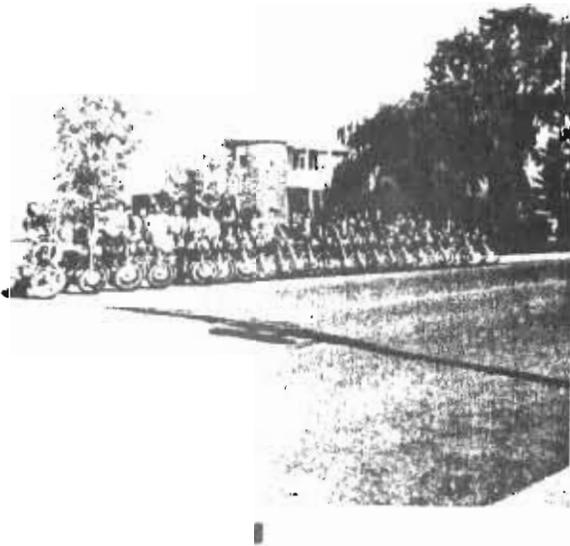
Exécutif: Paul Adam, Marcel Matte, Maurice Demers, Paul-Emile Quesnel,
Réjean Benoit, Michel Laflèche, Rolland Matte.

d) Les motards:

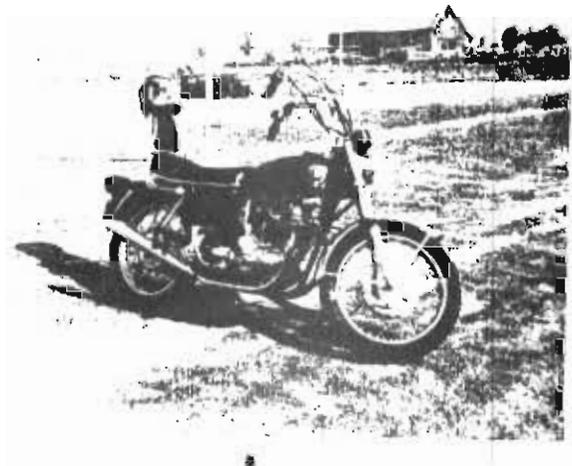
Quatre ans passés, ce sport ne possédait aucun adepte chez-nous. Aujourd'hui près de quarante gars possèdent leur propre moto. Personne ne forme à part sa "gang" de motards.

Actuellement on peut acheter une moto entre \$2000. et \$3000. Chez-nous on retrouve des motos:

Norton avec 750 cc - 850 cc
Honda avec 67 hp
Yamaha avec 60 hp
Triumph avec 65 hp et 55 hp
Kawasaka avec 70 hp



Les motards de St-Albert
devant le presbytère



Une moto "Norton"

CHAPITRE 4

St-Albert milieu rural dans l'est ontarien

I) La situation géographique

En 1974 avec la construction de l'autoroute 417, St-Albert est à 35 minutes d'Ottawa au *nord-ouest*. L'autoroute 417 passe de l'ouest à l'est de la municipalité de Cambridge. St-Albert est situé au sud de l'autoroute. Aussi de St-Albert, on atteint au sud-est en 35 minutes Cornwall, ville ontarienne, sise sur les bords du St-Laurent. Nous sommes pour ainsi dire à mi-chemin entre la rivière des Ottawais au nord et le fleuve St-Laurent au sud. En continuant d'Ottawa sur l'autoroute 417 on atteint à l'est, Montréal.

Cambridge notre canton, fait partie du comté de Russell. Russell englobe en plus de notre canton ceux de Russell à l'ouest, de Clarence Creek au nord et de Cumberland au nord-ouest. Ces deux dernières municipalités rejoignent au nord la rivière des Ottawais.

Prescott, comté voisin à l'est, forme avec notre comté notre circonscription électorale, provinciale. Glengarry à l'est et sud-est de Prescott, forme avec Prescott Russell notre circonscription électorale fédérale.

II) St-Albert en Ontario

L'Ontario est connue comme la province la plus riche du Canada car les habitants ont les revenus moyens les plus élevés au Canada. Cependant, la population St-Albert en étant éloignée des autres "professionnels" de Oakville-Mississauga et Sarnia n'a pas un revenu aussi élevé et ne peut bénéficier des avantages économiques d'un centre à proximité de forte population urbaine.

Les gens sont aujourd'hui principalement capitalistes. Nous sommes loin de l'époque où la principale préoccupation était l'humain et où le capital était véritablement au service de l'homme. Le socialisme semble être seulement une façon d'approcher la population pour lui vendre l'idée d'un capitalisme très exigeant. En pratique, on remarque que les gouvernants demeurent majoritairement à la droite. Si l'Ontario est riche c'est à cause de ses mines de la région de Sudbury, de la forte industrialisation de la région d'Hamilton et Toronto-Oshawa, et aussi de la riche péninsule du Niagara et Kent-Essex. L'est ontarien, surtout la partie rurale est une région pauvre à comparer au reste de la province. Inutile de dire que les décisions provinciales tiendront compte d'abord de l'opinion de la population mieux pourvue, plus bourgeoise, à cause de son importance électorale. Dans l'est ontarien, que la température soit inégalement ou que les exploitants agricoles soient en difficultés financières à cause d'une inflation exorbitante créant une montée en flèche du coût de la vie et des coûts d'exploitation agricole, les directeurs de programmes budgétaires à Toronto ne semblent pas tellement préoccupés. L'indexation de nos revenus au coût de la vie n'est pas tellement d'actualité. Aussi étant francophones dans l'est ontarien, il est difficile de sensibiliser "Queen's Park" à nos besoins culturels et éducationnels. Par exemple, l'autoroute 417 traverse les comtés Prescott-Russell et n'a que des affichages unilingues anglais.

Cependant il faut dire que notre représentant électoral pour Prescott-Russell est un homme dévoué. A chaque occasion que nous avons eu recours au service de M. Albert Bélanger, il s'est toujours empressé de répondre et même de guider nos demandes, par simple intérêt qu'il tient à l'égard de tous les électeurs de son comté.

M. Bélanger était autrefois fromager. Il est issu d'une famille comparable à celles de notre milieu. Dans quelques générations, est-ce que l'individu moyen pourra encore pénétrer aussi profondément dans la société?

Tout de même, il serait bon d'ajouter que l'aide gouvernementale est supérieure à celle de 25 ans passés. Les programmes d'aide sociale et médicale, ainsi que les octrois aux municipalités et aux travaux publics sont amplement supérieurs. La population peut en bénéficier dans son ensemble. Cependant, il y a des couches sociales qui par cette aide gouvernementale, trouvent les moyens de percevoir des sommes d'argent en vrai capitaliste. Ces couches sociales se trouvent à plusieurs niveaux en passant par le médecin, le pharmacien, l'entrepreneur de travaux publics, jusqu'à l'assisté social qui refuse tout effort pour participer à la construction du monde.

Il faut noter qu'on retrouve dans ces assistés-sociaux trois formes de bénéficiaires. Il y a ceux déjà mentionnés qui refusent de bouger par paresse excessive; deuxièmement les vrais nécessiteux, ceux qui par handicaps, ignorances ou trop lourdes responsabilités familiales ne peuvent aller sur le marché du travail. Enfin, il y a ceux qui s'aperçoivent que les programmes d'aide gouvernementale rapportent plus, en restant chez-soi, que de travailler pour un salaire inférieur. Aussi ces individus deviennent parfois écoeurés de regarder certains professionnels bien payés pour un emploi où l'effort se résume à de l'enfantillage à cause de conventions syndicales très favorables, ou à cause de chances fortuites.

Chez-nous à St-Albert, en 1974, seulement quelques personnes de la deuxième catégorie bénéficient d'assistance sociale. Aussi ces mêmes personnes sont presque toutes intégrées à notre communauté.

III) Les avantages et désavantages de St-Albert

Vivre avec des gens qui savent notre nom, qui ont les mêmes préoccupations et qui socialement se ressemblent créent une ambiance familiale. On ne souffre pas de l'anonymat. Quand quelqu'un de chez-nous désire un appui, toute la population sera derrière. En plus étant surtout cultivateurs, nous sommes nos propres maîtres dans l'exécution de nos travaux.

Actuellement, St-Albert fait partie d'une circonscription électorale de caractère rural. Hawkesbury est le plus important centre urbain de Prescott-Russell, et avec Alexandria dans Glengarry ils forment les centres de plus fortes concentrations de population urbaine résidente. Il faut dire que l'influence de ces milieux est souvent prioritaire dans les décisions prises au niveau des comtés. Comme exemple, en 1972, Hawkesbury avec ses représentants et ceux qui entourent cette ville a proposé et fait exécuter l'enlèvement de vieux garde-fous d'un pont de leur région, jugeant qu'ils étaient une laideur pour leur environnement et firent installer ces mêmes garde-fous aux abords du pont du village à St-Albert. Inutile de dire que nos représentants prirent le mord aux dents. Etant dans la partie du comité où les représentants sont moins

nombreux, à cause de notre population moins dense, ils ne purent que se plier au vote de la majorité. Heureusement, cette année étant notre centenaire et fêtant la St-Jean-Baptiste, fête qui attire de dix à quinze mille personnes, il fut décidé de nous accorder des garde-fous neufs. Les décisions prises au niveau du comté ne peuvent que favoriser Hawkesbury au détriment de la population rurale. Cette ville a même un certain monopole dans le domaine de l'éducation. Comme exemple, on installe du neuf dans les écoles secondaires de leur région et on envoie du usagé chez-nous. On enlève du vieux tapis dans leur école et on l'installe dans notre école secondaire à Casselman. Ce sont des raisons pourquoi St-Albert s'oppose à une centralisation plus poussée.

Malgré tout, nous à St-Albert, à cause de nos contacts humains plus rapprochés et de notre situation économique avons ces dernières années obtenu plusieurs projets gouvernementaux dont il serait bon de mentionner:

- Deux projets de Perspective-Jeunesse en 1971 et 1972 qui permettaient aux jeunes de s'amuser durant l'été avec l'aide de deux moniteurs.
- En 1973 un projet Initiative-locale qui a permis à 58 dames de travailler quelques semaines durant l'hiver et au printemps, au deuxième étage du presbytère. Leur tâche était un travail d'artisanat, de couture et de confections de vêtements pour personnes dans le besoin.
- en 1973 une aide a permis à 112 participants de faire un voyage dans la région de Banff-Jasper dans l'ouest canadien. Le but était d'approfondir nos connaissances sur la vie des gens qui vivent à St-Albert, Alberta, petite ville près d'Edmonton
- en 1973, il y a eu aussi un échange de 15 élèves avec un groupe semblable d'élèves de Moncton, Nouveau Brunswick.
- en 1973, un autre programme de Perspective-Jeunesse, permettait d'avoir une garderie de pré-maternelle, des activités culturelles, théâtrales et sportives. Quatre monitrices en assuraient le fonctionnement.
- en 1974 un projet d'Initiative locale (PIL) permettait d'avoir un petit personnel pour travailler à la présentation de notre centenaire.
- en 1974, Horizon-Nouveau permettait à l'âge d'or de St-Albert de se constituer un local, un musée, et de participer à un voyage-échange de 25 personnes avec ceux de Morinville en Alberta
- en 1974 deux jeunes de St-Albert participaient au projet "People" qui avait comme but de reconstituer l'historique de la région.

Mme Simone Rochon, directrice du deuxième projet ci-haut mentionné, nous décrit le travail de son projet "Urgence-Artisanat":

"Le projet d'Urgence-Artisanat sur lequel 58 dames de différents coins de la paroisse ont travaillé, fut pour plusieurs une révélation. Plusieurs dames ne se connaissaient que très peu, mais travailler pendant six semaines ensemble n'a pu que créer des amitiés. Un esprit communautaire gai et détendu a toujours régné. Toutes furent très heureuses de participer au projet.

Le projet a permis de fabriquer 300 verges de catalogue, 125 verges de tapis indien, et 60 napperons dans le tissage. Les couturières ont confectionné 40 ensembles trois pièces, de nombreuses robes et à peu près 50 courtepointes ont été piquées. Pendant ce temps les tricoteuses y allaient avec de nombreuses pantoufles, coussins, bas de ski, mitaines...

Au dessus de 200 pièces de tricot sont allées à la communauté. Plusieurs dames ont exercé leurs talents à la peinture liquide sur nappes, taies d'oreillers, cadres et décorations murales. Soixante-quinze petits chefs-d'oeuvre furent réalisés. Ce fut un travail d'équipe formidable."

Il faut dire aussi que tous ces projets concentrés en un temps passablement restreint furent uniquement le résultat d'un effort collectif et continu de notre population. Une fois un projet réalisé, la population en bénéficie. Ses ouvertures d'esprit s'élargissent. Mais malheureusement un projet du genre est toujours pour une durée de temps très limitée.

Il serait bon d'ajouter que St-Albert étant un milieu agricole, n'est pas un endroit de villégiature, mais plutôt un endroit où chacun doit trimmer de longues journées pour gagner son pain quotidien.

IV Les habitudes électorales

Quand il y a élection chez-nous, la participation est toujours excellente. Elle est d'environ 93% au municipal et de 85% au provincial et au fédéral. La partisanerie est presque invisible chez les électeurs: très rares sont ceux qui s'afficheront officiellement pour un parti quelconque. Chez les plus âgés, la plupart des familles sont d'allégeance libérale ou conservatrice de père en fils, cependant pas nécessairement pour le même parti au fédéral et au provincial.

Dans la population plus jeune, trente-cinq ans et moins, on peut remarquer une plus grande flexibilité de l'électorat. Parmi les dix-huit à vingt-et-un ans les vieilles coutumes sont très souvent envoyées par dessus bord et les qualités de l'homme et du parti sont bien pesées.

Durant la journée d'élection, plusieurs personnes de St-Albert s'occupent d'aller chercher ceux qui ne peuvent se déplacer pour voter. Ces personnes font ce service par bénévolat plutôt que par partisanerie. Certains chercheront toujours à influencer, mais ici les morts ne votent pas comme ça arrive dans les milieux urbains. Aussi lors de la journée d'élection les indécis sont rares et les perdants plutôt indifférents.

V Le contexte social

St-Albert est formé de cultivateurs, de gens de la terre, c'est-à-dire de personnes qui doivent prendre eux-mêmes leurs responsabilités pour survivre. C'est pourquoi nous n'acceptons pas toujours facilement l'ingérence de théoriciens et de cols-blancs dans les décisions qui nous concernent. Quelques uns de ceux-ci parviennent à être très acceptés avec leurs décisions quand ils peuvent connaître et accepter nos lois de souveraineté. Cependant quand ils agissent en frais émouls d'écoles avancées et qu'ils veulent imposer leurs bagages théoriques sur la logique rurale, il faut dire que ces "Joe connaissant" se font passer pour des "Joe pas connaissant". Comme exemple certains ingénieurs font passer des cours d'eau au travers de petites collines, au lieu de lui faire suivre son cours normal. Les plus vieux cultivateurs rechignent quand ils voient ces nouveaux tracés. Aussi la plupart du temps, leur logique leur donne raison sur ces hommes de connaissances. Souvent ces derniers oublient certains facteurs que le cultivateur sait par expérience. La glace et la neige dans un cours d'eau traversant une petite colline ne fondra qu'en dernier lieu au

printemps et l'eau suivra son cours naturel pendant la fonte des neiges sans passer par le cours d'eau de l'ingénieur. Le cours d'eau sera peut-être assez profond mais la logique de ces hommes de connaissance s'arrête souvent au superficiel sans connaître les lois de la nature. Il faudrait ajouter que certains autres ingénieurs reçoivent l'admiration de plusieurs pour l'exactitude de leurs ouvrages.

Un exemple comme le précédent s'appliquerait aux lois sur l'égouttement des eaux vannes. Souvent des sommes d'argent importantes doivent être dépensées sur les ordres de "professionnels" pour prévenir la pollution par les systèmes d'égout. Les plans de ces systèmes sont tracés par des personnes qui devraient posséder une certaine compétence mais dans la majorité des cas, leurs constructions s'avèrent d'aucune utilité.

C'est finalement le travailleur qui doit payer pour que le professionnel améliore ses connaissances. Un fait important c'est que ces mêmes professionnels passeront par dessus la loi quand ils inspecteront un gros entrepreneur et scruteront à la loupe l'ouvrage du petit salarié. Le particulier mettra une partie importante d'argent dans ces travaux et le professionnel pourra s'exempter de frais similaires. Actuellement ce qui fait l'importance, ce qui délimite le statut d'un homme, c'est le montant d'argent qu'il possède, ajouté aux années d'instruction, ajouté à la valeur monétaire du père et de son rang social, en plus des "connections" existant avec les chefs d'entreprises. Nos valeurs en milieu rural passent très souvent inaperçues dans la société en général. On regarde "l'habitant", le gars de la campagne, habituellement pour sa valeur utilitaire à un ouvrage manuel. Pourtant notre milieu rural possède plusieurs qualités de pensées logiques enracinées profondément chez les vieux de la place. Et demain quand ces derniers n'y seront plus, quand notre jeunesse s'urbanisera, nous perdrons une très grande richesse. Nous n'avons qu'à jaser avec un afeul de la place et avec un homme de science pour s'apercevoir que le témoignage de l'afeul vaut souvent les exploits de deux hommes de science.

En milieux urbains on forme des spécialistes en écologie. Chez-nous cette nouvelle science de préservation n'a pas tellement pénétré la population et il est vrai que plusieurs ne pourront jamais y être sensibilisés. Pour certains, un arbre sera toujours et seulement bon pour la pitoune. Cependant tous n'ont pas une conception aussi restreinte du milieu ambiant: on trouve un certain nombre dont les témoignages sur la conservation de l'environnement valent bien ceux d'experts. La facilité d'expression ne sera pas la même mais les degrés de connaissances sera semblable.

Tout de même, les gens de St-Albert ne se traumatisent pas pour autant sur l'importance du technocrate et du bureaucrate. Ils cherchent plutôt à vivre une vie communautaire dans l'harmonie et à améliorer cette vie avec les moyens qu'ils ont à leur disposition. Et pour parler de notre contexte social voici quelques commentaires de personnes qui ont décidé de venir s'établir chez nous:

Mme Jeannette Vinette, à St-Albert depuis 10 ans:

"Venir demeurer à St-Albert a été une grande décision à faire, ayant toujours demeuré à Ottawa et dans sa proximité. J'avais un peu peur. Je laissais ma famille et toutes mes amies, sans s'avoir comment je serais acceptée ici.

Cependant, à St-Albert toutes mes voisines ont été très bonnes pour moi. J'ai commencé à faire partie des Dames fermières, aujourd'hui l'UCFO, ce qui m'a beaucoup rapprochée d'elles. Aussi le projet d'Initiatives locales en 1973 et maintenant le Club de l'Age d'or m'a permis de les connaître d'avantage.

Vraiment l'impression que j'ai de St-Albert, c'est que ce sont des gens qui s'aiment tous et qui font ce qu'ils peuvent pour se tenir ensemble. C'est pourquoi comme dit la chanson du Centenaire, "C'est à St-Albert qu'on est vraiment heureux".

Mme Irène Roy, à St-Albert depuis 15 mois:

"Quelques amis étaient bien étonnés de nous voir quitter la ville pour venir s'installer à St-Albert croyant que je commettais une grande erreur, car ayant toujours travaillé j'aurais peut-être de la difficulté à m'adapter à tous ces changements.

N'ayant plus aucune parenté à Ottawa, nous nous sommes rapprochés des nôtres, ma mère Mme Jeannette Vinette et notre fille Mme Gaston Matte.

Lorsque nous étions en visite à St-Albert nous assistions souvent à la messe. Nous admirions beaucoup l'atmosphère qu'animait l'abbé Deguire. Nous remarquions son zèle, son dévouement et surtout sa capacité à pouvoir atteindre et garder l'attention des gens de tous les âges.

Après mon arrivée, j'ai eu la chance d'avoir un emploi au presbytère dans le cadre d'un Projet d'Initiatives Locales. A cet endroit j'ai fait plus ample connaissance avec les personnes qui y travaillent, S. Lucille Arsenault, l'abbé Deguire et S. Georgette Thibeau. J'ai constaté que c'était toutes des personnes très engagées dans leurs tâches et que les heures de travail bénévoles ne sont pas comptées.

Une de mes premières tâches dans cet emploi fut de travailler sur des rubans enregistrés par des personnes âgées pour un livre du centenaire. J'en étais à mes premiers contacts avec cette mentalité de gens. J'enviais toutes les belles grosses familles, leurs belles soirées et leurs manières simples de s'amuser. Etant seule d'enfant chez-nous et en ayant toujours souffert, vivant à Ottawa où nous n'avions aucune parenté, mon père étant de Ste Anne de la Pêrade et maman de Montréal. je n'avais jamais connu de telles soirées. J'ai beaucoup apprécié les soirées du Bon vieux temps cette année et j'espère que d'autres seront organisées.

Faisant partie de la troupe de théâtre local des "Apprentis Bon Temps" qui était encore pour moi une nouvelle expérience, j'ai eu l'occasion de connaître d'avantage ces dames et de les estimer, et j'espère qu'elles demeureront de bonnes amies. J'ai réalisé après ce genre de travail que nous pouvons mieux apprécier l'effort impliqué pour monter un spectacle. Nous avons connu beaucoup de succès avec notre pièce, mais le travail de la directrice Mme Yvonne Tremblay fut énorme. Sa patience et son tact étaient admirables.

Je ne cesse d'être émerveillée de voir tous les talents d'artisans parmi les membres de l'UCFO. J'espère sincèrement que les démarches de Mme Simone Rochon et celles qui lui aident porteront fruits dans sa demande de subvention et qu'elles verront leur projet se réaliser.

Ma mère nous disait qu'elle ne s'ennuyait pas à St-Albert lorsqu'elle s'y installa. Nous en doutions un peu, mais maintenant que nous y sommes et que nous voyons la solidarité, la fraternité et l'entraide qui existe parmi vous, je comprends pourquoi elle disait cela.

Comme impressions de nouvelle arrivée, j'ai beaucoup d'admiration pour les gens de St-Albert. Cependant, je vois la nécessité d'organiser un club social qui aiderait les nouvelles familles, surtout celles qui ne sont pas de l'Age d'or, à mieux s'intégrer dans la communauté et à mieux se connaître car tous n'ont pas la chance que j'ai eu de pouvoir travailler ensemble cette année du centenaire."

Mme Marie Richer, à St-Albert depuis quatre ans:

"Je suis très fière de rendre ici hommage à la belle paroisse de St-Albert qui est devenue la mienne depuis peu et dont je suis très heureuse.

J'habite St-Albert depuis octobre 1970 et même avant d'y demeurer j'étais assurée d'un accueil chaleureux de la part de tous les paroissiens. Ce sont de braves gens, à l'esprit vif et intelligent. Ce sont des êtres formidables, qui aiment à se dépenser pour les autres et pour tout dire de vrais bons chrétiens. Que vous ayez un problème, une épreuve, il y aura toujours quelqu'un pour vous tendre la main. St-Albert est une paroisse où règne la joie, le bonheur et une entraide constante de la part de tous. Comme partout ailleurs, il existe sûrement de petits malentendus entre amis, mais qui n'en a pas? Pendant quatre ans, j'ai admiré la vie des paroissiens et leur façon de construire, de travailler.

Il ne faut pas oublier notre bon curé. Il est un digne Pasteur qui sait bien stimuler notre dévotion. C'est un être proche de la jeunesse et de tout le monde. Depuis son arrivée dans la paroisse, plusieurs mouvements se sont mis vraiment à travailler. Je vous assure qu'on sait se déplacer, afin de faire de St-Albert une communauté vivante et équilibrée.

Je viens d'énumérer quelques points sur St-Albert, ma paroisse d'adoption. Croyez-moi, c'est un endroit adorable où il fait bon vivre! Vive St-Albert et vive son zèle fondateur à qui nous devons toute notre reconnaissance!"

M. et Mme Yvon Sabourin:

"Les gens de St-Albert...ils sont formidables!! Le centenaire de la paroisse correspond à notre plus belle année. une année inoubliable.

Décrire ses impressions sur les gens de St-Albert, est chose assez facile puisqu'il n'y a que des compliments à faire. Ce qui me fascine le plus, c'est leur "esprit d'équipe". Les jeunes comme les moins jeunes, dès qu'il y a quelque chose à faire, ils y sont tous. Cette année du centenaire en est la meilleure des preuves. Tous y ont travaillé, tous y ont apporté quelque chose.

Un malheur frappe-t-il l'un d'entre nous, tout de suite s'organise de l'aide, soit financière, soit morale. On n'oublie personne.

De plus, à St-Albert, on n'entend rarement "Ah, les jeunes! ou Ah! les parents!" Tous ont appris à concilier leurs différences d'idées et de faire les choses. Ils travaillent ensemble côte à côte et s'acceptent tels quels, même si quelquefois ce n'est pas toujours facile d'être ouvert.

Voilà déjà un ans que nous sommes à St-Albert. On se sent presque chez-nous. Les gens nous ont bien acceptés et ont été sympatiques depuis notre arrivée. C'est tellement mieux que ce que nous avons connu ailleurs et que l'on ne connaîtra jamais. Vous êtes formidables!!!"

VI Les ouvertures sur le monde

Le quotidien nous préoccupe beaucoup. Mais pour vous générations futures, quels étaient les faits marquants dans ce monde d'aujourd'hui?

- Il y a eu au Canada, en 1974, la réélection d'un gouvernement majoritaire pour le premier ministre Pierre E. Trudeau.
- On remarque, un nationalisme québécois de plus en plus important à la dernière élection québécoise, 30% des québécois votaient pour une formation qui prouvait une indépendance économique et culturelle du Québec, c'était le parti Québécois.
- La démission du président américain, Richard Nixon.
- L'intrusion et la main-mise américaine dans les affaires internes des autres nations. L'ambassadeur américain à Ottawa déclare le 24 septembre que "les Etats-Unis sont offusqués parce que le Canada ne leur a pas demandé leur avis avant de hausser le prix de son pétrole à l'exportation américaine et aussi avant de refuser l'importation de boeuf américain engraisé avec l'hormone DES! (Hormone cancérigène) Ceci n'empêche pas, pendant ce temps les américains d'importer du boeuf de l'Amérique du Sud à fort bon prix.
- Au Chili, la chute, par la CIA américaine d'un gouvernement démocratiquement élu par le peuple. C'était le régime socialiste Allende. Aussi le renversement du gouvernement Dubček, de Prague par les forces

militaires soviétiques.

- Les pays d'Afrique cherchent à former "une seule Afrique", et les pays d'Europe cherchent à s'unir.
- L'augmentation rapide de la population du globe.
- Une marge grandissante entre les pays riches et les pays pauvres. Les 20% de riches consomment 80% des valeurs du globe.
- La récente conquête de la lune par l'homme et l'appauvrissement du globe en énergie.
- La défaite militaire américaine au Vietnam.
- La crise artificielle du pétrole, qui fut le début d'une inflation galloperante.
- Le crime organisé a beaucoup d'ampleur: surtout la corruption par le chantage, les pots-de-vin, le kidnapping.
- Le renflouement du mark de l'Allemagne de l'Ouest, la forte industrialisation du Japon et l'incertitude des frontières d'Israël.
- La réforme à l'intérieure de l'Eglise catholique romaine suite au concile de Vatican II.
- La Chine avec 800 millions d'habitants décide d'ouvrir ses portes au monde.
- La paix par la peur des forces de l'adversaire.

CHAPITRE 5

Les mouvements coopératifs

I La coopérative agricole

La Coopérative agricole fut un des premiers mouvements coopératifs à prendre racine chez-nous. Fondée en 1942 avec 75 membres, aujourd'hui nous comptons 200 membres dont 150 membres actifs. Notre chiffre d'affaire à la fin de 1973 a dépassé \$600,000. Une ristourne de 4% sur les profits a été déclarée dont \$24,000 qui fut redistribuée aux membres et \$46,585 qui fut renvoyée aux réserves.

Les raisons qui poussèrent les cultivateurs à former une coopérative furent qu'à cette époque, le fermier se sentait faible et dépourvu devant le gros commerçant qui ne fournissait pas toujours une qualité de marchandise à un prix convenable. Aujourd'hui l'exploitant agricole de chez-nous a encore une appartenance à sa coopérative. Les raisons qui le motive à acheter par l'intermédiaire de son organisme agricole sont nombreuses:

La première en est une d'accessibilité facile, car elle est située dans le village; ensuite une d'épargne sur certains produits; enfin la ristourne de fin d'année peut quelque fois influencer le membre. Cependant, aujourd'hui l'esprit de participation très intense au mouvement n'est pas celui du début où le fermier tentait de tout acheter au même endroit. Actuellement quand les prix sont meilleurs à l'extérieur, on s'y rend. L'esprit de coopération domine encore nos membres, mais aujourd'hui l'agriculture étant devenue une véritable entreprise commerciale où les quantités de produits à acheter sont souvent énormes, l'exploitant agit la plupart du temps en homme d'affaire. Il mettra sa sentimentalité de côté et achètera au prix le plus avantageux. Heureusement que notre coopérative a su conserver une importance raisonnable et peut offrir des produits à bon compte. Les compagnies rivales n'affrontent pas seulement notre coopérative, mais toutes les coopératives de l'Ontario qui sont réunis sous "United Cooperatives of Ontario".

Aujourd'hui notre force d'achat peut affronter les compétiteurs. Cependant notre coopérative doit faire affaire avec des membres qui agiront d'abord pour la rentabilité de leur entreprise qui doit elle aussi survivre et mener une lutte de tous les instants à ses compétiteurs. C'est pourquoi il y a souvent des variations de prix sur certains produits. Le profit dans l'entreprise est nécessaire pour lutter: une lutte sans fond monétaire ne peut aller très loin aujourd'hui. Autrefois les miracles pouvaient se faire avec des aumônes, mais actuellement c'est le fond monétaire qui fait le pouvoir d'achat en vrac pour l'organisme. Tout de même tel que mentionné par M. Gérard Legault, gérant depuis 8 ans de notre coopérative, "l'esprit de coopération parmi nos membres est encore bon, malgré beaucoup d'individualisme au niveau social en général".

L'édifice de la coopérative fut renoué il y a quelques années. Ce n'est pas un chef d'oeuvre artistique, mais il possède une certaine facilité d'exécution des travaux. Il est équipé pour recevoir les épis de blé d'inde et distribuer la moulée en vrac et il possède un crible pour les grains de semence. Deux camions pour le transport des moulées sont notre propriété et un entrepôt fut construit en 1972.

Actuellement, en plus du gérant, quatre employés y travaillent. Leur salaire s'établit à une moyenne d'environ \$135.00 par semaine. Ce sont des salaires quelques peu inférieurs à l'industrie privée, mais travailler parmi des personnes de son milieu peut à certains moments favoriser un emploi. Parmi ces employés il serait bon de mentionner M. Jean-Louis Génier qui y travaille depuis huit années.

Pour l'intérêt de plusieurs il serait intéressant de comparer le prix de différents produits et articles d'aujourd'hui avec ceux du passé.

Denrée / 100 lbs	1974	1972	1967
Orge	7.50	3.00	3.00
Blé d'inde	7.50	3.25	3.00
Son de blé	7.00	3.00	3.10
Pain de lin	8.50	5.50	4.95
* Torteau de soya	11.00	10.25	5.80
Mélasses	6.50	4.00	3.50
Laitière 16%	7.50	5.35	3.60
Substitut de lait	16.80	10.95	7.45
Minéral 50 lb	5.50	3.50	3.50
<u>Grain de semence /100 lbs.</u>			
Orge	12.00	4.00	4.00
Luzerne Vernal	180.00	65.00	70.00
Trèfle	95.00	45.00	45.00
Mil Climax	90.00	32.00	23.00
<u>Fertilisant/T.</u>			
Nitrate 33%	120.00	72.00	85.00
10-10-10	105.00	70.00	68.00
Corde à "Baler"	26.00	6.25	6.50
20 rods de broche	60.00	35.00	30.00
pénicilline	3.50	3.50	3.50

* Le torteau de soya a. subi une hausse en 1973 jusqu'à \$20.00 les 100 livres.

II La Caisse Populaire

Notre caisse "Pop", fondée en 1945, a comme gérant M. Emile Laplante, un des pionniers à St-Albert pour le développement de nos instituts coopératifs. M. Laplante est reconnu de partout pour sa grande compétence en administration coopérative. M. Laplante a contribué s'en doute à transformer une partie de la mentalité des gens de chez-nous. Il fut à la tête de beaucoup d'organisations et son leadership dans plusieurs domaines n'a pu que rester parmi la population. Sa sobriété et sa discrétion sont des qualités qui ne font qu'augmenter le respect des gens.

En 1970, notre Caisse déménageait dans son nouvel édifice. Celui-ci coûtait \$26,235 et \$5,400 furent dépensés pour l'ameublement. Quand le personnel à la fin de l'été 1970 déménagea dans leur nouveau local, celui-ci était déjà payé. Actuellement en plus de M. Laplante qui y travaille depuis onze ans comme gérant, on y rencontre M. Réjean Adam employé depuis quatre ans et Mme Francine Ouimet qui a débuté son travail de caissière à l'été 1974. Actuellement les salaires totaux bruts payés aux trois employés de la caisse est de \$325.00 par semaine.

La principale raison qui motiva nos gens à se regrouper dans une caisse populaire, fut qu'en étant canadiens-français on voulait contrôler notre économie. Aujourd'hui la principale raison des membres pour faire partie de la caisse est d'avoir un service bancaire aussi économique que possible. Quatre-vingt-dix pour cent des paroissiens en font partie. La caisse possède 806 membres dont 707 sont considérés actifs. Nos chiffres d'affaires au 31 août 1974 dépassait un million cinquante cinq milles dollars.

Les principales raisons pour emprunter ont toujours été pour la production, mais aujourd'hui à cause de la compétition de compagnies de finances et des banques et aussi pour rendre service à ses membres, notre caisse populaire doit prêter pour des raisons d'amusements, comme des "bicycles à gaz". Ceci va à l'encontre des principes de la caisse mais pour éviter que nos membres soient exploités par d'autres institutions financières, il faut les protéger. C'est un service que les membres se donnent.

L'an passé environ seulement 5% des demandes d'emprunt furent rejetées par la commission de crédit et les raisons de ces refus furent surtout le manque de garantie des demandeurs. Présentement plusieurs banques et caisses populaires de l'extérieur n'ont plus d'argent à offrir à leurs membres qui veulent emprunter sur billets ou hypothèques. Chez-nous cette rareté ne nous a pas atteints, cependant notre caisse désire seulement faire affaire avec les personnes du milieu et de la région immédiate. Il ne faudrait pas penser que notre mouvement coopératif est embourgeoisé et que nos préoccupations sont plus tournées vers une certaine classe. Au contraire, nous voulons le mieux-être de tous les gens de chez-nous. L'an passé 5% de ristourne fut remis sur les intérêts payés par les membres sur les billets et hypothèques.

	<u>1974</u>	<u>1972</u>	<u>1964</u>
Intérêt sur billet	* 12%	10%	8%
Intérêt sur hypothèque	** 12%	9%	7%
Taux sur dépôt à terme			
1 an	9%	8%	***
3 ans	10%		
Chiffres d'affaires	\$1,055.288.	\$675.508	\$158.633

* Actuellement le "by-law" défend un intérêt de plus que 12%. Pour dépasser ce taux on prête 10% de plus que le montant demandé et on gèle ce 10% jusqu'au paiement de l'emprunt. L'intérêt réel est de 13%

** Actuellement le taux d'intérêt sur les hypothèques est ajustable tous les six mois

*** Avant 1970 il n'y avait pas de dépôt à terme; seulement un intérêt de 3% était payé sur les comptes épargnes courants. Pour faire concurrence aux banques on a du établir un système de dépôt à terme. Ce système crée une certaine tension à l'intérieur de nos mouvements pour pouvoir rivaliser avec les systèmes bancaires.



La Caisse populaire de St-Albert

III La Coopérative Laitière

Notre système coopératif en industrie fromagère remonte en 1939. Dix ans plus tard en 1949, les membres construisaient collectivement le Plan Laitier que nous possédons présentement.

Vingt-cinq employés y travaillent et un salaire total de \$3173. par semaine est versé à ces derniers. Parmi les employés on retrouve de 4 à 6 femmes qui travaillent au secrétariat, à l'emballage, et à la vente au comptoir.

Depuis que notre fromagerie est la seule coopérative fromagère dans l'est de l'Ontario et la seule à distribuer directement du comptoir, la vente de produits laitiers ne cesse d'augmenter. A la fin de septembre 1974, on vendait dans un seul dimanche après-midi de 1 heure à 5 heures pour \$2650.00 de fromage et "curd". La très grande majorité des clients était des citoyens qui s'arrêtaient chez-nous pendant leur randonnée du week-end.

En effet, il y a six ans environ chaque milieu possédait une fromagerie et même plus à certains endroits. Aujourd'hui à cause de législations favorables aux compagnies, toutes les petites entreprises ont fermé leurs portes. Dans l'est ontarien, seule la Coopérative de St-Albert demeure entourée de compétiteurs comme deux plans de la Kraft, un plan de Snyder et un de Labatt.

L'Ontario Milk Marketing Board, l'organisme provincial de la mise en marché des produits laitiers et le gouvernement provincial sont les responsables de la disparition d'un nombre considérable d'industries de transformation du lait.

Le gouvernement octroyait fortement les propriétaires de ces petites industries pour la fermeture de leurs portes. Quelques années auparavant une situation contraire existait. En plus, l'Ontario Milk Marketing Board établissait un système de quota qui défavorisait les petites entreprises et aidait les compagnies. Ce système de quota consistait à donner un quota basé sur le lait que l'industrie recevait antérieurement. St-Albert reçu quinze millions de livres. Cependant les années qui suivirent, l'Ontario Milk Marketing Board décidait que seulement 52% à 60% des quotas devaient être utilisés pour la fabrication de fromage Cheddar, principal produit des petites entreprises. Le lait en surplus du quota que les plans laitiers recevaient, devait aller ailleurs ou bien les plans devaient s'acheter du quota. Pendant ce temps les compagnies Kraft, Snyder et Labatt n'étaient pas pénalisées par ce système de quota, car les quantités de lait prises pour faire des sous-produits laitiers (crème glacée) ne comptaient pas pour leur quota. Ces compagnies dont leur production était orientée à moitié vers le Cheddar et à moitié vers les sous-produits en étaient aucunement affectées. En plus, ces compagnies comme la Kraft ne payent presque aucun impôt sous prétexte d'ouvrir de nouveaux marchés et elles sont même subventionnées par les gouvernements pour le faire. Pendant cette même période de temps notre Coopérative paye un impôt sur ses profits et ne reçoit aucune subvention.

Donc, St-Albert n'avait que deux possibilités: vendre le surplus de lait de son quota à Kraft ou bien acheter plus de quota. Nos membres optèrent de déboursier \$140,000.00 pour l'achat de quota.

Aujourd'hui nous possédons 31,949,500 livres de quota pour plaire aux politiques de l'Ontario Milk Marketing Board. Cet organisme de Marketing est une agence supposément créée pour aider l'exploitant agricole. On se demande sérieusement si elle n'est pas seulement le jeu des compagnies multi-nationales. D'ailleurs cette agence de marketing est détestée par bons nombres de cultivateurs. Plusieurs disent qu'elle prend une marge des profits trop élevée pour le financer.

Le Plan laitier de St-Albert ne fut pas vendu parce qu'il était une coopérative; autrement, s'il avait appartenu à un individu, ce dernier aurait préféré se retirer avec un montant entre \$500,000. et un million de dollars provenant de l'octroi provincial et de la vente de son quota: plus de casse-têtes avec l'Ontario Milk Marketing Board et les compagnies. Cette agence de Marketing a établi uncautre réglementation qui nuit à notre système coopératif et à nos membres regroupés autour de St-Albert.

La Marketing Board ordonne que le lait d'une partie de nos membres aille ailleurs qu'à St-Albert et remplace le lait de nos producteurs locaux par celui d'exploitants de l'extérieur qui n'ont aucun intérêt dans notre coopérative. Comme résultat, notre coopérative qui distribue ses profits sous forme de ristourne aux membres qui font affaire chez-elle, se trouve devant un groupe de producteurs dont tous prétendent avoir droit au profit. Maintenant que notre entreprise est rentable, personne ne veut envoyer son lait aux compagnies et tous les producteurs voudraient devenir membres. Ils sont souvent plus intéressés par le profit que par le désir de collaborer au fonctionnement de notre industrie. Le bureau de direction a depuis fermé la possibilité d'acheter une part dans la coopérative. Aussi les profits sont distribués aux membres qui réussirent à faire entrer leur lait à notre fromagerie. Actuellement, ils sont encore majoritaire. Heureusement car un individualisme aussi étroit, individualisme qui empêche des membres producteurs d'avoir leur part de profits sur les ristournes va en contradiction directe avec le principe coopératif. D'autant plus qu'actuellement notre lait n'est plus vendu à notre fromagerie, mais plutôt à l'Ontario Milk Marketing Board, qui elle le revend à notre fromagerie.

Nous avons depuis onze ans comme gérant de notre coopérative laitière M. Raymond Lafrance. La coopérative compte quatre-vingt-dix-neuf membres dont soixante-quatre sont des producteurs membres qui envoient leur lait à St-Albert. Un nombre total de 120 producteurs laitiers envoient leur lait à St-Albert. Selon M. Lafrance "les étapes les plus difficiles sont passées, cependant l'avenir est encore incertain. Tout de même nous avons réussi à affronter plusieurs inconvénients et nous devrions être capables de nous en sortir."

Pour notre fabrication de fromage, M. Donat Hébert est le fromager en-chef depuis dix ans. On peut fabriquer 1400 livres de fromage par jour. Ce fromage est vendu 15% localement et le reste à Toronto à la Canada Packers. Nos ventes s'établissent à plus de 1 million et demi de dollars par année. Actuellement, 50% du lait provient de producteurs en bidons et 50% de producteurs en vrac. On fabrique 2,475,000 livres de fromage Cheddar par année, avec la transformation de 27,500,000 livres de lait.

Le prix du fromage s'établissait:

	<u>1974</u>	<u>1972</u>	<u>1964</u>
aux détaillants	.90/lb	.63 lb.	.38 lb.
au comptoir	\$1.10 lb.		

Il serait bon de re-mentionner les noms des trois gérants de coopératives chez-nous qui sont depuis plusieurs années les grands responsables du succès de nos entreprises coopératives.

Emile Laplante - 66, à la Caisse populaire

Gérard Legault - 57, à la Coopérative agricole

Raymond Lafrance - 47, à la Coopérative laitière

IV La Fédération de l'Agriculture

La Fédération de l'Agriculture du Comté de Russell fondée en 1945, n'est pas un syndicat car elle n'emploie pas des méthodes aussi radicales; c'est plutôt un regroupement de cultivateurs du comté. Notre Fédération, qui a pour président Peter Pomme de Russell, est ensuite affiliée à la Fédération de l'Ontario dirigée par Gordon Hill.

A St-Albert une augmentation très rapide du nombre de membres ces dernières années a amené 90% des cultivateurs à faire partie de la Fédération. La cotisation pour en devenir membre est de \$25 par année. Les principaux rôles de cette Fédération sont de faire des pressions auprès des autorités provinciales et fédérales pour que le cultivateur ait des législations qui lui soient favorables et que les prix de ces produits soient rémunérateurs.

Aussi, la Fédération essaie de donner toute l'information que le cultivateur pourrait avoir besoin. Au niveau du comté, une dizaine d'assemblées par année ont lieu, à titre de renseignements sur la main d'oeuvre agricole, le crédit agricole, la gestion des entreprises, enfin tout ce qui pourrait toucher la bonne marche de nos exploitations. En plus, la Fédération paye pour la distribution de deux publications mensuelles, "Farm and Country" qui renseigne sur les prix de mise en marché et "Management Digest" qui traite des législations de Queen's Park et des problèmes qui pourraient affronter nos entreprises. Le système de grève n'est jamais entré dans les cadres de notre mouvement. Seules des marches de nos dirigeants sur le parlement pour l'obtention d'avantages économiques eurent lieu.

D'après Michel Bourgon, propagandiste de la Fédération dans les cinq comtés de l'est ontarien, les trois faits les plus importants attribuables aux efforts de la Fédération sont: le rabais sur les taxes de 50% pour les exploitants agricoles, le rabais de 19¢ par gallon de gazoline qui est maintenu une troisième année consécutive, et l'exemption de taxe sur la spéculation

sur la ferme où le cultivateur réside".

La participation des membres de St-Albert à la Fédération demeure passive. On y débourse son \$25 et on assiste aux assemblées d'informations dans la région. En 1974 Raymond Legault est le représentant de St-Albert et siège sur le comité de la Fédération au niveau de notre comté. Un mouvement de regroupement vers la Fédération tente de surgir, car de 400 membres environ il y a cinq ans dans les cinq comtés, nous comptons au delà de 1400 membres actuellement.

Pour sa part le "Farm Union" qui est une organisation à buts semblables a vu le nombre de ses membres dans la province diminué de 7000 à 1500 environ. Cependant, cette dernière la "Farm Union" compte présentement au delà de 27000 membres dans les provinces de l'Ouest. La Farm Union a comme président un type de la Saskatchewan et par ce fait perd des effectifs chez-nous. A St-Albert seulement quelques cultivateurs y appartiennent en 1974. Cependant, quelques-un parmi ces cultivateurs continuent d'appartenir et à la Fédération et à la Farm Union.

CHAPITRE 6

Le Village

I L'aspect:

D'abord notre village est petit, la rue principale et cinq rues secondaires qui débouchent sur la principale artère forment l'ensemble du réseau de circulation.

Le visiteur trouve notre village propre et les habitations bien entretenues, peu importe l'âge qu'elles ont.

Certaines caractéristiques de notre village de quatre-vingt-six habitations:

- trois coopératives qui opèrent à l'intérieur du village;
- malgré que le village soit petit, la possibilité de se trouver un terrain pour construire une résidence, n'existe à peu près pas;
- fait assez rare, le visiteur ne peut pas trouver d'hôtel et de restaurant chez-nous;
- la plupart des résidents ont des jardins-potagers et souvent ceux-ci couvrent plus de la moitié des terrains. En plus on y voyait souvent une clôture à enclos entourer ces jardins-potagers. Cependant, depuis deux ans plusieurs furent enlevées;
- une différence remarquable entre notre village de canadiens-français et ceux des anglophones, c'est qu'il n'y a presque pas d'arbres adultes sur les terrains et le long des rues, excepté quelques vieux érables bâtards. Une seule résidence, celle de M. Hector Ouimet, a fait il y a quelques années la transplantation d'érables argentés. Dans les villages anglais, on peut voir souvent sur les abords de vieilles résidences des arbres aussi centenaires que les habitations sont antiques;
- Notre village présente habituellement un endroit de tranquillité et l'été vous pouvez parfois vous faire éveiller le matin par le beuglement d'une vache pâturent pas très loin de votre chambre à coucher.

La liste suivante indique les noms des propriétaires du village qui ont construit une résidence neuve au cours des quinze dernières années:

- | | |
|-------------------------|--------------------|
| - Albertine Bourgeois | Aldège Raymond |
| - Laura Richer | Alcide Cayer |
| - Albert Benoit | Albert Renaud |
| - Achille Legault | Fernand Laferrière |
| - Ferdinand Bissonnette | Théodule Laflèche |
| - Fernand Raymond | Hervé Adam |
| - Rémi Piché | Raymond Savage |
| - Roland Richer | Roland Raymond |
| - Alphonse Bourgeois | Donat Legault |
| - Gérard Legault | Emile Adam |

-Robert Lamoureux

- Gérard Benoit

- Percy Richer

* Jean Génier

- François Thomas

- Guy Machabée, en 1973 a permis le développement de sept maisons pré-fabriquées au nord de la rue principale près de la rivière.

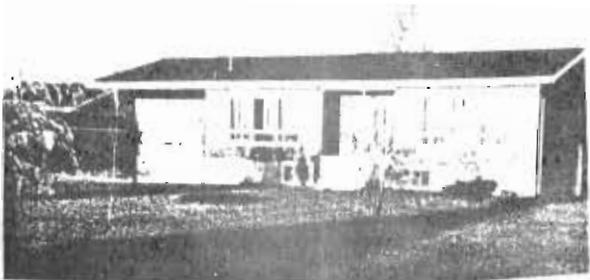
Roger Cayer

Roméo Sanche

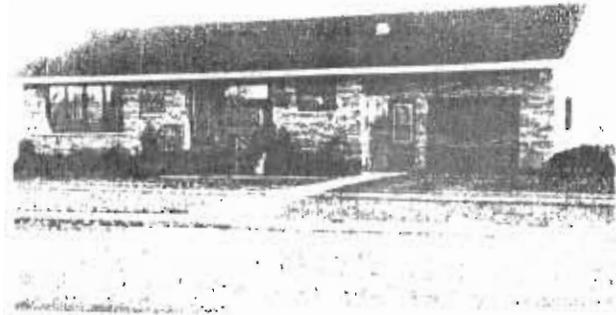
Gilles Adam

Lucien Martel

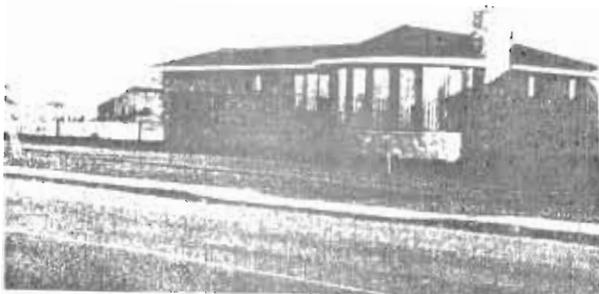
* Jean Génier est responsable pour le développement de cinq résidences déjà mentionnées.



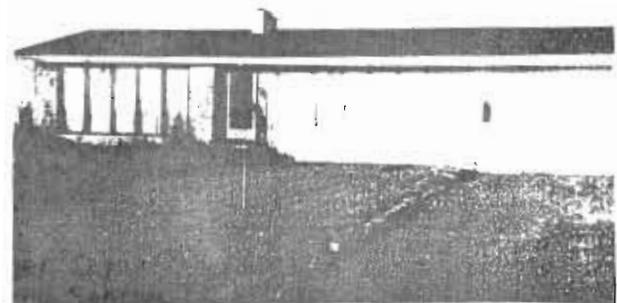
Jean Génier



Percy Richer



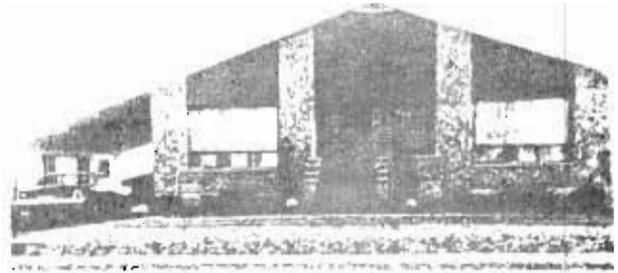
Roger Cayer



Gérard Legault



Gilles Adam



Roméo Sanche



Hector Bourgeois



Aldège Raymond

11 Les habitants

Chez les gens du village, la répartition d'âge des foyers est à peu près égale entre les jeunes ménages, les foyers qui ont des enfants qui fréquentent l'école et les foyers de personnes à la retraite ou qui reçoivent une pension. A la campagne, la majorité des foyers sont d'âge moyen.

Avec un nombre aussi considérable de personnes à la retraite (environ 33 foyers) par rapport au nombre total de personnes, il faut dire que les comérages sont vite répandus chez-nous: les "exploits" de chacun ne demeurent pas cachés très longtemps. Naturellement, ces racontages créent une certaine tension chez plusieurs personnes. Enfin c'est ce que chacun doit payer pour vivre dans un milieu où l'on doit saluer ou dire bonjour à chaque personne rencontrée. Sur ce point personne n'échappe à cette fraternité et personne ne peut vivre en marge de notre communauté.

Les gens de chez-nous sont heureux. Rencontrez-les et vous verrez que leur sourire est là pour en témoigner. Ce sourire est cependant plus répandu sur les visages des personnes plus âgées; les jeunes adultes ont un sourire qui demeure moins longtemps sur leur visage et même quelques teenagers non pas cette chaleur accueillante dans leur physionomie. Cependant l'ensemble des villageois aiment rencontrer leurs confrères humains et leur offrir une partie d'eux-mêmes. Les visiteurs repartent en disant qu'ils ont été bien reçus chez-nous.

Parmi nos villageois il y a quelques faits intéressants à mentionner. D'abord à la sortie de la basse messe le dimanche matin, surtout en été, vous pouvez admirer "la marche des soldats". Tous nos aieuls et nos aieules du village reviennent en bataillon de l'église. C'est pittoresque de voir ces personnes âgées marcher sur les trottoirs, en groupe de deux ou quatre ou six, d'un pas lent, mais ferme et uniforme et rentrer chacun chez-soi. D'autant plus que le dimanche matin, les voitures sont rares, et on dirait que nos personnes âgées sont redevenues les maîtres de notre village.

Un autre rendez-vous à faire parmi nos villageois, c'est la rencontre de notre apiculteur, Léonard. M. Burelle est un contracteur de charpente en plus de s'occuper de vendre du miel. En plus de ceci, Léonard est un homme qui a nombres d'occupations: Il pratique le jardinage et fait la transformation de l'eau d'érable. En plus M. Burelle est un grand amateur de pêche, de chasse et de pool.

Une rencontre avec cet homme de 66 ans demeure toujours un souvenir, car l'intérêt qu'il manifeste à commenter les différents faits qui le concerne vous fascinera sûrement. Notre Léonard passera certainement dans la légende de notre village.



Une autre personne à rencontrer est notre aïeul de quatre-vingt-huit ans, M. Elie Sabourin. Depuis nombre d'années, M. Sabourin habite seul sa maison qu'il tient très propre et décorée d'objets antiques.

Malgré son âge, M. Sabourin est toujours très actif. Vous le verrez encore participer à des travaux manuels en construction et il possède encore beaucoup d'habileté pour fabriquer ou réparer certains articles d'antan. Enfin, M. Sabourin représente typiquement l'homme robuste et habile qui habitait autrefois nos campagnes.

111 Les lieux de rendez-vous

Le perron de l'église, malgré une diminution de la moitié de ses visiteurs d'il y a dix ans est encore l'endroit où plusieurs en profitent pour jaser. On pourrait dire la même chose de la décharge de bidons à la fromagerie et du comptoir de la coopérative agricole les journées de grosses pluies. En plus dans tous les endroits publics et les commerces on peut trouver quelques personnes de chez-nous pour parler de température, de récoltes à faire, de jardinage qui pousse, de la dernière noce, du prochain qui va se marier, de l'accident qu'un tel a vu, du dernier commentaire du curé, des nouvelles acquisitions d'un tel et d'une telle et enfin on discutera de la hausse des prix. Parmi les places publiques et les commerces, en 1974 on retrouve chez-nous:

- Le salon de coiffure, Emma et Françoise Sanche
- le magasin général, Lucien Adam
- le bureau de poste, dirigé par Simone Legault
- le garage St-Albert, propriété de François Thomas et Denis Desrosiers
- le boucher de St-Albert, propriété de Joseph Savage
- la menuiserie de St-Albert, propriété des Frères Adam, Jean-Marcel, Roger et Aurèle
- le kiosque de patates frites, propriété de Napoléon Gagné
- le salon de coiffure, Gaston Matte, ainsi que Co. Matte Autobus
- l'agent d'assurance, Alcide Rochon
- en plus du Centre récréatif où beaucoup de villageois et gens des rangs se rencontrent, il y a le cimetière paroissial. Quand il y a funérailles d'un de nos paroissiens, toute la population participe au cortège du disparu.

Voici ce que pense une villageoise de notre village en 1974:

" Quand on habite le village de St-Albert, on est QUELQU'UN. Je précise ma pensée; les voisins ne sont pas vos parents mais c'est tout comme. S'ils le peuvent, ils vous aident dans votre malheur et ils se réjouissent avec vous de votre bonheur. C'est bien différent de l'anonymat de la ville où souvent on ne connaît même pas son voisin de palier, où tout le monde est étranger sur la rue. Ici on est toujours heureux de se rencontrer. Voilà un des avantages de demeurer dans un petit patelin comme le nôtre.

Il faut ajouter que nous sommes gratifiés de lieux de rencontres accueillants, tels l'église, le Centre récréatif, l'école, le local de l'Age d'or, la Caisse populaire, les deux Coopératives, un magasin général, pour ne nommer que ceux-là.

Enfin nous possédions tous les éléments d'un village complet jusqu'à ce que le hasard nous fasse perdre les services de restaurant, d'hôtel et poste d'essence. Espérons que l'avenir se chargera de rétablir les choses. Je me dis que l'étranger qui passe ici doit être frappé par la coquetterie et la propreté de ce petit village de l'est ontarien. Il agrandit un peu chaque année, mais la fraternité qui est sienne ne disparaîtra pas.

Personnellement depuis vingt ans, je suis d'accord avec les mots de la chansons "C'est à St-Albert qu'on est le plus heureux, C'est encore chez soi que l'on se sent le mieux."

Ce qu'on achète au village en 1974:

Une coupe de cheveu pour homme	\$ 2.00
Une coiffure permanente pour dame	10.00
10 lbs. de sucre	6.99
1 lb. de "steak"	2.25
1 lb. de jambon, bonne qualité	1.60
1 lb. de fromage	1.10
1 douzaine d'oeufs	.80
1 pain	.40
1 lb. de beurre	.80
1 pinte de lait	.46
10 oz. de café	2.89
5 lbs. de bananes	1.25
5 lbs. de riz	2.25
1 cahier d'école	.10
12 crayons à colorés	1.60
1 gal. de peinture, bonne qualité	15.00
4 lbs. de savon	2.52
1 timbre poste pour l'envoi d'une lettre	.08
1 pinte d'huile à moteur	1.00
1 heure d'ouvrage d'un mécanicien	7.00
1 quartier-arrière d'un boeuf 150 lbs.	135.00
1000 pieds de planches d'épinette 1 X 6	225.00
1000 pieds de 2' x 4' en épinette	185.00
1000 pieds de planche de pin prép. 1 X 12	600.00
1000 pieds de contre-plaqué (épinette sheating) 3/8	192.00
1000 pieds de contre-plaqué (épinette sheating T & A) 5/8	320.00
1 petite patate frite	.20
1 grande messe	6.00
1 lot de deux fossés au cimetière	200.00
1 entrée à un "stag" au Centre récréatif	1.00
1 maison de 10 ans	25,000.00

On doit ajouter que pour les consommateurs depuis un an, les prix ont beaucoup augmenté. Le coût de la vie depuis un an a monté de tout près 12% et le dollar canadien qui valait \$1.00 en 1963 ne vaudra plus qu'environ 50 cents au milieu de 1975.

CHAPITRE 7

La Campagne et son Agriculture

1 Les habitants

Pardon, les exploitants agricoles qui habitent St-Albert, qu'on appelle parfois les "habitants", sont des personnes aussi respectables que le citadin et aussi rangées dans la société d'aujourd'hui que n'importe quel Canadien. En plus de notre éducation théorique, nous possédons une éducation pratique, dans nombre de domaines qui vaut autant et même plus que tout le bagage théorique de plusieurs individus qu'on appelle "professionnels". Pour être cultivateurs aujourd'hui un individu doit être à la fois:

1. Un grand travailleur manuel, les journées sont longues et souvent ardues.
2. Un comptable, savoir tenir une comptabilité pour faire face aux intrusions des bureaucrates gouvernementaux et connaître la rentabilité de son entreprise.
3. Un homme d'affaire, avec un capital de plus de \$100,000. Avec un chiffre d'affaire de 40,000. par année, il doit être capable de résister à toutes les pressions que la possession d'avoir crée chez l'homme.
4. Un mécanicien. La mécanisation des fermes augmente toujours et sans connaissances et habilités en réparation de machinerie, il ne pourra demeurer sur la ferme, car les coûts et services dans ce domaine dépasseraient trop son profit.
5. Un technicien en culture, il doit savoir quelle culture, quelle plante pourra produire sur telle espace de terre et quelle autre plante produira à telle autre endroit et il doit connaître les variétés de plantes, l'exigence en sol, en fertilisants, en pesticides, en égouttement, en chaulage qui sont différents à toutes les espèces de plantes cultivées.
6. Un généticien. Connaître les potentiels héréditaires de chacune de ses bêtes et les accoupler aux sujets qui amélioreront le troupeau.
7. Un vétérinaire. Le spécialiste en cette matière peut être nécessaire, cependant le cultivateur doit reconnaître ses bêtes vraiment malades et en plus soigner lui-même une partie de ses 125 bêtes, car une visite de spécialité à son étable coûte un montant souvent élevé.
8. Un chef d'entreprise, car le cultivateur a besoin de main-d'oeuvre et il doit posséder le tact nécessaire pour diriger son personnel.

Aussi chaque exploitant à une famille à qui il doit donner de l'attention. En travaillant comme un "fou" même avec les membres de sa famille on ne vit pas de vie familiale. Le fermier qui a des enfants plus âgés capables de prendre des responsabilités que ce soit durant les vacances de ceux-ci ou le soir en revenant de l'école, a la chance de participer plus facilement à des activités sur le plan social. Il peut se permettre plus de loisirs. Cependant, l'agriculteur, depuis son mariage, jusqu'à quarante ans environ besogne seul avec son épouse, souvent s'en pouvoir s'accorder de temps libre. Il s'habitue difficilement à un rythme différent de vie lorsqu'il pourrait avoir du temps libre.

La femme de l'agriculteur en 1974 ne participe peut-être pas autant aux travaux de son mari qu'autrefois. Cependant, la fermière est une femme très active. Plusieurs, même si elles ne conduisent pas les chevaux dans les champs comme autrefois donnent un solide coup de main à leur mari en leur aidant dans leur travail de ferme. Souvent la réussite de ce dernier dépend de la femme qui l'a épaulé. En plus, si actuellement les familles de chez-nous s'appellent encore "milieu familial" c'est que les mères de familles ont su assumer leur rôle de mère en étant présentes au foyer pour l'éducation de leurs enfants. Le travail à l'extérieur du foyer pour la mère de famille ne se pratique à peu près pas sur une base régulière. Plusieurs trouvent que le revenu des femmes de cultivateurs n'est pas élevé, cependant la très grande majorité des cultivateurs ont un seul portefeuille pour l'époux et l'épouse. C'est un facteur qui aide à préserver l'union des couples.

En 1974, même si la femme du cultivateur travaille beaucoup, son épauvement peut égaler celui d'autres milieux populaires. Toutes nos fermières peuvent être très actives sur le plan paroissial et aujourd'hui avec l'information et nos moyens de communications, elles peuvent magasiner l'avant-midi à Cornwall et en soirée à Ottawa.

11 L'agriculture de St-Albert

St-Albert est une plaine de chaque côté de la rivière Nation du Sud. Son sol est une terre de glaise lourde allant jusqu'à une terre jaune-sablonneuse dans quelques rares endroits plus élevés sur la plaine. Notre terre de glaise fait partie du sol qu'on appelle "North Gower" et notre sol plus léger fait partie de la série "Bainsville". C'est une terre idéale pour la grande culture mais peu recommandable pour la culture maraîchère à cause de sa structure peu friable et de son égoûttement difficile.

La culture du foin, des céréales, avoine-orge, de même que le maïs donne de bons rendements. Le pourcentage de chacune de ces cultures s'établirait à peu près aux mêmes acres de la paroisse.

Depuis quelques années on trouve des cultivateurs qui font seulement la culture du maïs-grain sur toute l'étendue de leur terre pendant que d'autres en sèment peu. Cependant la majorité des cultivateurs qui pratiquent l'industrie laitière sèment de 25 à 35 arpents de maïs! Une partie ira à l'ensilage et si l'année le permet, on fera la récolte de maïs-grain sur le surplus de l'ensemencement. A cause de la culture du maïs qui tente d'augmenter pour nourrir le cheptel laitier qui s'élève en nombre, d'année en année, les superficies en avoine et orge diminuent légèrement à comparer avec dix années passées.

Aussi on sème beaucoup plus d'orge qu'autrefois. L'orge en sol bien fertilisé et avec un printemps doux donne à l'acre un rendement énergétique beaucoup plus élevé que l'avoine. Cependant la culture d'avoine offre un risque moins grand et, par conséquent, est cultivée encore en abondance. La culture du blé n'est présentement pas en vogue chez-nous. Cependant les nouvelles variétés de blé développées ces derniers temps et qui possèdent un rendement beaucoup plus élevé que nos variétés actuelles, devraient s'étendre passablement rapidement chez-nous.

En 1974 à St-Albert on fait encore "les foins". Plusieurs cultivateurs mettent dans leurs silos une partie de leur culture de foin (haylage), mais

la majorité engrange leur foin sous forme de balles séchées. Notre foin cultivé contient en moyenne 70% de mil-brome, 20% de trèfle et 10% de luzerne. C'est une estimation réaliste si on se base sur toute l'étendue de notre milieu et non seulement sur une parcelle drainée, en culture depuis un ou deux ans, fortement engraisée et non-pacagée.

Souvent les agronomes disent que seulement une parcelle de luzerne comme celle déjà mentionnée paye plus. Cependant nos champs ne sont pas tous drainés souterrainement et situés près du chemin ou derrière la grange. Comme on sait, ces champs produisent plus abondamment car le cultivateur y répand plus d'engrais vert (fumier) à cause de la proximité des étables surtout, mais aussi pour donner une meilleure apparence aux champs situés près de la route et attirer les commentaires des passants.

Actuellement, environ 800 arpents de sol sont drainés souterrainement. Il en coûte \$300 l'arpent pour faire du drainage souterrain avec du tuyau en plastique ou en tuiles de terre cuite. Tous se rendent à l'évidence que ce système d'égouttement favorise des rendements beaucoup supérieurs et crée moins d'inquiétudes pour les semis et la récolte. Cependant la majorité hésite à faire un investissement aussi considérable car plusieurs se demandent si le surplus de rendement en grande culture paye vraiment l'argent déboursé. Sur une longue période le drainage peut être payant pour le blé d'inde mais pour les cultures de foin et céréales, la longévité d'un agriculteur est tout de même limitée.

Chez-nous la terre de glaise lourde ne supporte la luzerne que pour une période de un ou deux ans, si l'hiver le permet. Sur les côteaux, en bordure de la rivière et en sol drainé, la culture de la luzerne produira pour une période un peu plus longue. Cependant sur une période de cinq à six ans la rentabilité des foins de graminé, pour la quantité d'aliment à l'acre, en comparaison à une culture exclusive de luzerne cultivée sur la majorité de nos terres, nourrit plus abondamment nos troupeaux. La qualité est importante, mais vaut mieux la quantité que la pénurie. Au delà de 100 bêtes à cornes consomment beaucoup durant nos hivers Canadiens de sept mois.

Liste des différentes variétés de semence surtout employées en 1974:

Avoine	Garry
Orge	Herta, Keystone, Brock
Luzerne	Vernal, Canadian
Trèfle rouge	Canadien deux-coups
Brome	Commun
Nil	Climax, Canadien

Ce ne sont pas toutes les variétés les plus recommandées par le Département de l'agriculture, mais ce sont les variétés les plus utilisées chez-nous, avec des prix les plus abordables.

L'emploi d'herbicide se fait surtout dans le blé d'inde, de même que dans certaines cultures d'avoine-orge. Parmi les herbicides les plus utilisés on retrouve l'Atrazine, Lasso, Bladex, Sutan, 2-4-D, MCPA, Embutox, Tropotox.

L'emploi d'insecticides est surtout en usage dans la culture de blé d'inde et c'est le Diazinon-Lindane qu'on achète. Cygon et le Malathion sont vendus pour le contrôle des insectes domestiques à la place du DDT. Le DDT malgré sa très grande efficacité fut banni du marché à cause de son résidu néfaste à notre environnement.

En 1974 toutes nos productions végétales sont dirigées pour nourrir notre cheptel laitier. L'emploi des engrais chimiques pour élever le rendement de nos cultures augmente d'année en année. L'amoniak liquide est en usage dans les cultures de maïs. Il y a quinze ans environ on répandait seulement des engrais verts (fumier) sur les champs de blé d'inde, mais présentement très rares sont ceux qui ne fertilisent pas abondamment cette culture.

Environ 75% des cultivateurs fertilisent aussi leurs champs de foin, de céréale et de pâtures. Les terres ont perdu un peu de leur fertilité du début du siècle dernier et souvent sans fertilisation adéquate les rendements ne sont pas toujours rentables. Cependant avec la montée en flèche des prix de l'engrais est-ce que leur utilisation s'avérera économique? Le nitrate se vendait à \$72 la tonne en 1972 et vaudra \$225. la tonne au printemps de 1975. Aussi présentement on fertilise surtout avec trois éléments majeurs soit l'azote, le phosphore et la potassium et quelquefois le magnésium et le bore. Avec une abondante fertilisation surtout en trois éléments, est-ce que ceci n'apportera pas un déséquilibre dans certains éléments mineurs du sol soit le manganèse, le soufre, le molybdène, etc...et les récoltes futures en subiront les conséquences.

Nos grands-parents gardaient sur leurs fermes un élevage mixte, chevaux, moutons, canards, oies, porcs, poules et vaches. Actuellement nos agriculteurs possèdent seulement des troupeaux de bétails (vaches à lait et boeufs à l'engraissement). On retrouve seulement que deux aviculteurs de poules pondeuses: Claude Lavergne et Jean-René Wathier. Il y a environ cinq cultivateurs qui ont un élevage de porcs et de truies comme deuxième préoccupation.

Nos troupeaux laitiers comptent de 30 à 70 vaches laitières. La plupart des cultivateurs possèdent quarante vaches à lait. Tous font l'élevage de leurs génisses de remplacement. La race Holstein compte environ 95% de l'effectif laitier. Les races Ayrshire et Jersey composent le 5% qui reste. Quatre éleveurs ont leur troupeau inscrit sur le R.O.P. (Record of Performance) et environ une douzaine sur le (DHIA) Dairy Herd Improvement Association. Ces deux systèmes calculent la production individuelle en lait et en gras de chaque vache des troupeaux contrôlés. La moyenne en lait des troupeaux en 1974 chez-nous se situerait entre 8,000 à 12,500 livres de lait par unité de production avec quelques exemptions dans les deux sens.

Parmi les maladies rencontrées les plus fréquemment dans nos troupeaux laitiers en 1974 il a toujours la mamitte et deux problèmes que nos grands-pères ne connaissaient pas, la fièvre de lait et la stérilité de plusieurs vaches. La fièvre de lait pourrait s'expliquer par les fortes productions de lait qui créent un déséquilibre des valeurs de calcium et de phosphore. Pour ce qui est de stérilité, est-ce aussi un problème de déséquilibre de l'organisme, ou bien un problème de pollution de notre environnement qui *rendrait*

certaines de nos vaches infécondes comme certaines espèces de la famille des oiseaux, ou bien serait-ce quelques infections contagieuses, ou ce problème ne serait-il pas répandu par l'hérédité dû à l'emploi de l'insémination artificielle. L'insémination artificielle a largement contribué à développer la production et la conformation de nos sujets mais n'a-t-elle pas aussi transmis certaines tares comme la stérilité et les fièvres de lait, dues au développement de seulement quelques lignées de sujets? La lignée ABC Reflection Sovereign fut croisée maintes fois et Seiling Rockman fut employée presque exclusivement durant certaines années de la dernière décade. Une réponse serait appréciée par plusieurs éleveurs.

Dans l'élevage des animaux de boucherie, trop peu s'y adonnent pour pouvoir établir une juste appréciation, d'autant plus qu'actuellement les prix de vente sont plus bas que les coûts de production, ce qui a pour conséquence de mettre en danger cette jeune industrie naissante.

Prix de certains produits agricoles en 1974:

100 livres de lait 3.5% de matière grasse
Pool II en bidon, sans transport de payé
6.50 de la commission du lait
2.56 de subvention fédérale
Pool I en vrac sans transport de payé
\$10.45 pour 76% du lait vendu à l'intérieur du quota
\$ 6.50 pour le 24% du lait restant de son quota et pour
le lait produit en plus du quota de l'exploitant.
Aucune subvention fédérale n'est versée pour le producteur du pool I.

Prix au cent livre vivant:

Bouvillons de choix	\$49.00	-	51.00
Bouvillons moyens	37.00	-	46.00
Bouvillons communs	30.00	-	36.00
Holstein bons	30.00	-	35.00
Holstein communs à moyens	23.00	-	29.00
taures de choix	46.00	-	47.00
bonnes taures	39.00	-	45.00
taures communes à moyennes	25.00	-	37.00
bonnes vaches	24.00	-	25.00
vaches communes à passables	18.00	-	23.00
boeufs bons	32.00	-	33.00
boeufs communs à moyens	23.00	-	29.00

Les prix sur le bétail sont extraits de "UCO Livestock Marketing Bulletin" du 3 octobre 1974.

Pour se rendre compte de l'augmentation des prix, le département de recherche de la Fédération de l'Agriculture de l'Ontario dit:

"Que de juillet 1973 à juillet 1974 l'index général des prix au consommateurs a monté de 11.3% au Canada.

Les coûts d'articles agricoles sélectionnés ont monté du deuxième trimestre de 1973 au deuxième trimestre de 1974 d'en moyenne 18% avec des augmentations allant parfois jusqu'à 50%.

Le coût des graines a augmenté de 50%; les engrais de 36%; le fourrage, 28.5%; les produits pétroliers 21%; la main-d'oeuvre agricole 16%; l'utilisation des machines et des véhicules à moteur 14%.

Le coût de machines agricoles a grimpé de 11.5%; le crédit hypothécaire de 11%; les tracteurs de 9%; les bâtiments de ferme et la terre, de 8% et les animaux d'engrais de 7%.

Du premier trimestre 1972 au deuxième trimestre 1974, le prix des graines a augmenté de 106%; le fourrage de 83%, les engrais de 57%, les animaux d'engrais de 45% et les réparations de bâtiments de 32%."

Pendant cette période de juillet 1973 à juillet 1974, le cultivateur subissait une diminution d'environ 23% dans la vente de ces animaux de boucherie et devait se satisfaire d'une augmentation de \$2,50 les 100 livres de lait de transformation.

Il va s'en dire que la production de protéine animale devient de plus en plus difficile à cause de son coût de production. Probablement que dans l'avenir l'homme devra se satisfaire de protéine végétale pour se nourrir. Les produits synthétiques remplaceront les produits que nous produisons actuellement, soit le fromage, le beurre et la viande bovine.

Dans l'exécution des travaux de ferme le travail manuel a toujours sa place malgré une mécanisation de plus en plus rapide de nos fermes. Actuellement, 20% des fermes laitières possèdent le "pipeline" pour la traite des vaches, cependant malgré la grosseur des entreprises aucun fermier de chez-nous n'a opté pour la stabulation libre de ses bêtes.

Presque la totalité des cultivateurs exploitent eux-mêmes leurs fermes, et très rares sont ceux qui ont du terrain de loué. Aussi les entreprises font presque tous leurs travaux sur une base familiale. Il arrive de louer une moissonneuse-batteuse ou de la machinerie pour la récolte du blé d'inde; pour les autres travaux, chaque exploitant possède son propre outillage. Plusieurs ont trois tracteurs par entreprise. Pour la récolte des foins le "hay-bind" prend de la popularité. Et parmi les marques de tracteurs les plus utilisées aujourd'hui on retrouve:

John Deer, 1120, 1830, 2120, 2130
Massey Ferguson, 135, 165, 1085, 1105
Ford, 3000, 4000, 5000, 8000
International, 454, 574, 300, 240.

III Les problèmes des agriculteurs

Ce phénomène mondial qu'est l'inflation a des conséquences très lourdes pour nos agriculteurs qui font partie d'une des dernières classes de la société, actuelle, soit celle des paysans.

Nous devons très souvent attendre en dernier lieu avant de voir le prix de nos produits établi à un prix égal au coût de production. Cette année qu'on suppose comme le début d'une récession économique, notre situation est loin d'être rassurante, car nombre des produits manufacturés sont très rares à trouver et très souvent leurs prix sont artificiellement gonflés.

Dans notre milieu une grève totale est impossible, car si on détruit entièrement le produit près à être mis sur le marché, nous devons en plus de cette perte assumer la survie de nos animaux restants qui coûtent des milliers de dollars par mois pour la nourriture seulement. A bref échéance nous serions acculés à une banqueroute catastrophique.

Un deuxième problème est la rareté de l'argent disponible sur le marché vu la crainte des prêteurs et la peur d'une fluctuation économique. Aussi le taux d'intérêt très élevé interdit des emprunts qui n'auraient pas une rentabilité assurée. Le capital investi en agriculture rapporte encore très peu si on le compare à tout autre capital investi dans d'autres secteurs de notre économie.

Un troisième problème qui découle des deux premiers est celui de la main d'oeuvre agricole. Même si la mécanisation des fermes augmente d'année en année, le travail manuel est nécessaire. Le cultivateur d'aujourd'hui trouve difficilement du personnel vu les salaires qui ne peuvent se comparer à d'autres secteurs de l'industrie; en plus les heures sont nécessairement plus longues sur la ferme. Très souvent mêmes les fils de cultivateurs refusent de travailler sur la ferme à cause de meilleurs bénéfices marginaux et pécuniers dans d'autres champs d'activités.

Le quatrième de nos problèmes est la spéculation sur certain terrain propre à l'agriculture qui provoque une montée générale des prix d'achats des terres. Quelques agriculteurs réussissent à vendre à prix très avantageux souvent à d'autres personnes que des agriculteurs. Cette situation empêche les jeunes agriculteurs de s'acheter les terres restantes car leurs propriétaires désirent les mêmes chances et avantages que les voisins.

Cinquièmement c'est le climat de grève et de la non responsabilité de nos travailleurs et des directeurs de nos industries nationales. Souvent, il y a pénurie sur le marché de pièces essentielles à l'agriculture et en plus les travailleurs en faisant la grève nuisent plus à l'agriculteur qu'aux directeurs de leur compagnie. En plus ces mêmes directeurs provoquent une montée générale des prix en retenant simplement en entrepôt leurs produits usinés.

Il serait bon d'ajouter que quand des hommes, à cause de leur force syndicale ou à cause de leur pouvoir politique ou de leur main-mise sur les individus obtiennent des salaires plus élevés que ce qu'ils produisent, il y a toujours des couches de la société qui en subissent les contrecoups. L'agriculteur étant au bas de l'échelle hérite une grande part des problèmes de notre économie.

Ces cinq problèmes si on fait exemption de celui de la rareté de l'argent sont tous des phénomènes arrivés ces dernières années: ils existaient sûrement avant, mais pas d'une façon aussi aigue. Nous espérons qu'ils trouveront leur solution avant que les sociétés éclatent. Notre climat économique est non favorable à une coexistence pacifique des hommes et des nations. Les problèmes des agriculteurs trouveront leurs solutions quand nos gouvernements décideront de réellement travailler pour toute la communauté des hommes.

IV La relève en agriculture

Pratiquement inexistante, nous devons répondre. Les enfants des agriculteurs pour la plupart rejettent une profession aussi accaparante que celle de leur père. On pourrait résumer en quatre points ce manque de remplaçants en agriculture.

1. Les politiques gouvernementales qui veulent, disent-elles "empêcher une saturation de personnes engagées dans cette branche de l'industrie pour que ceux qui resteront fassent un profit plus rentable". Il faudrait ajouter qu'avec cette politique, on se dirige vers une agriculture capitaliste du type californien, c'est-à-dire un domaine propriété d'un homme financièrement à l'aise, qui engagera un personnel pour faire travailler ses terres. Actuellement en Californie se sont des noirs très peu rémunérés qui doivent cultiver les terres des vrais capitalistes. Serons-nous dans 100 ans les "nègres" de St-Albert?
2. Ceux qui peuvent rendre une ferme rentable pour la communauté, ce sont les fils des agriculteurs qui ont toujours été engagés dans cette industrie. Cependant, présentement le capital investi en agriculture rapporte si peu que les possibilités qu'un jeune réussisse sans aide financière sont inexistantes. Souvent, celui qui peut s'acheter un capital en agriculture c'est celui qui a ramassé son argent dans d'autres industries ou dans d'autres métiers; cependant ces personnes, même si elles sont désireuses de réussir en agriculture ne possèdent que très rarement le sens des affaires en agriculture pour administrer une ferme équitablement et rentablement. On dit toujours qu'il faut payer pour apprendre, et ceux-ci comme ils possèdent déjà, payent souvent très cher pour apprendre.
3. Les moyens de transport s'étant améliorés et les revenus des citoyens étant supérieurs, ceux-ci peuvent s'acheter des fermes comme "hobby", ce qui a pour conséquence de faire augmenter les prix d'achats des fermes. De par ce fait même les fermes deviennent inaccessibles aux fils d'agriculteurs. Les législations sont drôlement inadéquates pour protéger les régions agricoles de ces "gentlemen farmer" car les politiques à apporter devraient provenir de ces mêmes "gentlemen farmer" qui pour beaucoup sont plus intéressés à pratiquer leur équitation du weekend, que de chercher à nourrir la masse des hommes dont deux sur trois souffrent de sous-alimentation.

En résumé, on craint que les terres ne soient plus la propriété des agriculteurs!

4. En plus le travail est non-rémunérateur en comparaison à d'autres emplois

dans notre société et le peu de temps pour les loisirs poussent inévitablement les jeunes en dehors de l'agriculture.

Expliquez à un politicien le marasme actuel en agriculture et il vous répondra que si une personne ne possède pas le génie pour réussir présentement en agriculture elle n'a qu'à se retirer.

En résumé, nos politiciens ne tiennent aucunement à préserver les valeurs paysannes, valeurs exprimées tout au long de ce texte. L'industrialisation et la commercialisation de l'agriculture intéressent beaucoup plus nos politiciens que la sauvegarde de nos valeurs humaines en milieu rural. D'ailleurs la très grande majorité de ces politiciens n'ont jamais connu nos valeurs...Comment peuvent-ils les défendre ?

Comme exemple, suite au massacre de plusieurs veaux, bouvillons, génisses par les agriculteurs québécois pour sensibiliser l'opinion publique et les gouvernements pour un prix plus élevé sur la vente de leurs produits afin de rencontrer leur coût de production, William Stewart, ministre ontarien de l'Agriculture, déclare en novembre 1974, "Le veau laitier mâle, pour aussi longtemps que je me souviens, a toujours été abattu à sa naissance et jeté au dépotoir. Il n'y a rien de nouveau à ces massacres". Le Droit 7 novembre 1974.

Une déclaration aussi erronée, aussi insensée, aussi irréaliste démontre le peu de soucis que peuvent avoir nos dirigeants pour la classe agricole et les humains de cette planète.

Actuellement, le veau laitier mâle est engraisé comme bouvillon ou vendu quelques semaines après sa naissance pour la consommation humaine. D'ailleurs à l'école d'agriculture de Kemptville on essaie de trouver des moyens pour engraisser ces veaux rapidement.

Aux yeux des agriculteurs, le ministre de l'agriculture a reçu tous les qualificatifs excepté celui d'homme adulte responsable.

V L'environnement de notre campagne

Une plaine avec quelques petits coteaux trois à quatre boisés, quelques arbres le long des champs et une rivière qui traverse au centre constituent les cadres de notre campagne.

On retrouve parmi notre flore très peu de diversité. Le frêne blanc semble être la seule essence à pouvoir se régénérer dans notre plaine agricole. On peut retrouver quelques vieux chênes, érables rouges, érables à sucre, pins blancs, mais ces essences comptent presque exclusivement des arbres centenaires. Une essence très abondante, soit l'orme d'Amérique qui est en voie d'extinction très rapide à cause d'une maladie (Dutch Elm disease). Aucun remède ne peut actuellement sauvegarder cette essence qui était la plus vivace et la plus abondante chez-nous.

Dans nos boisés qui sont sur les coteaux le long des ruisseaux ou sur les plaques de terre jaune, les arbres par ordre d'abondance sont: l'érable rouge, le frêne blanc, le bouleau, le tremble, le cèdre, le tilleul d'Amérique, l'érable à sucre, l'érable bâtard et l'orme d'Amérique (comme nous l'avons mentionné plus haut, en voie d'extinction).

Notre faune est très peu abondante. Depuis une épidémie de rage, il y a

quinze ans, le renard argenté est presque disparu. La marmotte grise, le rat musqué, le lièvre, la mouffette (bête puante), quelques ratons laveurs (près des grands champs de blé d'inde) le suisse et l'écureuil noir sont les bêtes les plus couramment vues.

Parmi nos oiseaux, on pourrait compter 50% d'étourneaux et 25% de moineaux. Depuis sept ans environ pendant que l'on fait nos travaux dans les champs, les mouettes viennent se régaler des autres races qui deviennent de plus en plus rares. Cependant, on rencontre encore le goglu, la grive, l'alouette, trois à quatre espèces de pluviers, le pigeon, trois espèces d'hirondelles et la perdrix. Parmi les espèces très rarement rencontrées il y a le geai bleu, le hibou, l'oriole, le chardonneret, la corneille, trois ou quatre espèces de pic-bois et une espèce de faucon. Nos parents disent qu'autrefois la corneille était très abondante, surtout au temps des semis. Aujourd'hui, on doit la mentionner parmi les rarement vues.

Une espèce est devenue rare à cause du manque d'éducation de l'homme: il s'agit de voir un hibou survolé un endroit moindrement dense pour voir surgir trois à quatre hommes armés qui chercheront à descendre cet intrus. C'est peut-être la première fois de leur vie qu'ils voient un hibou en pleine liberté, mais pour eux la survie de certaines espèces les incommode peu. Ce trophée personnel passe avant la préservation et l'équilibre de la nature. Cette règle s'applique autant pour le citadin que pour le paysan, pour le professionnel que pour l'ouvrier.

Dans notre rivière on pêche surtout la perchaude, la barbotte, le crapet, l'anguille et la carpe. On prend aussi, mais plus rarement, du brochet et du doré. Cependant avec une rivière qui sert de dépotoir et d'égout à plusieurs villages et industries poissons et les plantes aquatiques pourront-ils survivre longtemps? A l'été les algues poussent abondamment et l'eau par certains grands vents dégagent une mauvaise odeur à l'automne.

CHAPITRE 8

Le Centenaire

La paroisse de St-Albert a fêté en 1974 ses 100 ans d'existence. Cependant nous aurons 100 ans seulement en 1978. Les raisons qui poussèrent les événements ainsi sont que d'abord un certain curé d'il y a une trentaine d'années instruisit les gens que St-Albert avait été fondé en 1874. Ainsi les plus vieux de la place avaient cette conception que St-Albert aurait 100 ans en 1974 et le curé actuel de la paroisse étant très favorable à célébrer le centenaire en 1974 finit par réunir toute la population en faveur d'une année de fête.

Le comité paroissial traça un programme mensuel des fêtes de l'année et nomma quelques responsables à chaque mois. C'est à ces responsables qu'est dû le succès de notre centenaire. Le comité paroissial n'avait que très peu de travail lors de ces fêtes.

1. Les Activités

Janvier: Une messe d'ouverture et le carnaval d'hiver

Les faits qui caractérisent ces activités sont une église remplie de gens pour la messe d'ouverture du centenaire. L'abbé André Deguire en est l'officier. Plusieurs gens sont habillés en costumes de l'époque. Sept attelages de chevaux "borleaux" sont à la sortie de l'église et plusieurs en profitent avec leurs caméras.

C'est le Jour de l'An et les plus jeunes qui ont un attelage de chevaux font la guignolée. On a visité Sylvio Benoit, Claude Lavergne et Jacques Lauzon en gang. Raymond Legault a essayé sa jument et Réjean Ouimet a parlé fort à sa "Timme" de chevaux car tous les occupants de sa sleigh devaient descendre pour traverser le milieu de la rue découverte de neige. Paul Adam encourageait "Bébert" à l'accordéon dans le "Cutter" et John Savage dirigeait la circulation.

On vécut trois soirées de festivités pour célébrer notre carnaval: le Couronnement de la reine du carnaval, Claude Vinette, par un scénario de la JRC eut lieu le premier soir; le samedi après-midi, amusements pour les jeunes de l'école primaire par Réjean Benoit et John Savage et en soirée danse pour les plus âgés. Le dimanche un rassemblement de gens a rempli le Centre récréatif pour la messe du carnaval et après le dîner communautaire, c'était les jeux de cartes pour les plus vieux et les activités sportives pour les plus jeunes. En soirée eut lieu la danse de fermeture du carnaval avec son tirage. C'était en janvier, la température se prêtait bien et ce fut un très grand succès.

2. Février: Une soirée du bon vieux temps (de la belle époque)

C'était un samedi soir. Le temps était clair, mais très froid et sec. La neige craquait sous les sabots des chevaux. Les gens en costumes de l'époque, consistant de tout le village de St-Albert, remplirent le Centre récréatif et une atmosphère de gaieté, de camaraderie, donnait à penser à ces soirées récréa-

tives du bout du rang d'il y a trente ans. On chantait ensemble, jeunes et vieux, des chansons de notre vieux folklore canadien. Violoneux et gigueux égayaient la fête. Il était passé cinq heures du matin lorsque les derniers partirent. Ce fut une soirée de communication intense pour tous nos gens qui se connaissent bien.

3. Mars: Venue des Jeunes Chanteurs de Montréal

C'était un dimanche après-midi. Ils sont venus au nombre de trente-cinq jeunes chanteurs de Montréal nous faire entendre leurs mélodies religieuses, populaires et classiques au Centre récréatif. Le Frère Julien Hamelin en était leur directeur.

Les gens de chez-nous furent émerveillés devant ces jeunes talents de douze à vingt ans environ. A cette occasion on aurait dit que les mères de familles s'étaient données rendez-vous avec leurs enfants pour venir applaudir ces visiteurs.

C'était centenaire et St-Albert se devait d'abord durant cette journée de célébrer la messe au Centre récréatif et de recevoir ensuite les invités, les Jeunes Chanteurs, à dîner en leur compagnie au Centre. La fraternité qui est nôtre devait marquer cette journée.

4. Avril: L'Union culturelle de St-Albert s'amuse en nous divertissant.

Depuis des semaines un groupe de dames de chez-nous ont monté une pièce de théâtre et nous ont présenté "La commère et les belles-soeurs" en ce mois du début de printemps. C'était une réadaptation des Belles-Soeurs de l'écrivain québécois Michel Tremblay.

Tremblay est actuellement l'écrivain québécois le plus accessible à notre population par son théâtre. Sa popularité est due en partie à son langage typiquement québécois et aussi à sa représentation imagée des milieux populaires québécois. La plupart des gens trouvent que Tremblay est plus facile à comprendre que n'importe quel acteur populaire ou classique. Tremblay est dans le "mood".

A St-Albert, cette pièce a connu un immense succès à chacune des représentations. Les dames de chez-nous ont excellé sur scène. Elles reçurent nombres d'invitations pour des représentations ailleurs. Casselman et Cornwall furent les endroits qu'elles ont choisi pour présenter leur succès.

Parmi la distribution on comptait:

Isabelle Desnoyers	Jacqueline Poirier
Nicole Racine	Pauline Forgues
Irène Roy	Médina Adam
Jeannine Hébert	Florian Cayer
Jeanne Lauzon	Françine Sanche
Jeannette Vinette	Hélène Thibault
Edna Desnoyers	Suzane Tremblay
	Lise Bergeron

Yvonne Tremblay)
 et)
Pauline Laflèche) responsables de la mise-en-scène

5. Mai: L'Age d'Or contribuait au centenaire

Leurs membres organisèrent un souper à la Kentucky où tous les paroissiens étaient invités. Parties de cartes, violoneux, et soirée populaire clôturèrent cette journée. Notre population répondit massivement à ce souper et à cette soirée de folklore bien de chez-nous.

6. Juin: La St-Jean Baptiste à St-Albert.

De mille personnes que nous sommes habituellement, nous avons dépassé le nombre de 15,000 visiteurs durant cette journée de la St-Jean Baptiste. Une publicité bien orchestrée et une température idéale ont contribué à faire déborder notre patelin. Les automobilistes étaient stationés à plus de trois milles de chaque extrémité du village.

Habituellement, on se rend à la St-Jean par curiosité, par habitude, ou bien pour aller se distraire. Ainsi, l'esprit du St-Jean Baptiste, patron des Canadiens-français, est perdu dans le brouillard pour la très grande majorité de gens. Le St-Jean Baptiste est là pour donner une raison à la fête. Cependant, certains ont tendance à le voir comme un clown, d'autres (ceux qui font du sentiment devant l'enfant et l'agneau) revoient la douceur et la tendresse qu'étaient déjà leurs jeunes enfants et enfin très rares sont ceux qui regardent St-Jean Baptiste comme un homme adulte possédant la force et le courage de continuer son chemin parmi les hommes.

Les activités principales de la journée furent:

- une messe animée par notre archevêque, Mgr Joseph Plourde, à l'église
- un défilé d'une quinzaine de chars allégoriques avec quatre groupes de clairons et majorettes
- un centre d'amusements au Centre récréatif
- des soupés à la Kentucky et aux fèves au lard au Centre récréatif
- danse avec "Les Clovers" sur le terrain de jeu de tennis en soirée.

Notre St-Jean fut un succès du côté financier (\$6000.00), mais plus important encore plusieurs personnes en travaillant bénévolement ensemble ont resserré leurs liens d'amitié. Cependant, à cause du manque d'espace, des champs (prairies de foin) dernièrement détrempés, et de la congestion générale de la circulation et des endroits de rendez-vous, l'aspect festivité et carnavalesque de la fête a sûrement perdu de son éclat.

La plupart des visiteurs partirent aussitôt le défilé terminé, mais tout de même heureux du spectacle. Le défilé, axé principalement sur les 100 ans passés et l'aujourd'hui, a plu à tous.

7. Juillet: Le pique-nique paroissial.

C'était un dimanche. Il y eut sur le terrain du Centre une messe concélébrée par huit anciens curés de St-Albert et anciens prêtres natifs de chez-nous. Plusieurs familles originaires de la paroisse ou ayant vécues parmi nous ont participé à la célébration liturgique et ont ensuite pris leur repas en famille.

Dans l'après-midi, une partie de balle molle a eu lieu pour ceux qui désiraient participer. Ce fut une autre rencontre du centenaire qui a permis

à nos gens de se recréer comme une seule famille.

8. Août: Danse de rue

Sur le terrain pavé près de la fromagerie deux groupes de musiciens amusaient jeunes et vieux autour d'un feu de joie. Les jeunes étaient très nombreux, mais aussi plusieurs couples mariés ont tenu à être présents pour cette activité du centenaire. Même tous les doyens du village participaient à la fête car bon gré mal gré par ce soir calme, les airs de musique pénétraient profondément toute la région. Quelques-unes de ces vieilles personnes se sont même rendues aux portes de la fête pour vivre en esprit quelques moments de leur jeunesse.

9. Septembre: Messes de mariages

Pendant les quatre dimanches de ce mois tous ceux qui se sont mariés dans notre église reçurent une invitation à un rendez-vous pour la messe de 10 heures et à un dîner collectif au Centre. La plupart acceptèrent le rendez-vous, question de rencontrer les gens de la place et de leurs amis d'enfance. En plus de renouveler leurs promesses de mariage, plusieurs retournèrent jeter un coup d'oeil sur leur "chez-nous" d'autrefois. Pour plusieurs les années passent mais les liens d'attachements demeurent.

10. Octobre: Les livres du centenaire

Ce mois n'a pas connu d'activité comme tel, mais ce fut le temps de l'année où la publication des livres du centenaire commandait le plus de travail. Soeur Lucille Arseneault, assistante à la pastorale et responsable pour la publication de douze livres sur l'historique de St-Albert, était la plus occupée. Les commandes à remplir et les derniers livres à assembler occupaient S. Lucille et plusieurs dames qui travaillaient comme bénévoles.

11. Novembre: La Ste Catherine

On fêtera bientôt la Ste Catherine comme activité du centenaire. Ce sera une réjouissance de plus pour nous réunir. A cette occasion on fera la connaissance du véritable nom de la Sagouine.

La Sagouine est une personne qui tout au long de l'année s'est fait connaître par notre hebdomadaire, notre journal paroissial "Le Filet". Personne ne connaît le nom de cette personne qui emprunte un ancien langage acadien pour commenter la vie de plusieurs paroissiens. Un soir de grande découverte en perspective attend à la Ste Catherine. Cependant, une Agence de détectives (4) (c'est-à-dire un groupe de paroissiens) soupçonnent S. Georgette Thibeau d'être la personne qui personnifie le rôle de la Sagouine).

12. Décembre: Il y aura une messe de clôture et les quatre cloches de l'église sonneront pour une heure le 31 décembre au soir.

II. La réussite

Jusqu'à aujourd'hui l'année de notre centenaire a connu un vif succès. La participation nombreuse à chacune de nos activités témoigne de l'intérêt porté aux festivités.

Notre centenaire a permis de revoir un peu du passé mais c'est surtout le rapprochement de nos gens dans toutes ces activités qui fut le plus important. Presque 80% de la population a aidé à la présentation de certaines réjouissances et plusieurs amitiés furent consolidées. Durant les différentes fêtes au programme, il n'y eut aucune soirée de banquet avec grande pompe pour nos dignitaires et ceux des environs.

Le centenaire de St-Albert appartenait à notre population et c'est elle qui le dirigeait. Dans chaque fête il y a eu des organisateurs mais à St-Albert les nombreuses organisations ont eu toute la latitude possible pour contribuer aux festivités.

Durant le centenaire nous n'avons pas édifié d'immeuble ou de building important pour montrer aux générations futures que nous avons passé une étape de notre vie paroissiale en 1974. Ce que nous avons édifié se trouve au cœur de chaque homme, femme, enfant, de St-Albert qui se sont donnés la main pour fraterniser ensemble dans le souvenir du passé et établir des liens plus étroits entre nos familles pour le présent et pour nos générations futures.

Témoignage de Soeur Lucille Arseneault

" Les gens de cette paroisse ont travaillé très fort pour faire de cette année un réel succès, celui dont nous sommes tous témoins. Cependant, ils y ont mis le prix.

Ils ont voulu que ces fêtes soient tout d'abord de nouvelles occasions de resserrer les liens qui existent déjà d'une façon remarquable entre les paroissiens.

Aussi ils ont voulu valoriser nombre de personnes en mettant en évidence des talents souvent cachés et en leur faisant prendre de nombreuses responsabilités.

Les gens ont vraiment pris en main "leur centenaire" et ils n'ont épargné ni leur temps ni leur fatigue pour en faire une réussite.

Personnellement, j'ai eu à prendre part à ce centenaire et à le vivre de façon très active et très engagée. L'expérience m'a été très profitable. J'ai appris à mieux connaître les gens et à les aimer encore davantage pour ce qu'ils sont. Très très souvent j'ai eu à demander des services et des heures de travail bénévoles. Jamais je n'ai été déçue. C'est pourquoi je suis en mesure de dire que St-Albert est une paroisse où les gens s'aiment, s'entraident; ce sont des gens unis entre eux. C'est une paroisse où il fait bon vivre et où on se sent heureux d'être ensemble."

/// L'Avenir

2074: qui serait assez clairvoyant pour prédire aujourd'hui ce que notre communauté aura connu d'évolution?

Si on regarde nos cent ans passés on voit que notre société a évolué beaucoup sur le plan technique et sur le plan des communications. Sur le plan technique, tous les individus ont bénéficié et dans ce domaine scientifique, tous les hommes de nos générations futures devraient en retirer de nombreux avantages. La mécanisation simplifiera l'exécution des travaux mais ne soulagera pas la tension nerveuse chez les hommes. Sur le plan des communications, l'information de tous les coins de notre planète nous atteindra de plus en plus rapidement. Cependant, si on regarde aujourd'hui, on s'aperçoit que seulement une partie des individus de notre société cherche à assimiler toutes ces informations. Demain, avec une information plus grande, plus variée, plus profonde, plus complexe, qu'arrivera-t-il à la moitié des individus qui ne cherchent pas à être au courant de tous les changements très rapides de cet univers.

Il y aura des hommes qu'on pourra définir comme très intellectualisés et d'autres, qui ne seront pas intéressés par toutes les données de l'information. Cependant, pour le groupe d'individus qui cherchera à assimiler l'information comment le cerveau humain pourra-t-il absorber tous les renseignements qu'il aura à sa disposition? Aujourd'hui il faut se recycler sans arrêt pour suivre l'évolution...demain notre cerveau d'homme aura une tension encore plus forte à subir!!! Et, il y aura les autres c'est-à-dire le 50% des hommes qui vivront entourés de seulement leur petit univers. Quand les hommes seront trop comprimés dans leur "ghetto", ils auront peut-être des réactions qui les porteront à détruire les barrières qui les empêchent de se faire reconnaître. On verra peut-être une guerre entre les instruits et le "petit monde". Le sentiment de ne pas être maître chez-soi parce qu'entouré "d'esprits forts" amènera sûrement une détérioration de la personnalité. On suppose qu'il y aura un besoin accru de travailleurs sociaux, psychologues, sociologues et psychiatres. Le travail manuel n'existera plus pour satisfaire les besoins à moins que la société de 2074 n'ait rejeté la forte industrialisation qui l'aura pénétrée. Les loisirs existeront en plus grand nombre, mais dans un univers surpeuplé, les endroits de villégiature, de tranquillité seront peu nombreux.

En 2074 l'agriculture à St-Albert sera probablement axée sur la production de protéine végétale. Nos vaches Holstein entreront dans un musée: d'ailleurs elles figureront empaillées sur le défilé du prochain centenaire.

Malgré que la population de notre pays soit devenue très cosmopolite, à St-Albert on retrouvera une certaine homogénéité. La majorité parlera anglais pour communiquer et nos descendants Canadiens-français ne formeront pas la moitié de nos gens.

Un changement très important aura lieu au niveau des gouvernements et des syndicats. Le véritable pouvoir politique sera redevenu entre les mains, soit de dictateurs (peut-être extérieur au pays) soit de véritables représentants de la population. Autrefois un certain rajeunissement de la mentalité sociale se faisait par les guerres entre les nations. Actuellement, à cause des forces armées présentes les grandes guerres sont impossibles, donc le renouvellement de la société pourrait venir de l'intérieur de la même société.

En Chine il y a trois ans un nettoyage parmi l'intellect de la masse par les Gardes-Rouges fut perçu comme révolution culturelle. Cependant, dans notre société dite occidentale, comment cette révolution idéologique se fera-t-elle? Dans 100 ans notre population pourra y répondre.

Notre religion chrétienne à St-Albert subira une diminution du nombre de ses croyants, mais lors de notre prochain centenaire il y aura encore une communauté de gens qui sera très unie et qui vivra l'authentique message de l'Évangile. Actuellement, les gens s'interrogent plus que jamais sur la survie: c'est une phobie de l'heure.

Cependant, vous les gens de notre deuxième centenaire nous espérons que votre première préoccupation sera de VIVRE.

CHAPITRE 9

La conclusion

A la lecture de ces textes, notre milieu agricole présente nettement plusieurs avantages communautaires. Vivre, travailler, se recréer ensemble sont des signes de notre vie communautaire, donc plusieurs mouvements et activités peuvent rayonner avec facilité. Cependant, nos agriculteurs veulent posséder les mêmes aises que leurs concitoyens. Ils doivent donc travailler de très longues heures pour atteindre cet objectif. D'ailleurs plusieurs trouvent l'agriculteur trop terre à terre. Comment le considérerait-il si ce même agriculteur refusait de suivre l'évolution.

Présentement nous vivons dans un système capitaliste, mais l'important c'est que chaque individu puisse développer pleinement sa personnalité. Ici à St-Albert on aime notre travail et notre milieu, cependant le développement personnel de chacun serait plus complet si les lourdeurs et les obligations de notre système capitaliste étaient moins écrasantes. Souvent on définit le cultivateur comme chialeux. Qui ne le serait pas quand la sécurité financière de sa famille repose sur la température et sur les houles de l'économie et en plus qu'un déficit d'opération sera peut-être la récompense d'une année de sueur.

Dans ce livre nous avons essayer de présenter notre situation actuelle. En plus nous avons apporté certains détails pour intéresser le lecteur d'aujourd'hui, de même que des renseignements destinés aux gens de demain.

Ce livre est le dernier d'une série de douze parus lors du centenaire de notre paroisse. Parmi ces douze livres il y a "Notre Historique" dans le premier écrit par Roland Legault. Le quatrième par l'abbé André Deguire présente "La religion dans sa quotidienneté" et le dixième par Roger Cayer nous parle de "Notre éducation".

Ce douzième livre du centenaire "Aujourd'hui, St-Albert 1974" fut pensé et écrit par quelqu'un d'encore passablement jeune. Tous les textes que ce livre contient peuvent être fort discutables. Sans doute chaque individu voit différemment chaque situation et en plus chaque individu avec les années peut produire un travail différent tout en demeurant objectif. Cependant, il est noble d'être vrai à tout âge.

Ce livre fut demandé par le comité de Pastorale de St-Albert. La chance a souri à un homme de faire valoir ses idées. Cependant, certaines autres personnes ont participé à sa parution. Noël Thomas en a fait la correction des textes, Mme Irène Roy l'a dactylographié, l'abbé André Deguire en a fait l'impression sur ses machines "off-set", plusieurs femmes de notre paroisse ont aidé à le relier et S. Lucille Arseneault a vu à la bonne marche de toutes les opérations. Toutes ces personnes ont donné leur temps comme bénévoles.

Ensemble nous voulons transmettre à nos générations futures la "vie" d'aujourd'hui.

le lundi onze novembre, mil neuf cent soixante-quatorze


Réjean Legault - 26
Cultivateur

ST - ALBERT

en

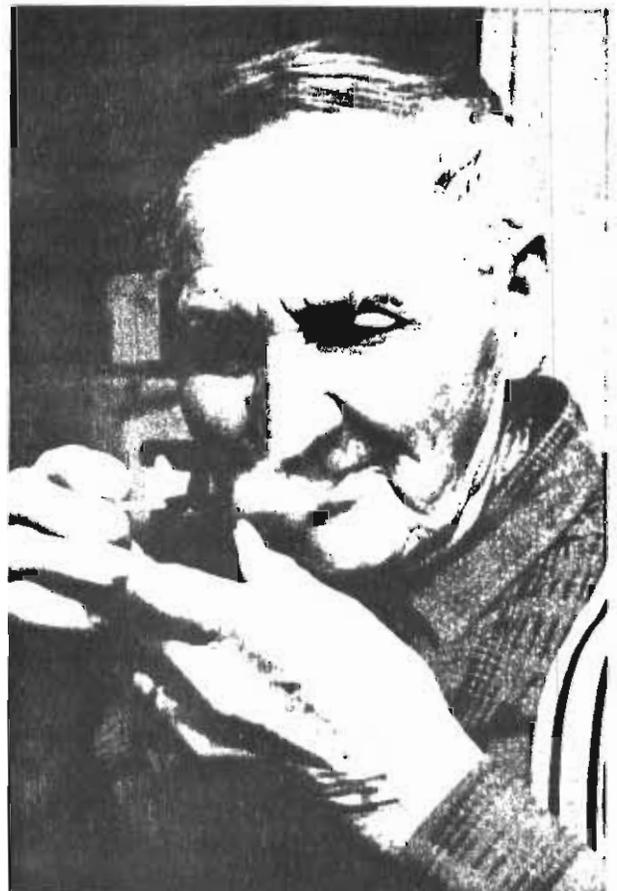
PHOTOS 1974







Le presbytère vue du
clocher de l'église



Le doyen de St-Albert
en 1974, M. Elie Sabourin
88 ans



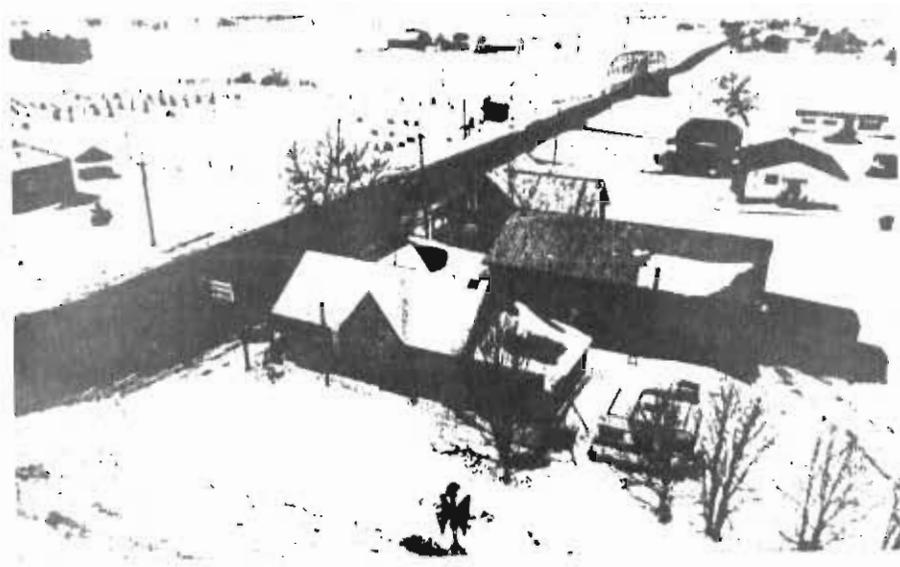


L'abbé André Deguire, curé
de la paroisse de St-Albert
en 1974



Sr. Lucille Arsenault, assistante
à la pastorale en 1974





L'entrée ouest du village vue du clocher

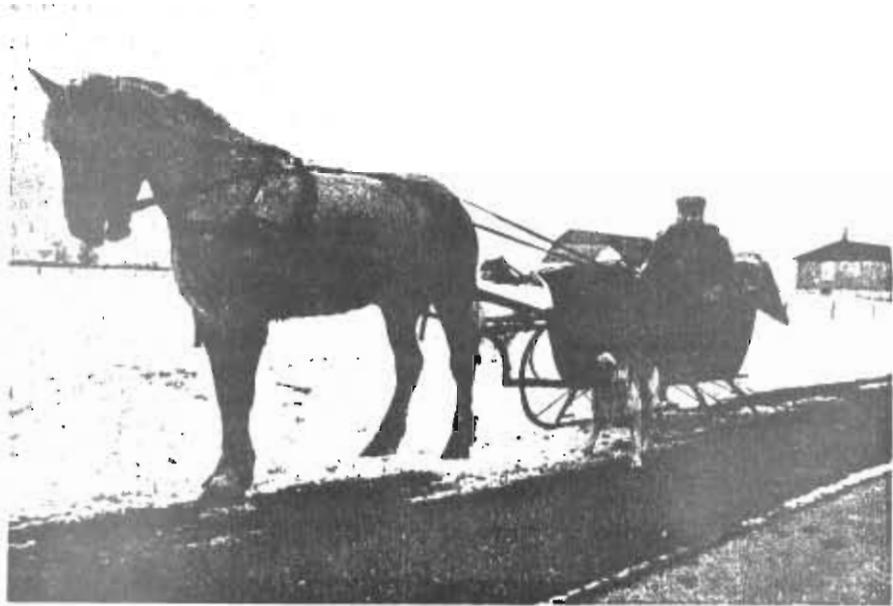


Les attelages de chevaux aux portes de l'église lors de la messe d'ouverture de notre centenaire en 1974





L'abbé Deguire durant l'homélie à la messe du Jour de L'An



Albert Ouimet se dirigeant vers l'église au Jour de l'An



• Le carnaval, un succès

Claude Vinette élue reine à St-Albert



La reine Claude Vinette



UN HONNEUR MERITE — Mme Simone Rochon, de St-Albert, a été proclamée la "femme de 1973" lors du carnaval de St-Albert. Le titre lui a été conféré particulièrement pour son rôle actif dans l'organisation du projet "Urgence-Artisanat" mis sur pied l'an dernier. Epouse de M. Fernand Rochon, elle est la mère d'Alain, Micheline, Jean-Marc et Sylvie.



COSTUMES DE L'EPOQUE A LA SOIREE DU BON VIEUX TEMPS AU MOIS DE FEVRIER



Deux personnages hauts
en couleur M. & Mme
Léonard Furelle



Mme Thérèse Rochon en costume de l'époque





Ci-haut Mme Aurore Laflèche,
une grande-mère des plus
intéressante à rencontrer.
Mme Laflèche est décédée au
printemps 1974.
À droite M. Albert Benoit
et Mme Marie Anne Lafrance
lors de notre soirée du bon
vieux au mois de février.





La comère et

Les Belles Soeurs





Le concours de barbe au mois d'avril 1974



Présentation des candidats
par Raymond Lafrance

Gaston Matte soulage l'abbé
Deguire de son épaisse plan-
tation de poils lors de la
soirée du concours



Les trois gagnants:
Fernand Rochon
Roland Raymond
Yvon Laflèche



La St-Jean à St-Albert

Pour la première fois cette année j'y ai vu quelque chose de beau et de réel à la St-Jean-Baptiste.

Nous décidons cette année de célébrer la Fête des Canadiens Français, mais où-est-ce possible?

Même après y avoir fourni une petite part pour la St-Jean au Parc Jacques-Cartier à Hull, nous avons peur d'y assister pris dans une foule de 40,000 personnes, nous craignons d'être incapables de revenir pour 6 hres à la maison, avec de la circulation.

Nous nous décidons alors avec notre petite famille d'aller l'autre côté de la rivière.

A la dernière minute trois automobiles remplies d'amis et leurs familles se joignent à nous pour y voir la St-Jean des Ontariens.

Mais surprise c'était beaucoup plus que l'on s'y attendait. La Fête des Canadiens-Français fêtée d'une telle façon en Ontario c'est quelque chose à ne pas manquer. Nos salutations distinguées aux organisateurs de cette superbe fête, il faut aller chez-vous pour vous envier, et espérer que l'an prochain, quelqu'un se mettra en frais de faire une journée Canadienne Française, à votre façon dans notre région.

Dans notre petit nord, nous avons la chance d'avoir une paroisse qui sait s'organiser semblable à vous de St-Albert, et tout ceci n'est pas que parole en l'air. Il s'agit d'aller à Ripon dans le temps du Carnaval et à St-Albert à la St-Jean pour y constater qu'il ne faut pas être de population nombreuse pour savoir s'organiser et savoir faire quelque chose de bien, ou l'on se sent chez nous dès le premier contact avec les paroissiens.

A 2.30 hres p.m. une foule très nombreuse s'était réunie tout le long du parcours pour y voir cette parade un peu sortie de l'ordinaire.

Je n'ai pu retenir ma tentation de prendre quelques photos pour vous faire deviner un peu seulement ce qui en était.

On nous explique tout d'abord que le "Thème VA D'L'AVANT" a été choisi de l'historique au moderne de la Paroisse puisque la St-Jean coïncide cette année avec le Centenaire de celle-ci.

Chevaux de selles - "Chevaux de trait-vieilles voitures d'une autre époque (gardées en bonne condition) et rehaussées de personnages des organisations âge d'or et plus de 20 chars allégoriques s'étaient du défilé. Sans oublier les majorettes dans un nombre très imposant de toutes couleurs: rouge, bleu, blanc, violet, or et j'en passe puisqu'ils étaient au nombre de 8 corps venant de paroisses voisines et tous fort bien disciplinés. En plus des fanfares et clairons on y voit tous habillés de noir et bleu et assez nombreux, une garde d'hommes passant de la jeunesse à un certain âge que seuls les galons dorés des épaules font la différence.

Même un avion léger est de la partie, essayant de nous écrire dans le ciel un message que le vent efface aussitôt.

Le St-Jean à (barbe) accompagné de son mouton complétait le défilé. Mais tout n'est pas encore fini. La fête se continue au terrain de jeux, où kiosques et manèges étaient à la disposition des jeunes et moins jeunes. Et quoi de mieux qu'un bon repas et une soirée dansante pour y réunir la population de la ville d'un jour, qui se totalisait par un nombre allant de 13 à 15,000 personnes. Il faut filer c'est l'heure. Trop tôt la journée n'est pas finie. Mais le devoir nous appelle.

Je ne sais pas qui sont les organisateurs de cette fête. Mais ensemble Québécois présents chez-vous levons notre chapeau.

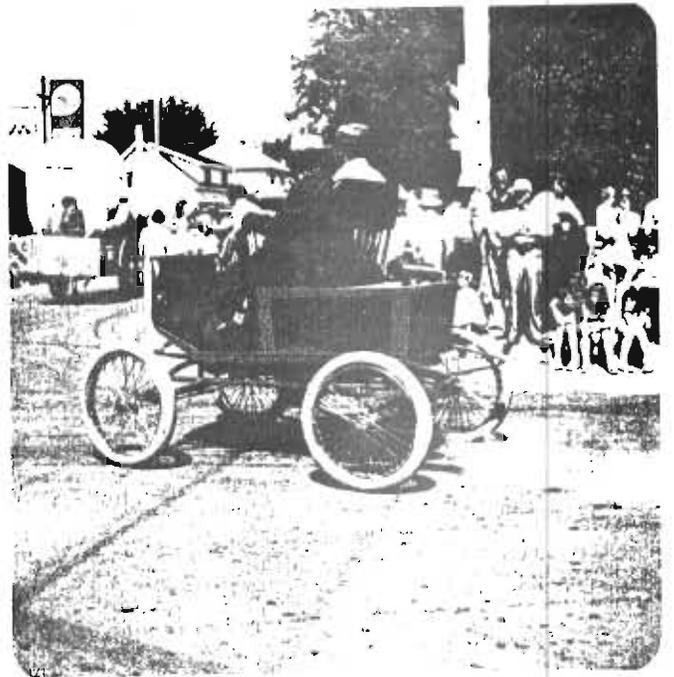
Texte et photos - Fleurette Prud'homme.



Le thème Va D'L'avant.



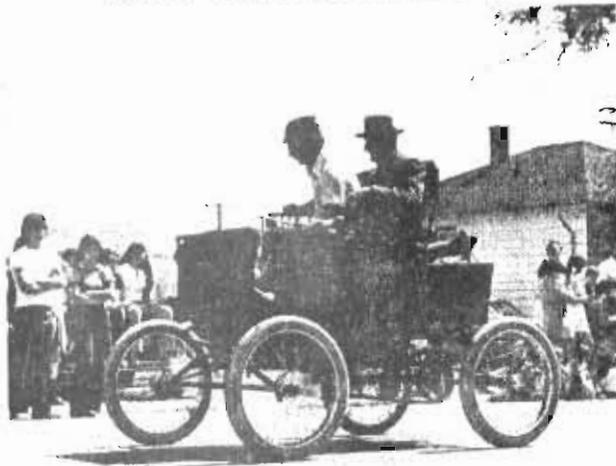




45



Un porte étendard des plus différents.



Cette voiture à vapeur a enchanté beaucoup de gens surtout les plus vieux.

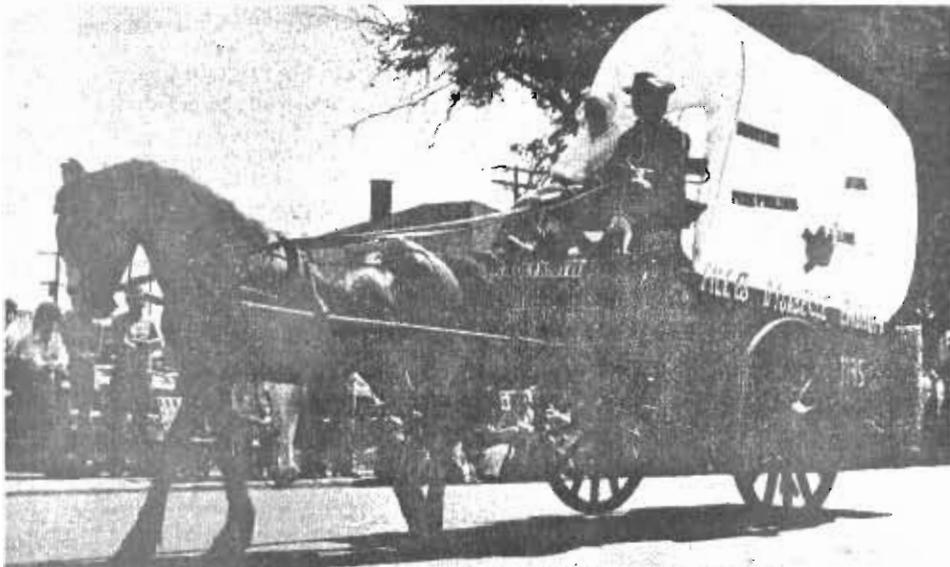


MEILLEUR CHAR ALLEGORIQUE — Le char représentant les jeux olympiques des écoles primaires a remporté le premier prix lors de ce défilé de la Saint-Jean à St-Abert. Les créateurs ont mérité le trophée Curé Martel.





Plusieurs métiers féminins aussi à l'honneur.



On est même retourné aux premiers pionniers du Canada.

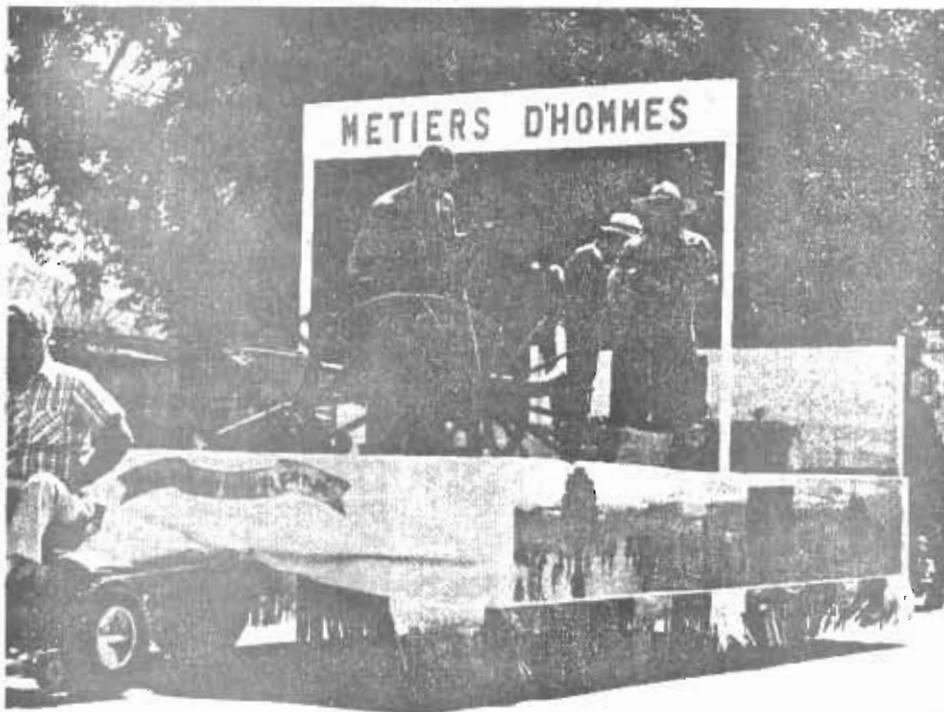


La Garde de la Nativité de Cornwall.





Des échantillons de fromage étaient offerts par ces jeunes filles.



Le forgeron, le bûcheron et quelques autres vieux métiers étaient à l'honneur.



Saint-Jean Baptiste, patron des Canadiens-français.



*Le pique-nique
paroissial
en juillet*



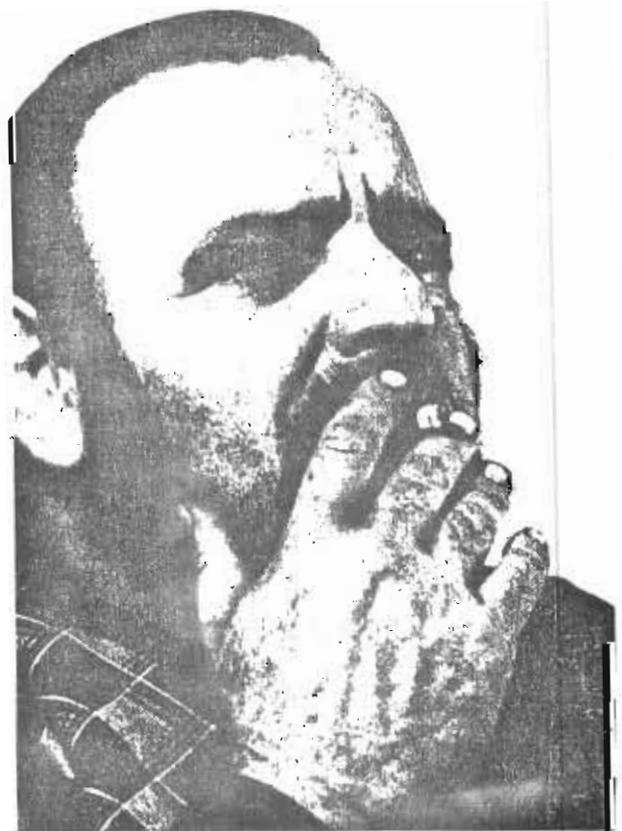


LES LIVRES DU CENTENAIRE



Mme Irène Roy au dactylo

L'abbé Dequire qui faisait
l'impression sur ses machines
"off-set"







Sr. Georgette Thibault
qui aide sur les machines
"off-set" à l'impression
des livres du centenaire

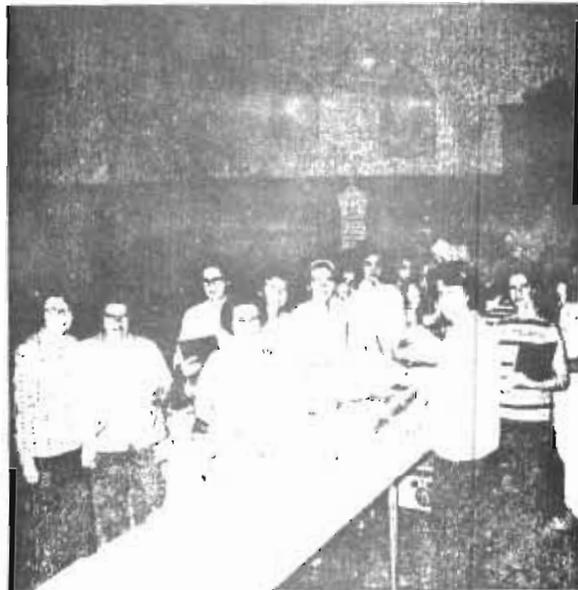
Sr. Lucille Arsenault à
la perforeuse



Quelques dames de la paroisse
qui aident au rassemblement
des livres

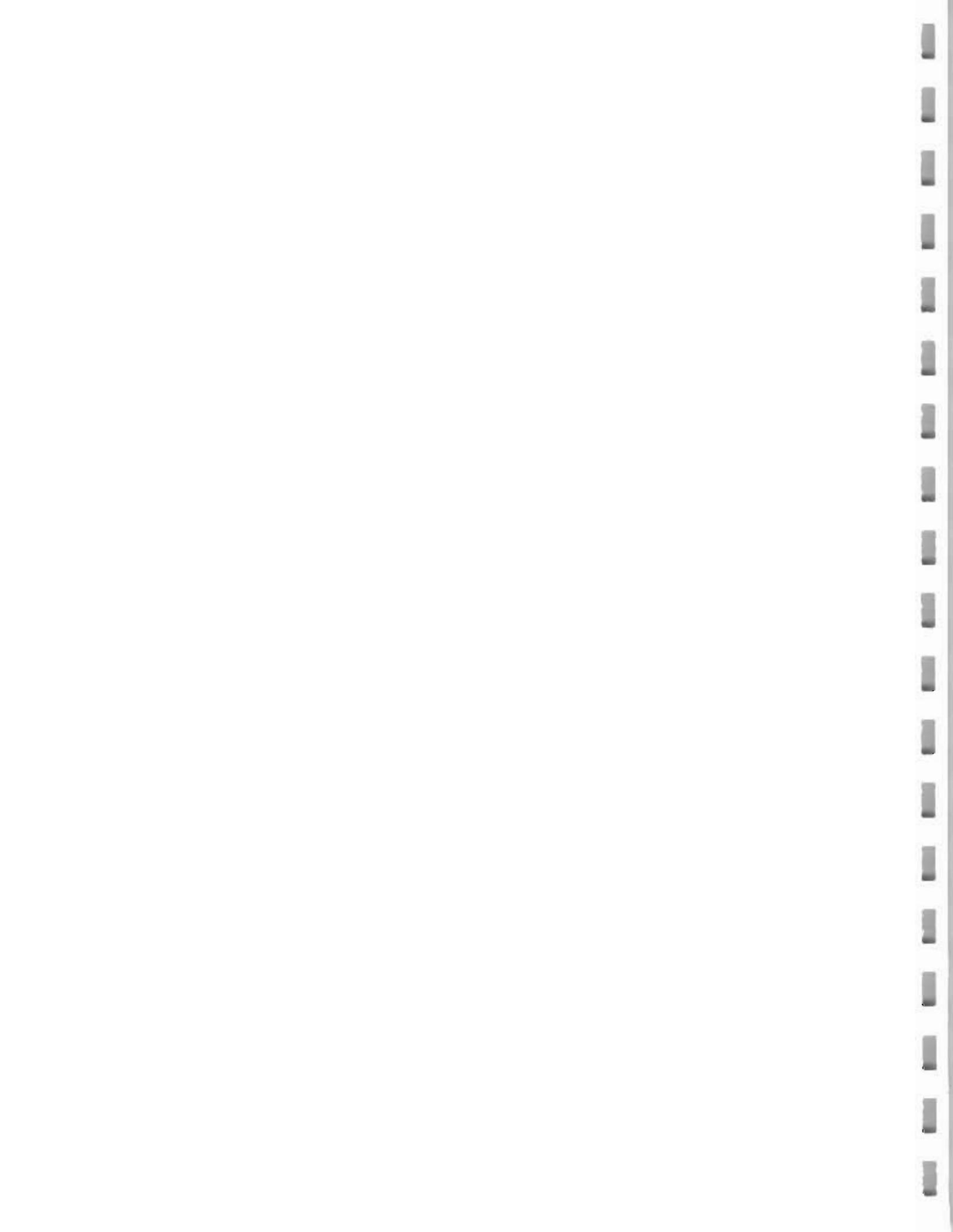


Quelques dames au rassemblement
des livres.



Sr. Gemma Leclerc à la perforeuse





Merci! Merci! Merci!

L'année 1974 a marqué dans la vie de St-Albert une étape très importante puisque notre paroisse a fêté son centenaire de janvier à décembre. Il y eut une activité par mois et la publication de douze volumes sur la vie et les activités de ce milieu.

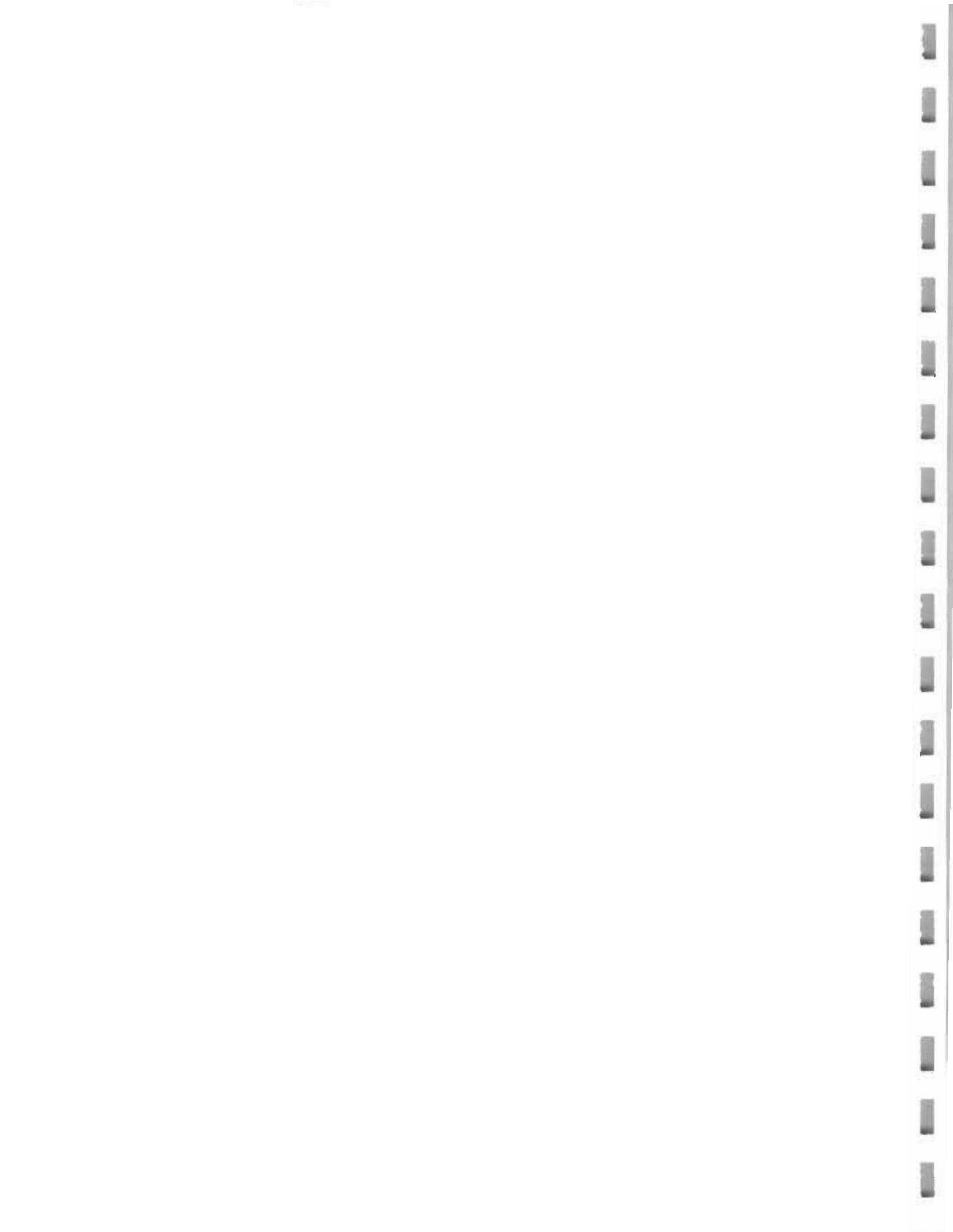
Ce travail a pu se réaliser grâce à une subvention du gouvernement venant d'un projet d'Initiatives locales. Le Club de l'Age d'Or a aussi participé à ce projet à travers une subvention venant d'Horizons nouveaux.

A tous ceux qui ont travaillé pour faire de cette année un réel succès, je leur dis merci.

Merci à tous les gens bénévoles qui ont donné largement de leur temps. Merci à ceux qui ont aidé à rédiger ces livres ou à nous fournir de l'information. Merci à ma compagne de bureau, Mme Irène Roy qui a dactylographié tous ces livres. Merci à l'abbé Deguire et à S. Georgette pour les nombreuses heures vouées à l'imprimerie. Merci à S. Gemma pour la mise en pli de ces nombreux volumes. Merci enfin à vous tous pour l'aide apportée d'une façon ou d'une autre. A chacun de vous je dis et redis ma profonde gratitude.

S. Lucille Arseneault
S.S.C.T

S. Lucille Arseneault



LA SAINTE CATHERINE

en novembre

Notre Sagouine

**Sr. Georgette
Thibault**



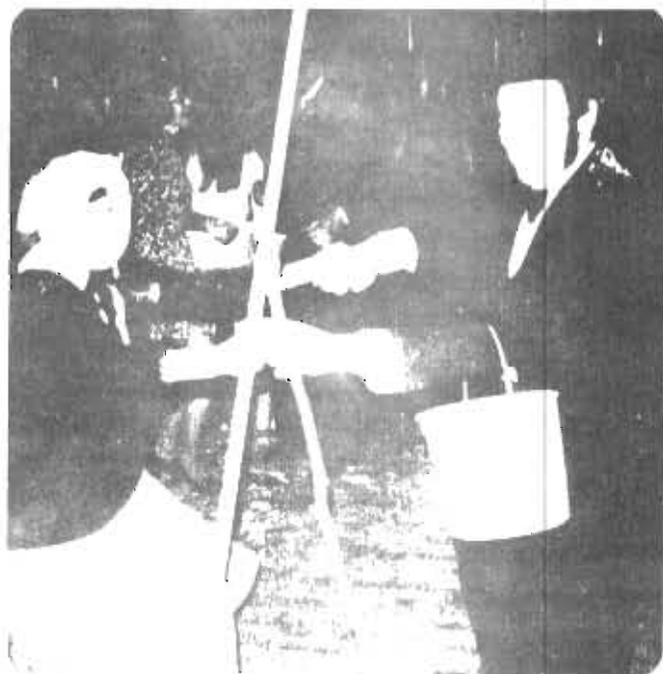
Sr. Georgette entourée
à gauche de son Gapi,
M. Fernand Rochon et à
droite de Mme Yvonne
Tremblay.





La Sagouine et son Gapi entourés
des quatre membres de l'Agence
Déetective, de gauche à droite
M. Albert Latour, Réjean Legault,
Sr. Georgette et M. Bédard, Mme
Marie Richer et Mme Yvonne Tremblay

La Sagouine qui entraîne
son Gapi dans la danse
parmi les gens au Centre
récréatif



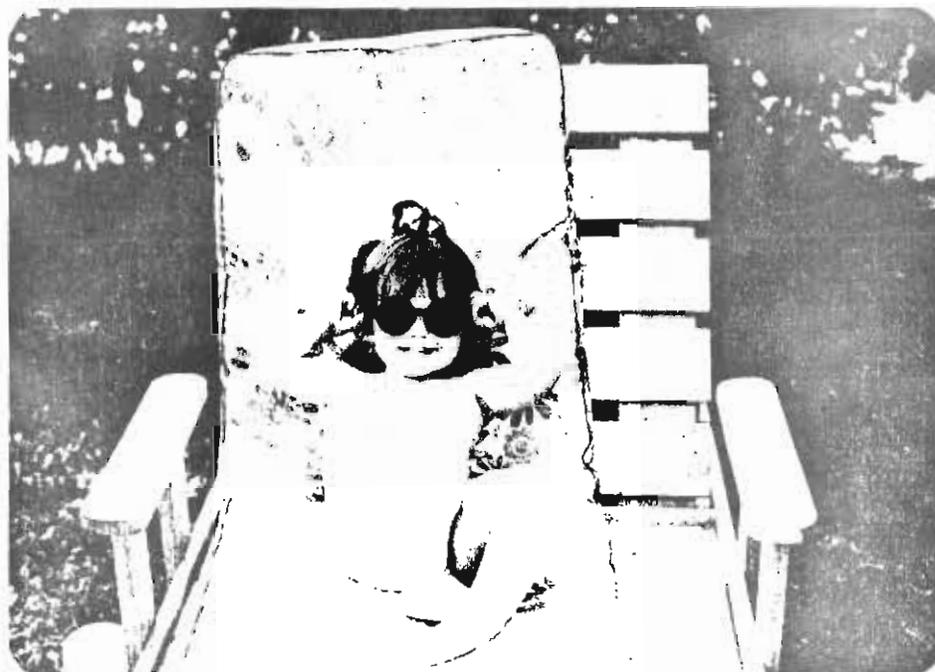
La Sagouine qui tire le billet
gagnant pour le tirage du centenaire



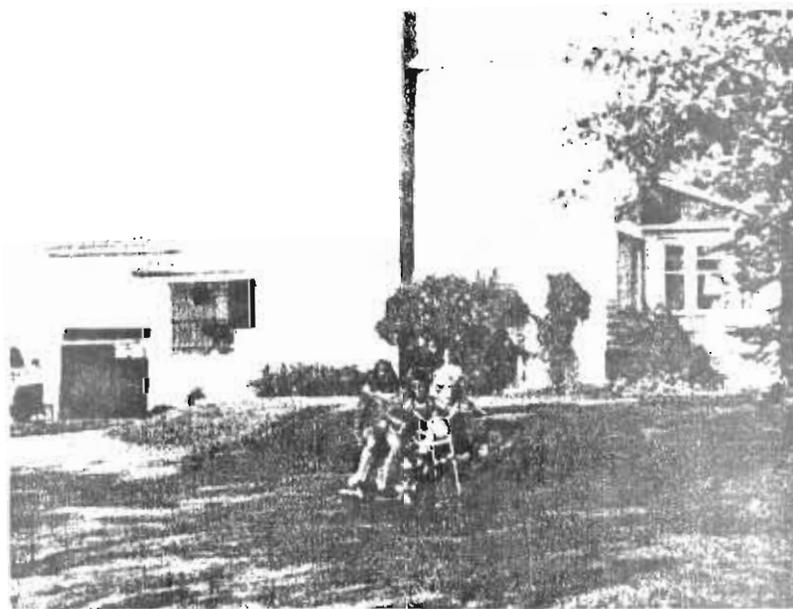


L'avenir de St-Albert

nos enfants



Peut-être Miss St-Albert dans 12 ans, Geneviève Sabourin



Chantal, Louise et Pierrette Bencit devant leur demeure

1234567890

La participation des élèves de l'école primaire
au centenaire de notre paroisse











Ci-haut Marie-Josée
Richer, à gauche
Geneviève et Mélanie
Sabourin

Les frères LAFONTAINE
Marcel

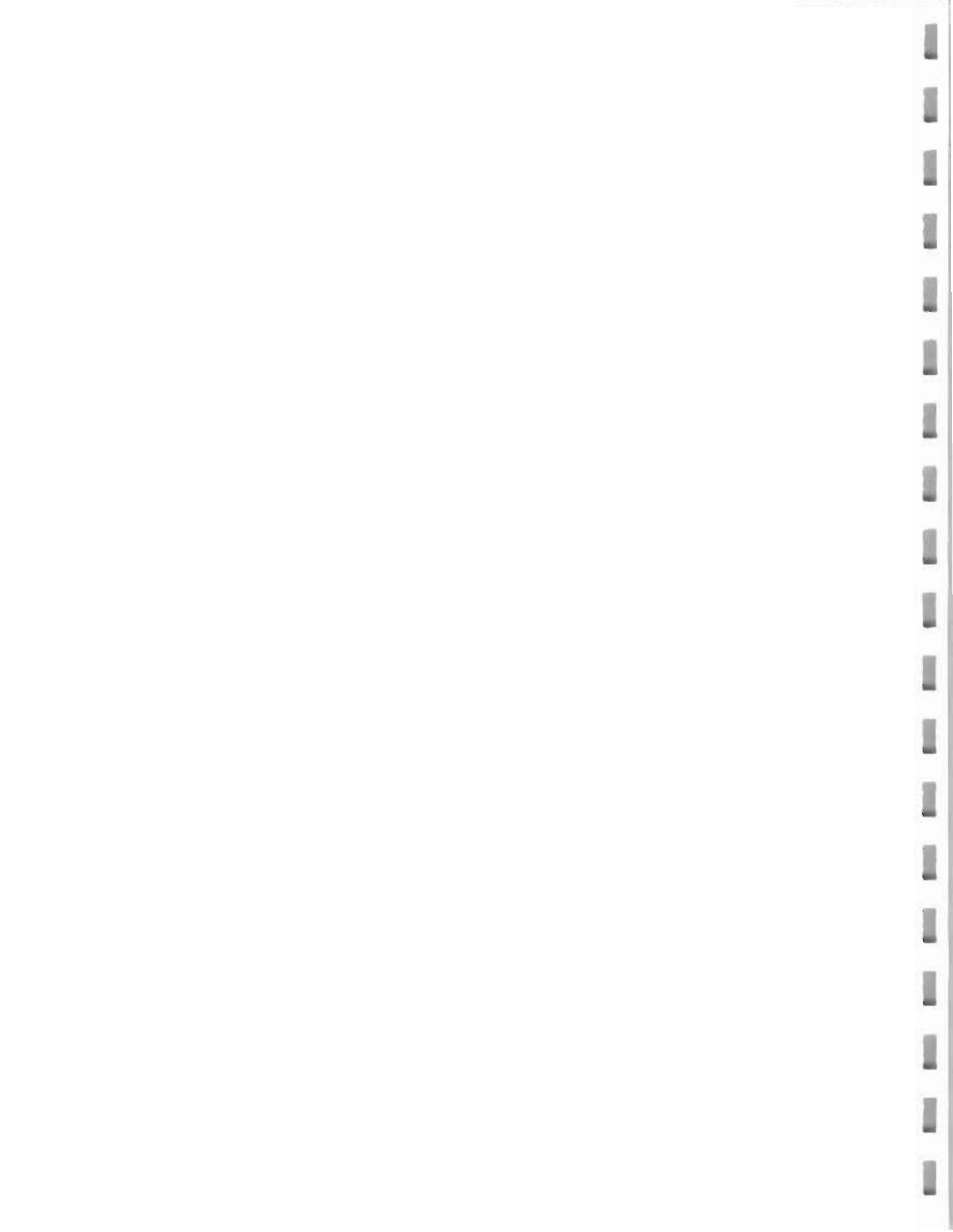
Yvon

Jérôme



De gauche à droite, Christiane Guinet,
Lise Graton, Janine Guinet et Cécile
Lafontaine







Sophie Gagnon qui célèbre
son premier anniversaire
de naissance

Mario Paré



Maryse Legault



Les plus jeunes enfants de la paroisse, nés tous
les deux le 28 octobre 1974 et baptisés tous
les deux à la messe de minuit.



Valérie Ouimet, fille de
M.&Mme Réjean Ouimet

Sacha Cayer, fils de
M.&Mme Roger Cayer



